

# bulletin

Le magazine du Crédit Suisse | [www.credit-suisse.com/bulletin](http://www.credit-suisse.com/bulletin) | N° 5 | Décembre 2004

Baromètre des préoccupations 2004

**Le chômage reste  
le souci numéro un**

Perspectives économiques

**Ce que nous réserve  
la nouvelle année**

Interview

**Jakob Kellenberger,  
président du CICR**

**Suisse**

Une nation, beaucoup d'espoirs



**Chorégraphie  
de la perfection.**



**Anticipez.  
La nouvelle Audi A4.**

Lignes puissantes et caractère prononcé, conduite maîtrisée grâce au moteur intégrant une technologie des plus modernes et au châssis exceptionnellement dynamique. Confort et sécurité dans chaque situation. Plus d'une raison qui font de l'Audi A4 le précurseur de sa catégorie.

Maintenant chez l'agent Audi.

**quattro® d'Audi.  
Sécurité au superlatif.**



La technique est notre passion [www.audi.ch](http://www.audi.ch)



## La Suisse a besoin de vraies réformes

Outre le système de santé et les finances fédérales, les principaux soucis des Suisses sont le chômage, la prévoyance vieillesse et la question des réfugiés. C'est ce qui ressort du dernier Baromètre des préoccupations du Credit Suisse. Sur la liste des problèmes que les personnes interrogées souhaitent voir résolus en priorité, on trouve l'assurance vieillesse et survivants et l'assurance invalidité, la croissance économique, la réduction des dépenses de santé ainsi que la lutte contre la criminalité.

Le thème de la croissance, qui englobe la concurrence comme base de toute expansion durable, revêt une importance capitale. En effet, la mondialisation sanctionne rapidement et sans pitié le manque de compétitivité. Par ailleurs, l'évolution démographique (vieillesse et baisse de la population) nous obligera à être plus productifs dans les prochaines décennies si nous voulons continuer à assurer le finan-

cement des institutions sociales. Des réformes radicales s'imposent en faveur d'une plus grande concurrence, car l'expérience des dix dernières années a montré à quel point les gains de productivité étaient faibles dans les secteurs non exposés à la concurrence.

Or, au cours de ces dix mêmes années, presque toutes les institutions publiques chargées de mener à bien les réformes ont dû faire face à une perte de confiance de la population. Les institutions les plus touchées ont été l'administration publique, le Conseil des Etats et le Conseil fédéral. Aujourd'hui, plus de 60% des sondés pensent encore que le système politique suisse a besoin de profondes réformes. Mais l'identité de la Suisse ne semble pas menacée pour autant, puisque les personnes en âge de voter associent surtout leur pays à la paix et à la sécurité, et non aux institutions publiques.

**René Buholzer, Head of Public Affairs**



PREISTRÄGER  
BCP BEST OF  
CORPORATE  
PUBLISHING  
2004



# Bureau, à perte de vue.

Avec Mobile Unlimited.



**Vous avez désormais toute liberté de travailler partout comme au bureau.** Car Mobile Unlimited, la nouvelle connexion à large bande de Swisscom Mobile, vous permet d'accéder facilement à Internet, à la messagerie électronique et aux données de votre entreprise. En bénéficiant toujours de la vitesse la plus rapide à disposition: UMTS, GPRS ou WLAN (jusqu'à 2 Mbit/s). Vous pouvez vous procurer de plus amples informations dans votre Swisscom Shop, certains commerces spécialisés et en appelant le 0800 88 99 11. Ou tout simplement en vous rendant sur le site [www.swisscom-mobile.ch](http://www.swisscom-mobile.ch)



CHF **299.-\***

## Mobile Unlimited

- Unlimited PC Card pour UMTS/GPRS/WLAN
- Unlimited Data Manager (logiciel d'installation et d'utilisation)
- Abonnement NATEL® data basic
- Quick Start Guide

\* A la conclusion d'un nouvel abonnement Swisscom Mobile NATEL® data basic (durée minimum 24 mois, CHF 10.-/mois), sans carte SIM CHF 40.-. Prix sans abonnement CHF 899.-.

**swisscom mobile**

Go far. Come close.



## Focus : Suisse

- 6 Baromètre des préoccupations 2004** Le chômage en tête
- 12 Tendances** Cinq experts se penchent sur l'avenir
- 14 Autoportrait** Les Suisses aiment la paix et la sécurité
- 18 Interview** Walter Kielholz plaide pour une Suisse ouverte
- 20 Tour de Suisse** Périple photographique à travers le pays
- 28 Portrait** Les Helvètes pas toujours faciles à vivre
- 32 Espoir** La Suisse existe bel et bien
- 38 Amour-haine** Friedrich Dürrenmatt et la Suisse

## Actuel

- 40 @propos** Les bloggers à l'honneur
- 40 En bref** L'empire du Milieu attire les PME suisses
- 41 En bref** Le centenaire du Credit Suisse à Bâle
- 41 Notes de lecture** Guide pratique pour managers
- 42 emagazine** En direct avec nos experts en économie



## Wealth Management

### Strategy

- 43 Editorial financier** La flexibilité reste un « must » en 2005
- 44 Prévisions** Les perspectives des douze prochains mois
- 45 Conjoncture** Le refroidissement à l'ordre du jour
- 46 Actions** 2005 démarre en beauté mais ne tarde pas à s'essouffler
- 48 Obligations** La hausse des taux crée des possibilités d'engagement
- 49 Monnaies** Les devises européennes continuent à s'apprécier
- 50 Placements alternatifs** Dynamisme des marchés émergents en 2005
- 51 Conseil en placement** Les indices Alpha résistent bien

### Topics

- 52 Economie 2005** Combien de temps durera la croissance ?
- 60 Pharmacie** Leadership suisse dans la recherche sur le cancer
- 62 Marchés d'actions** David contre Goliath : SPI Extra et SMI



## Art de vivre

- 64 Café « Luz »** Une boisson en voie de disparition

## Sponsoring

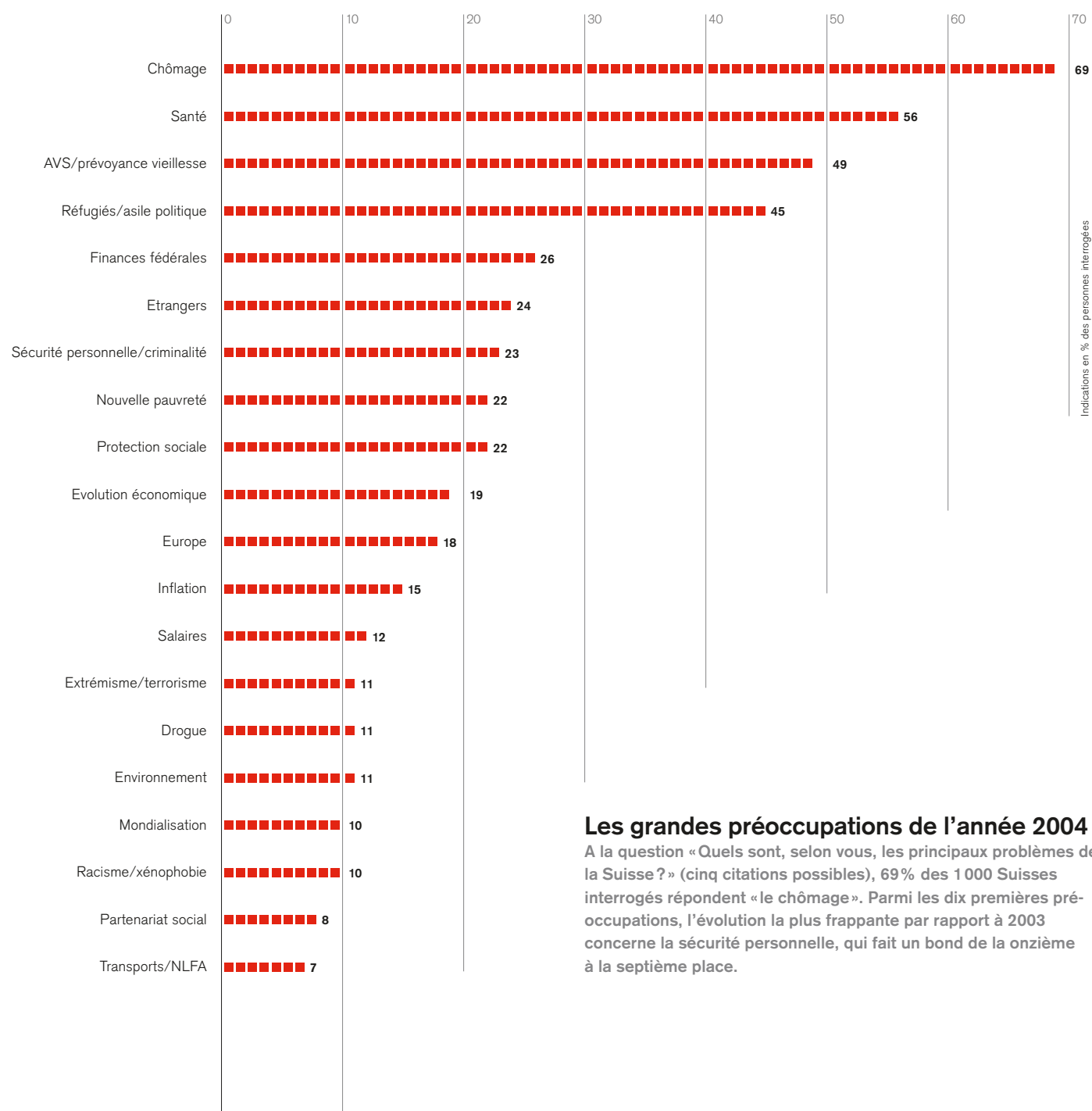
- 68 Opéra** « Ariane et Barbe-bleue » à l'Opéra de Zurich
- 70 Sports équestres** Saint-Moritz sous le signe du White Turf
- 71 Agenda** Calendrier culturel et sportif
- 71 Pot-pourri** Musique et passion en provenance du Cap
- 71 Impressum**

## Leaders

- 72 Jakob Kellenberger** Droit humanitaire et dignité humaine

# L'économie au cœur des soucis

Les Suisses demeurent inquiets pour leur emploi, leur système de santé et leur prévoyance vieillesse. Voilà ce que révèle le nouveau Baromètre des préoccupations du Credit Suisse. Des craintes motivées en partie par l'évaluation de la situation économique. **Marcus Balogh**



## Les grandes préoccupations de l'année 2004

A la question « Quels sont, selon vous, les principaux problèmes de la Suisse ? » (cinq citations possibles), 69% des 1 000 Suisses interrogés répondent « le chômage ». Parmi les dix premières préoccupations, l'évolution la plus frappante par rapport à 2003 concerne la sécurité personnelle, qui fait un bond de la onzième à la septième place.

► Les préoccupations des Suisses n'ont pas beaucoup changé par rapport à 2003. Le chômage (placé en tête par 69% des personnes interrogées), le système de santé, l'assurance vieillesse et survivants (AVS)/la prévoyance vieillesse et la question des réfugiés occupent toujours le haut du classement.

Viennent ensuite les finances fédérales, en progression. Elles passent en effet de la sixième à la cinquième place dans le Baromètre des préoccupations 2004. Les inquiétudes à propos des étrangers (de la neuvième à la sixième place) et de la sécurité personnelle (de la onzième à la septième place) progressent également.

#### **Distinction entre problèmes et objectifs**

Parmi les nombreux résultats et conclusions du sondage, deux sont particulièrement intéressants. Si l'on demande aux Suisses de citer le problème qui leur semble le plus urgent à résoudre, le classement est pratiquement identique à celui des principales préoccupations: chômage, système de santé, AVS/prévoyance vieillesse et asile politique occupent les quatre premiers rangs. On constate donc une forte corrélation entre l'importance des problèmes et l'urgence de leur résolution.

Il en va tout autrement si l'on interroge les mêmes personnes sur les grands objectifs que la Suisse devrait poursuivre, comme cela a été fait pour la première fois dans le Baromètre des préoccupations de cette année (voir page 14). La sauvegarde durable de l'AVS et de l'assurance invalidité (AI) arrive alors en tête, suivie de près par la croissance économique, la réduction des dépenses du système de santé, la lutte

contre la criminalité et une meilleure conciliation entre vie professionnelle et vie familiale. On remarque donc que les Suisses font clairement la distinction entre les problèmes (et leur solution) d'une part, et des objectifs plus généraux d'autre part. Les pouvoirs politiques suisses auraient tout intérêt, selon nous, à ne pas sous-estimer la signification de ce classement.

#### **Les détails sont dans les graphiques**

Le choix des graphiques a été effectué sur la base des constats présentés ci-dessus. Le premier graphique recense les principaux problèmes (page 6), le deuxième montre l'évolution des préoccupations (page 8) et les quatre suivants (tous page 8) reflètent la progression de certains problèmes particuliers depuis 1988.

Le graphique de la page 9 révèle la confiance accordée à quinze institutions telles que le Tribunal fédéral, le Conseil fédéral, les partis politiques ou les banques.

Compte tenu de l'importance de la situation économique, deux graphiques sont consacrés à l'évaluation de celle-ci. Le dernier graphique, enfin, analyse la confiance des Suisses dans les compétences de leurs hommes politiques.

#### **Chômage: l'inquiétude est officielle**

Alors qu'à peine 34% des personnes interrogées craignaient le chômage en 2000, elles sont aujourd'hui près de 70%. Le commentaire de Claude Longchamp, politologue à l'Institut de recherches gfs.bern et directeur de la présente enquête réalisée pour le Credit Suisse: « Nous pensons que ce résultat s'explique par la fréquente publication

du taux de chômage. La perception du problème est ici en corrélation directe avec les statistiques officielles. Plus les perspectives s'assombrissent, plus le chômage est cité au cours de l'enquête. »

#### **AVS: une lueur d'espoir**

En 2003, l'AVS et la prévoyance vieillesse obtenaient 59% des réponses, arrivant au troisième rang des préoccupations. Elles se classent aujourd'hui à la même place, mais avec 49% des réponses. Un retour sur le passé permet de relativiser encore ce résultat. Après une première pointe en 1995, à l'époque du débat sur l'AVS, les valeurs sont longtemps restées constantes. La fréquence des réponses a de nouveau augmenté nettement à partir de 2002, parallèlement aux discussions autour de la loi sur la prévoyance professionnelle (LPP). La décision sur la réforme des retraites pourrait donc apaiser à nouveau les esprits.

#### **Europe: charité bien ordonnée...**

Il y a neuf ans, près de la moitié des Suisses s'inquiétaient des relations de leur pays avec l'Europe. Le sujet n'intéresse plus aujourd'hui que 18% des personnes interrogées. « Ce désintérêt pour la question européenne s'explique probablement par le résultat tranché de la votation sur les accords bilatéraux », estime Claude Longchamp.

#### **Sécurité: un sujet qui a de l'avenir**

La sécurité personnelle est un sujet complexe. Claude Longchamp estime que la progression de cette préoccupation pourrait devenir une tendance durable. D'autres facteurs semblent le confirmer: le sentiment d'insécurité générale, qui devrait persister au cours des prochaines années, la perte de confiance dans l'autorité et enfin le débat controversé, attisé encore par les hommes

**« Les préoccupations découlent en partie de l'appréciation de la situation économique. »** Claude Longchamp

Suite page 10 ►



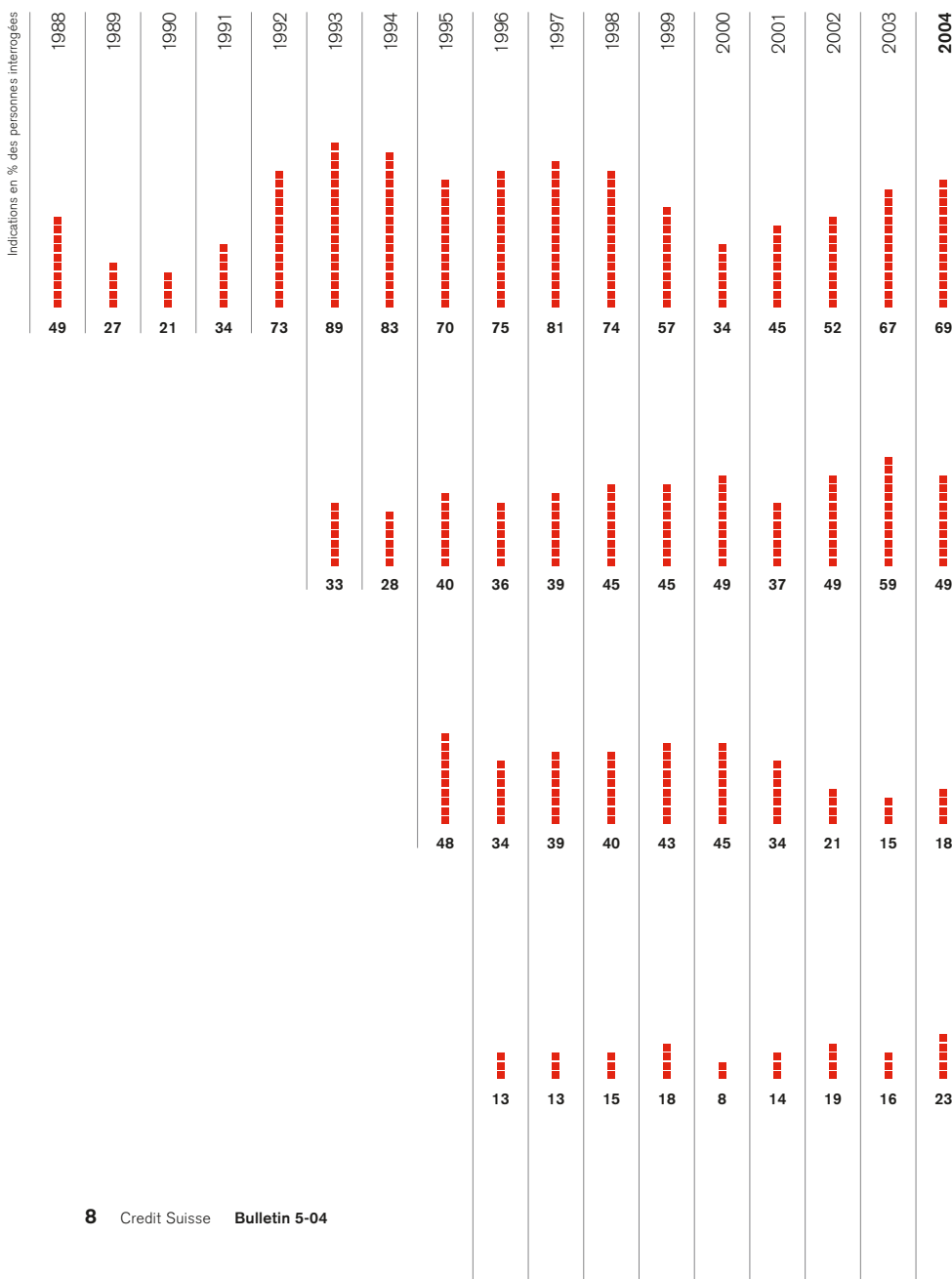
	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Chômage	74	57	34	45	52	67	69
Santé	46	48	59	64	58	63	56
AVS/prévoyance vieillesse	45	45	49	37	49	59	49
Réfugiés/asile politique	47	56	41	32	43	36	45
Finances fédérales	17	26	22	19	20	22	26
Etrangers	24	22	22	22	19	18	24
Sécurité personnelle/criminalité	15	18	8	14	19	16	23
Nouvelle pauvreté	17	18	18	27	22	27	22
Protection sociale	15	17	15	13	16	21	22
Evolution économique	15	11	8	16	17	20	19
Europe	40	43	45	34	21	15	18
Inflation	8	5	10	10	9	10	15
Salaires	12	13	13	19	9	12	12
Extrémisme/terrorisme	–	–	1	27	8	6	11
Drogue	22	16	15	11	12	18	11
Environnement	19	18	25	15	18	14	11
Mondialisation	10	13	11	24	17	15	10
Racisme/xénophobie	–	–	15	10	7	11	10
Partenariat social	7	5	7	5	5	6	8
Transports/NLFA	12	7	11	10	10	6	7

Indicateurs en % des personnes interrogées

## La perception des problèmes

### Un mieux pour l'AVS ?

Sur le court terme, les problèmes liés au chômage ont pris de l'importance. Sont aussi citées plus fréquemment les difficultés concernant les finances publiques, les réfugiés et les étrangers ainsi que les questions de sécurité.



### La peur du chômage

La crainte de perdre son emploi augmente. Une tendance qui risque de se poursuivre tant que les perspectives économiques ne s'amélioreront pas.

### La prévoyance en danger

L'AVS et la prévoyance vieillesse demeurent un sujet d'inquiétude pour près de la moitié des personnes interrogées. La tendance s'infléchit toutefois et il se pourrait que la fin du débat sur la LPP ramène provisoirement un peu de calme.

### L'Europe fluctuante

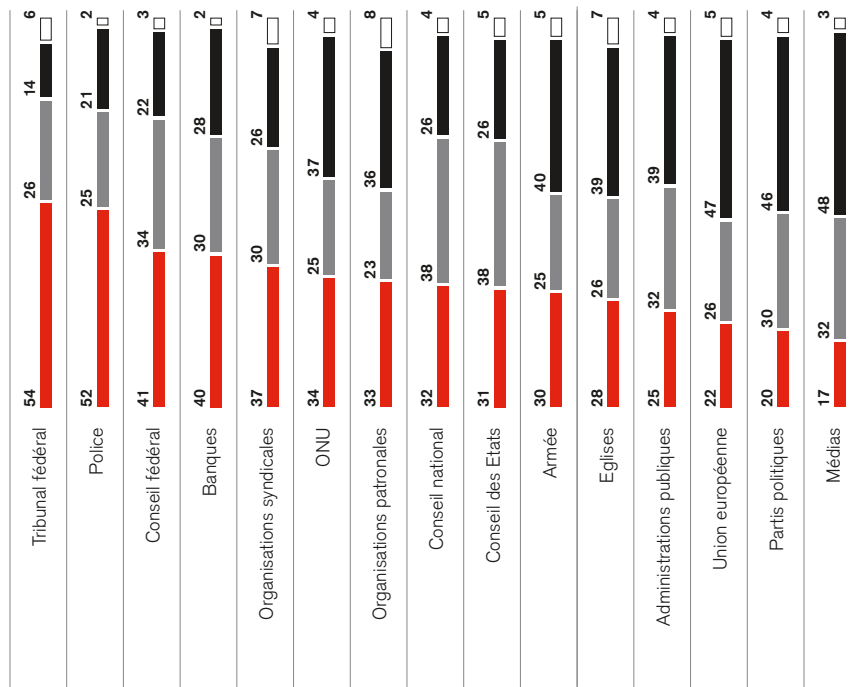
L'intérêt pour l'Europe et pour l'intégration dans l'espace européen s'est nettement estompé. Mais au vu de la dépendance économique à l'égard de l'Europe, un revirement n'est pas à exclure.

### Sécurité personnelle insuffisante

La plus forte progression de l'année concerne les craintes sur la sécurité personnelle, sujet d'inquiétude pour près d'un quart des sondés (voir interview du nouveau président du Conseil national, Jean-Philippe Maitre).



Indications en % des personnes interrogées



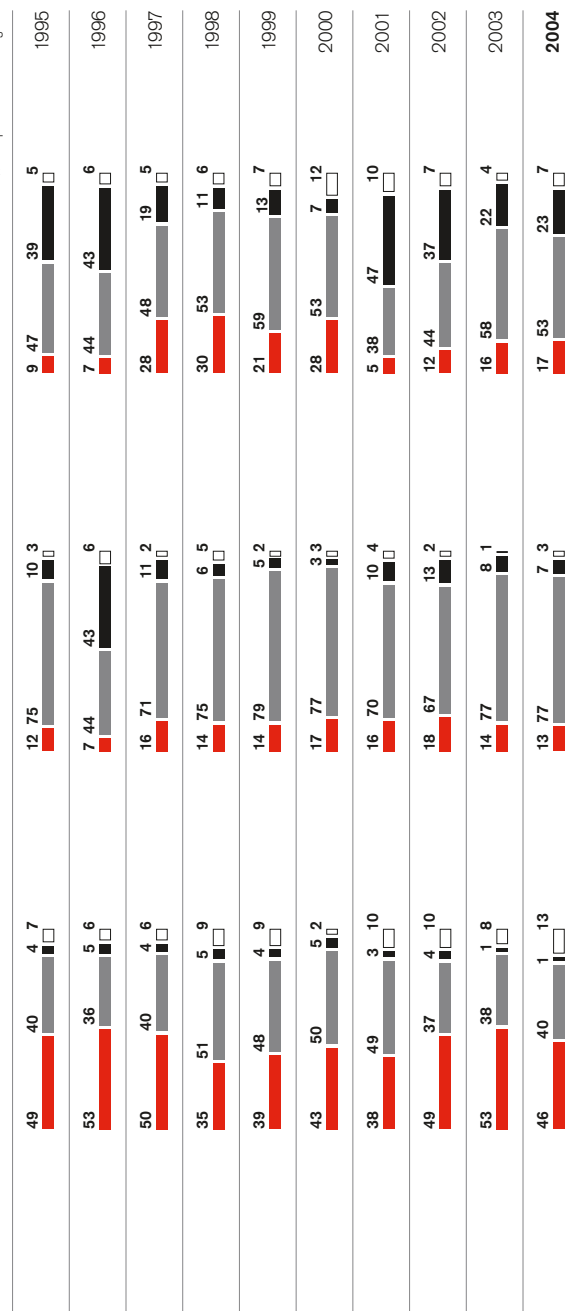
## Les tendances

### Des institutions désavouées

« Quelle confiance placez-vous dans les institutions suivantes ? » La réponse est sans appel. Moins d'un tiers des personnes interrogées font confiance, par exemple, au Conseil national et au Conseil des Etats.

■ Confiance ■ Incertitude  
■ Pas confiance □ Pas de réponse

Indications en % des personnes interrogées



### L'économie suscite le pessimisme

« Quelle sera, selon vous, l'évolution de la situation économique générale au cours des douze prochains mois ? »

■ Amélioration ■ Stagnation  
■ Dégradation □ Pas de réponse

### Situation personnelle : rien ne bouge

« Quelle sera, selon vous, l'évolution de votre situation économique personnelle au cours des douze prochains mois ? »

■ Amélioration ■ Stagnation  
■ Dégradation □ Pas de réponse

### Echec confirmé des politiques

« Pensez-vous que les hommes politiques ne sont pas à la hauteur de leur tâche dans des domaines décisifs ? »

■ Souvent ■ Rarement ■ Jamais □ Ne sait pas

politiques et les médias, sur le taux de criminalité des étrangers et des requérants d'asile.

#### Confiance : l'autorité en panne

Le Baromètre des préoccupations du Credit Suisse a analysé la confiance des Suisses dans quinze institutions de l'Etat et de la société civile. Seuls le Tribunal fédéral et la police obtiennent la confiance de plus de la moitié des sondés. Toutes les autres institutions, depuis le Conseil fédéral jusqu'aux médias, ne bénéficient que de la confiance d'une minorité.

#### Situation économique générale : embellie ?

Seulement 17% des personnes interrogées s'attendent à une amélioration de la situation économique au cours des douze prochains mois ; 23% pensent qu'il y aura une détérioration. Pour Claude Longchamp, ce résultat constitue l'un des éléments clés de l'enquête : « Les préoccupations recensées sont en partie motivées par l'appréciation de la situation économique générale. Même si l'on ne relève pas de corrélation directe et constante, la relation avec des thèmes comme le chômage ou la sécurité ne fait aucun doute. »

#### Situation économique personnelle : statu quo

Bien que l'évaluation de la situation économique générale soit plutôt pessimiste, les répondants ne prévoient pas de grands changements dans leur situation économique personnelle. 77% pensent que celle-

**Vous trouverez l'étude complète sur**  
[www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)

ci sera toujours la même dans douze mois. Une contradiction sur laquelle les autres résultats de l'enquête n'apportent pas vraiment d'éclaircissements.

#### Classe politique : un échec flagrant

La confiance dans les institutions recule, les perspectives économiques s'assombrissent... On ne s'étonnera donc pas si 46% des personnes interrogées ont le sentiment que les hommes politiques ne sont pas à la hauteur de leur tâche dans des domaines décisifs. Nous vous invitons à lire à ce sujet l'interview de Jean-Philippe Maitre, nouveau président du Conseil national pour 2005. **I**

## « Il nous faut une politique offensive! »

Jean-Philippe Maitre, président du Conseil national en 2005, commente les résultats du Baromètre des préoccupations. Il espère que de nouvelles réformes nous aideront à retrouver des vertus rayonnantes. **Interview : Marcus Balogh**

#### Bulletin : Quelle a été votre plus grande préoccupation en 2004 ?

**Jean-Philippe Maitre :** Pour moi, c'était clairement la capacité de la Suisse à faire face aux changements économiques, et donc à assurer un nombre d'emplois suffisant. Quand je regarde les résultats du Baromètre, je constate que je partage les mêmes préoccupations que mes concitoyens.

**Est-ce que les résultats de l'étude vous étonnent ?** Non, pas du tout. Je pense que beaucoup de ces résultats sont liés au pouvoir d'achat. Les Suisses se rendent compte qu'après avoir payé l'assurance santé, les impôts, l'assurance sociale obligatoire, la prévoyance professionnelle et le loyer, il ne leur reste pratiquement plus rien en poche. Cela aussi contribue à un climat d'insécurité. Je trouve cette situation assez inquiétante et je suis convaincu que c'est l'un des devoirs essentiels de la politique que de répondre à une telle préoccupation.

**Comment ?** Les choses ne sont pas si simples. Il y a tout d'abord la conjoncture. Or les mesures que la politique peut prendre sont trop souvent des mesures réactives, et quand les lois sont en vigueur, il est déjà trop tard. Les hommes politiques doivent donc se soucier aussi de l'environnement économique.

#### Jean-Philippe Maitre

**Avec des décennies d'expérience politique, le Genevois Jean-Philippe Maitre (55 ans) fait partie des connaisseurs avertis du Palais Fédéral. Depuis 1973, l'avocat est actif dans la politique genevoise, et il est conseiller national à Berne depuis 1983.**

#### Pourriez-vous donner un exemple concret ?

On devrait par exemple avoir le courage d'admettre que les dépenses médicales vont encore augmenter. Il faudrait se demander s'il est nécessaire que l'assurance santé finance non seulement la couverture maladie des gens actifs ou récemment retraités, mais aussi celle des personnes très âgées qui séjournent dans des hospices. A mon sens, il faut trouver d'autres mécanismes de financement. La caisse-maladie pourrait payer les prestations des médecins et des hôpitaux, tandis que la couverture des coûts de traitement des personnes âgées serait partiellement financée par un pourcentage de la TVA. Il s'agit là juste d'une idée, d'une hypothèse, mais qui montre bien que l'on dispose de solutions alternatives.

**Quel est selon vous le développement majeur auquel la Suisse ou plutôt les Suisses devront faire face dans les prochains mois ?** Il s'agit sans conteste de la revitalisation de l'économie, autrement dit d'une nette orientation de notre économie intérieure vers une plus grande concurrence et vers moins de charges administratives. Nous avons des prix élevés qui expliquent en partie les préoccupations de la population. La révision de la loi sur les cartels constitue un premier pas vers une amélioration, mais nous devons certainement aller plus loin.

**Dans quelle direction aller ?** Il nous faut une politique offensive et non pas, comme maintenant, une politique conjoncturelle et défensive. Notre politique actuelle ne nous permet pas d'élaborer à long terme les conditions favorables à la création d'entreprises. Nous avons besoin de plus de stimulations à cet égard.

**A la question de savoir ce qu'ils pensent de l'évolution de la situation économique, la majorité des Suisses ne prévoient au-**

Jean-Philippe Maitre, président du Conseil national 2005



**cun changement au cours des prochains mois. Avons-nous perdu notre optimisme ?**

Un peu, oui. Mais il y a une raison à cela. Il me semble impératif de réduire réellement la bureaucratie. Nous sommes confrontés aux exigences de la Confédération, des cantons, des communes ou des villes. Pour les entreprises, faire des affaires relève souvent du parcours du combattant.

**Il est frappant de constater que le souci de la sécurité a augmenté à 23%. En même temps, c'est justement la sécurité que les Suisses placent au premier rang des valeurs typiques de leur pays. Pensez-vous que la classe politique soit consciente de ce problème ?**

Je suis convaincu que les politiciens sont extrêmement sensibles aux exigences de sécurité, ce qui est un devoir fondamental de l'Etat.

**Avez-vous une solution concrète ?** Le sentiment d'insécurité est quelque peu diffus, imperceptible. Il faut le prendre en compte sans pour autant l'exagérer. Parce que si on l'amplifie, on provoque la réponse inverse en créant des angoisses irrationnelles. Il est clair, cependant, que la sécurité dans les villes est un des problèmes

essentiels. Le monde est incontestablement devenu moins prévisible sur le plan de la sécurité collective. Les citoyens attendent des autorités qu'elles prennent le problème à bras-le-corps. Pour cela aussi il faut faire progresser une intégration européenne qui apporte des réponses du point de vue de la sécurité, notamment avec Schengen.

**Mais seule une minorité se soucie de la question européenne.** Selon moi, c'est une question qui revêt une grande importance. Nous devons réussir les Bilatérales II. Nous ne pouvons pas nous permettre de rater ces enjeux. Il en va de la croissance économique de notre pays.

**Croyez-vous que les Romands soient plus sensibles à cette question ?** On parle toujours du « röstigraben » après des votations. Et en effet, on constate qu'il y a un fossé. Il ne s'agit pas toutefois d'une barrière linguistique mais d'une différence de sensibilité entre, d'une part, les habitants des villes et la population rurale et, d'autre part, entre les générations. Je trouve qu'il y a un immense paradoxe à lire tous les jours que nous vivons dans un monde global,

où la planète est devenue un village dans lequel on communique avec tout le monde, et à parler sans cesse du « röstigraben ».

**Cela confirme les résultats du Baromètre: la commune où l'on habite est plus importante que la région linguistique.** Il n'y a là rien d'étonnant. La sensibilité est sûrement différente en ce qui concerne certains thèmes, et la situation n'est pas près de changer. Je considère néanmoins cette expression de différences non comme un problème, mais comme une véritable richesse.

**Avez-vous des vœux à formuler pour 2005 en tant que président du Conseil national ?**

J'aimerais que la Suisse retrouve une confiance rayonnante – qui suppose des réformes capables de redonner du tonus aux petites et moyennes entreprises, ainsi qu'une ouverture politique et économique. Mon vœu le plus cher pour 2005, c'est de réussir les Bilatérales II et l'élargissement à l'Est. Il faut retrouver le chemin d'une Suisse confiante qui arrête de faire des complexes alors qu'elle dispose d'atouts extraordinaires.

**«Il faut retrouver le chemin d'une Suisse confiante qui arrête de faire des complexes alors qu'elle dispose d'atouts.»** Jean-Philippe Maitre

# La croissance, objectif suprême

Quels sont les trois plus grands défis de la Suisse ? Quelles réformes faudra-t-il mettre en chantier en 2005 ? Qu'est-ce qui caractérisera la Suisse dans dix ans et quel rôle notre pays jouera-t-il au sein de l'Europe ? Le Bulletin a demandé à cinq experts politiques et économiques de toutes tendances de donner leur avis sur la Suisse de demain. **Daniel Huber**

► Alors que le principal souci des Suisses est le chômage (voir Baromètre des préoccupations, page 6), nos cinq experts manifestent des inquiétudes sur la bonne santé de l'économie. En effet, tous considèrent plus ou moins explicitement que la croissance économique est l'un des trois plus grands défis auxquels la Suisse est confrontée aujourd'hui. Serge Gaillard, secrétaire de l'Union syndicale, résume la situation de manière élégante : « Pour revenir au plein emploi, la Suisse devra connaître une croissance de 2,5 à 3% pendant quatre ans. » Pour Regula Stämpfli, politologue, la baisse du chômage dépend de la croissance et passe également par la modernisation de l'économie suisse. Cette opinion est aussi celle de Gebhard Kirchgässner, professeur d'économie politique et d'économétrie à l'Université de Saint-Gall, qui ajoute qu'en Suisse, les femmes hautement qualifiées devraient pouvoir mieux concilier leur vie professionnelle et leur vie de famille.

## L'industrie d'exportation pour exemple

Thomas Held, directeur de la Fondation Avenir Suisse, estime que le libéralisme et la flexibilité du marché du travail, principaux atouts de la place économique suisse, doivent être préservés à tout prix. Pour Jean-Christian Lambelet, professeur honoraire d'économie à l'Université de Lausanne, il importe d'aligner l'économie intérieure sur l'économie extérieure. Car « l'économie suisse est une économie duale, avec des industries d'exportation très performantes et des secteurs et marchés intérieurs inefficaces et souvent sclérosés ». Par contre, ce n'est pas l'économie qui a la priorité absolue à ses yeux, mais le renforcement

de la cohésion nationale : « Le pays devrait retrouver davantage de confiance en lui-même et en ce qui le distingue des autres. La Suisse est un bon pays, il n'y a que les Suisses – ou en tout cas beaucoup d'entre eux – pour ne pas le savoir. » Held et Kirchgässner considèrent en outre que la consolidation des finances publiques fait partie des trois défis principaux. Thomas Held attache aussi une grande importance à « convaincre ses concitoyens pour que les accords bilatéraux II jouissent d'une forte majorité ».

## Les experts exigent des réformes en 2005

Interrogés sur les trois réformes à accomplir en priorité en 2005, tous nos experts citent les différentes facettes de la réforme fiscale, à l'exception de Serge Gaillard. Cependant que Gebhard Kirchgässner met l'accent sur une modification de l'imposition des familles, Thomas Held préconise un système d'imposition plus favorable aux entreprises et donc aux investissements. En outre, il estime nécessaire de réviser le droit des cartels et la loi sur le marché intérieur ainsi que de corriger le droit de recours des organisations et la législation sur la protection de l'environnement.

Nos experts plaident également en faveur de réformes dans l'assurance-maladie et l'assurance-invalidité, ou encore dans l'assainissement des finances fédérales ou du système éducatif. La réforme de la politique agricole proposée par Jean-Christian Lambelet paraît quelque peu surprenante : « Elle aurait valeur d'exemple (pensons à l'expérience néo-zélandaise) et montrerait que le pays est encore capable de résoudre des problèmes difficiles. »

Quant aux principaux changements que pourrait connaître la Suisse dans les dix années à venir, Regula Stämpfli se montre très optimiste, tout comme Jean-Christian Lambelet. Elle estime que la capacité d'innovation de la Suisse s'en trouvera même renforcée, et Lambelet d'ajouter : « Etant optimiste de nature, je crois que la Suisse saura résoudre ses problèmes, lentement – comme toujours – mais sûrement. » Gaillard cite en premier lieu la croissance démographique : la population augmenterait de plus de 300 000 personnes, dont la plupart viendraient s'installer dans les agglomérations. Et selon Kirchgässner, la polarisation politique que l'on constate actuellement aura dépassé son apogée dans dix ans.


## Europe : intégration sans adhésion

Au sujet du rôle que jouera la Suisse au sein de l'Europe dans une décennie, l'opinion générale rejoint l'approche formulée par Thomas Held d'une « intégration sans adhésion ». Jean-Christian Lambelet y voit notamment un avantage : il s'agit « d'un modèle selon lequel on prend dans l'Union européenne ce qui nous convient et on se tient à

L'intégralité des réponses de nos experts est disponible en ligne dans le Baromètre des préoccupations : [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)

l'écart du reste ». Regula Stämpfli dresse quant à elle un tableau plutôt sombre si les bilatérales II étaient rejetées : « La lutte pour les répartitions sur le marché intérieur sera implacable et la position de « l'exception suisse » au niveau international en sortira affaiblie. »





«Les bilatérales II permettront à la Suisse de trouver un bon compromis entre isolement et intégration.»

Regula Stämpfli, politologue

«La Suisse devrait retrouver davantage de confiance en elle-même.»

Jean-Christian Lambelet, professeur d'économie

«Dans dix ans, les frontières seront ouvertes pour les personnes et pour les marchandises.»

Serge Gaillard, secrétaire de l'Union syndicale

«Il est nécessaire de mieux concilier la vie de famille et la vie professionnelle, surtout pour les femmes hautement qualifiées.»

Gebhard Kirchgässner, professeur d'économie

«Si les réformes continuent à être bloquées par le veto des groupements d'intérêt, la Suisse glissera vers la médiocrité.»

Thomas Held, directeur de la Fondation Avenir Suisse

# La Suisse est synonyme de sécurité

L'enquête destinée à compléter le Baromètre des préoccupations du Credit Suisse se penche à la fois sur ce qui caractérise et sur ce qui menace l'identité suisse. Le résultat en surprendra plus d'un : l'image d'une Suisse sûre et pacifiste est celle qui fédère le mieux les citoyens. **Daniel Huber**

► Rares sont les pays qui, comme la Suisse, connaissent une si grande diversité culturelle et linguistique sur un territoire aussi réduit. Rien d'étonnant donc à ce que cette construction politique au cœur de l'Europe ne se définisse pas comme une nation unitaire, mais comme une « Willensnation » classique, apparue par la seule volonté de ses habitants. Et il est d'autant plus difficile de déterminer ce qui assure la cohésion de cette nation suisse, ce qui caractérise son identité et quelles sont les menaces qui pèsent sur elle. Dans le cadre de l'enquête complétant le Baromètre des préoccupations du Credit Suisse, l'institut de recherches gfs.bern a demandé à 1 000 de nos concitoyens comment ils perçoivent leur pays.

## La neutralité n'arrive qu'en troisième position

Lorsqu'on demande à ce panel ce qu'il associe personnellement à la Suisse, on obtient un résultat plutôt surprenant : les institutions et l'économie florissante n'apparaissent pas en tête. 29% des personnes interrogées voient bien plus leur pays comme un havre de paix et de sécurité (graphique page 15). Le fait que la Suisse ait été épargnée par deux guerres mondiales semble avoir marqué durablement la conscience nationale. Les piliers institutionnels tels que la démocratie, la démocratie directe ou le droit de participation ne viennent qu'en second avec 22% des opinions exprimées, suivis par la neutralité avec 19%. Quant aux stéréotypes classiques (ordre, prospérité, propreté, chocolat, banques), ils figurent aussi dans le haut du classement, même s'ils n'arrivent pas aux toutes premières places.

Pour ce qui est de la fierté nationale, les Suisses répondent présents : 73% des sondés ont indiqué être plutôt fiers ou très fiers de leur pays (graphique page 17), tandis que seul un cinquième ne s'estime pas vraiment fier (13%), voire pas du tout fier (8%). En ce qui concerne l'appartenance géographique, ils s'identifient en premier lieu à leur commune de résidence, et après seulement à la Suisse (graphique page 17). La région linguistique ne se classe qu'en quatrième position, après le canton de résidence.

La fierté nationale est encore plus intéressante si on l'analyse avec le recul. 60% des Suisses ont l'impression subjective qu'ils étaient plus fiers de leur pays il y a dix ans. Cette moindre fierté, qui n'est somme toute qu'apparente, ne signifie pas pour autant que l'identification à la nation se trouve plus menacée aujourd'hui. En effet, le nombre de personnes estimant que l'identification est mise en péril (49%) correspond à peu près à celui des sondés qui, eux, n'y voient aucun danger (45%).

Comment la population suisse classe-t-elle alors les différents arguments régulièrement avancés dans le débat politique pour expliquer les menaces qui guettent l'identité suisse ? Pour une nette majorité (68%), l'immigration est la principale responsable de la perte de l'identité helvétique (graphique page 16). Le repli sur soi (52%) et l'ouverture internationale (51%) sont également considérés par la plupart comme de sérieux dangers, tout comme le blocage des réformes (47%) et la montée de la polarisation politique (45%). Interrogés sur ce sujet récurrent du blocage des réformes, 62% des sondés estiment que le système politique suisse nécessite des changements

en profondeur. Il y a sept ans, une autre enquête avait produit quasiment le même résultat, soit 61%.

Mais en contrepartie, quelles singularités politiques suscitent concrètement la fierté des Suisses ? Notre échantillon s'est vu proposer plusieurs thèmes, et quatre répondants sur cinq sont plutôt fiers, voire très fiers des particularismes institutionnels de leur pays comme les droits populaires (initiative et référendum), la neutralité ou l'indépendance (graphique page 17). Plus de 80% apprécient également le fédéralisme ainsi que la coexistence des différents groupes linguistiques.

## Priorité à la garantie de l'AVS et de l'AI

Interrogés sur les objectifs politiques devant être réalisés à l'avenir, 96% des Suisses placent en tête des priorités la garantie à long terme de l'AVS et de l'AI (graphique page 16). Ils sont également 90% à plébisciter la croissance économique, puis la lutte contre la criminalité (89%).

**L'intégralité de l'étude du Credit Suisse est disponible en ligne :**

[www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)

Enfin, comment les Suisses voient-ils leur rapport personnel à l'Etat ? En dépit de leur fierté et de la diversité des attentes, 54% des personnes interrogées pensent que l'Etat en fait trop peu pour la population (graphique page 15). Par contre, les sondés sont divisés quant à savoir si eux-mêmes s'occupent suffisamment de la collectivité : 38% estiment en faire trop, et une même proportion pense ne pas en faire assez. **I**

Priorité à la garantie de l'AVS et de l'AI

« Parmi les objectifs qui vous sont proposés, lequel serait à vos yeux le plus important ? »



Indications en % des personnes interrogées

Paix et sécurité, les symboles de la Suisse

« Citez trois caractéristiques qui, à vos yeux, symbolisent la Suisse. »

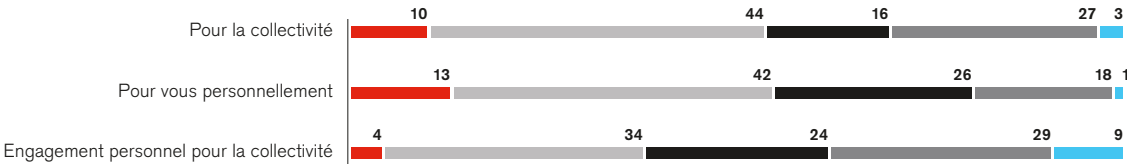


Indications en % des personnes interrogées

L'Etat en fait trop peu pour la collectivité et pour l'individu

« L'Etat en fait-il beaucoup trop, plutôt trop, plutôt pas assez ou vraiment pas assez pour la collectivité ? Et pour vous personnellement ?  
Quant à vous, avez-vous l'impression d'en faire beaucoup trop, plutôt trop, plutôt pas assez ou vraiment pas assez pour la collectivité (à l'exception des impôts) ? »

■ Vraiment pas assez ■ Plutôt pas assez ■ Sans opinion/pas de réponse ■ Plutôt trop ■ Beaucoup trop



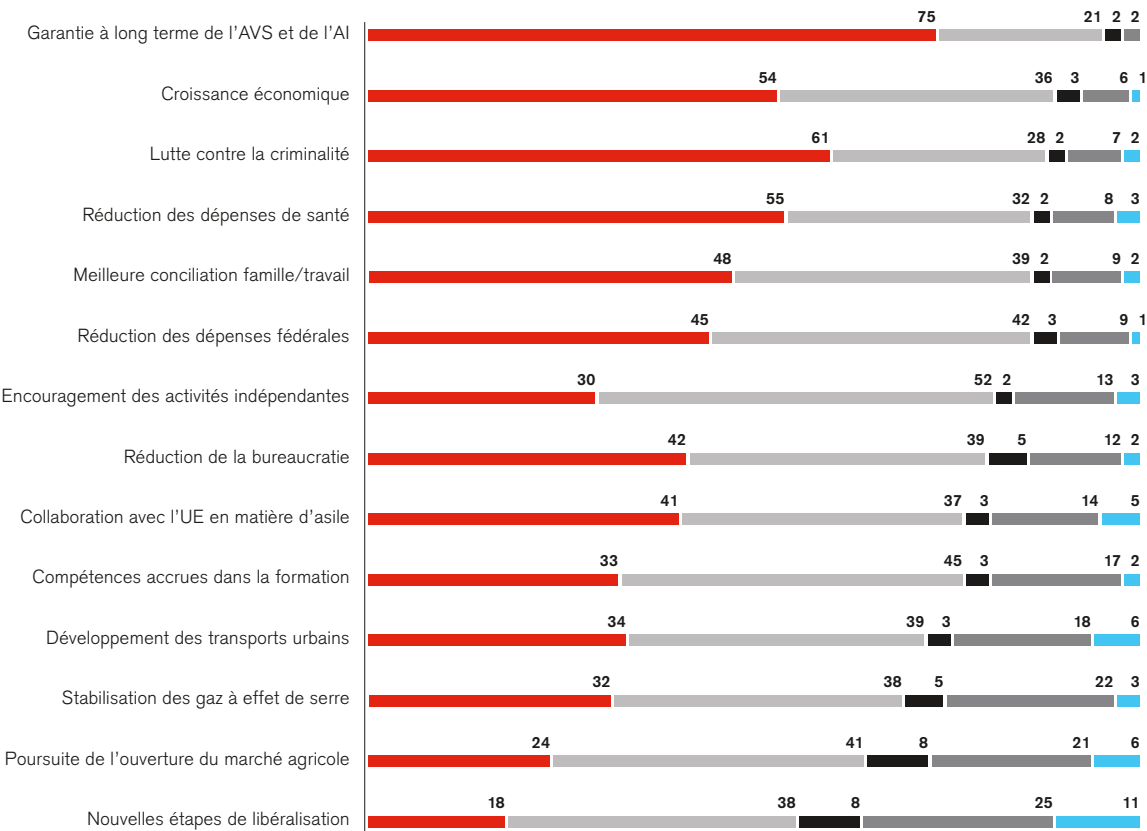
Indications en % des personnes interrogées

Source : Baromètre des préoccupations du Credit Suisse/gfs.bern, octobre 2004 (R = 1 000)

L'AVS et l'AI, la croissance économique et la lutte contre la criminalité sont des sujets chers aux Suisses

« Parmi cette liste d'objectifs politiques en Suisse, pouvez-vous me dire spontanément si ces objectifs vous semblent très importants, plutôt importants, peu importants ou pas du tout importants ? »

Très important Plutôt important Sans opinion/pas de réponse Peu important Pas du tout important

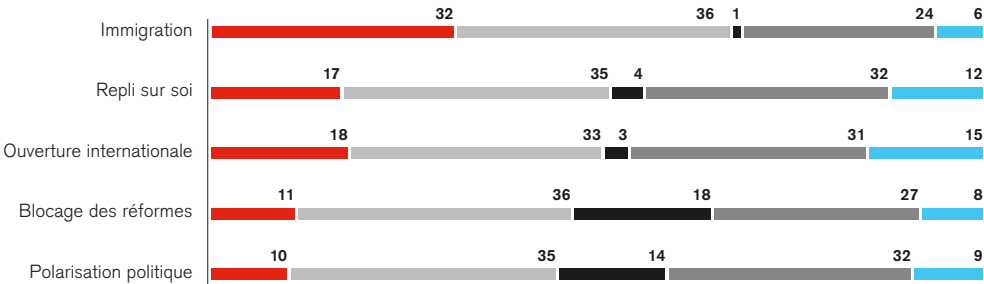


Indications en % des personnes interrogées

L'immigration et le repli sur soi sont les principales menaces pour l'identité suisse

« Plusieurs arguments sont avancés pour expliquer ce qui menacerait l'identité suisse. Pouvez-vous me dire si, selon vous, celle-ci est très menacée, plutôt menacée, pas vraiment menacée ou pas du tout menacée par les facteurs suivants ? »

Très menacée Plutôt menacée Sans opinion/pas de réponse Pas vraiment menacée Pas du tout menacée

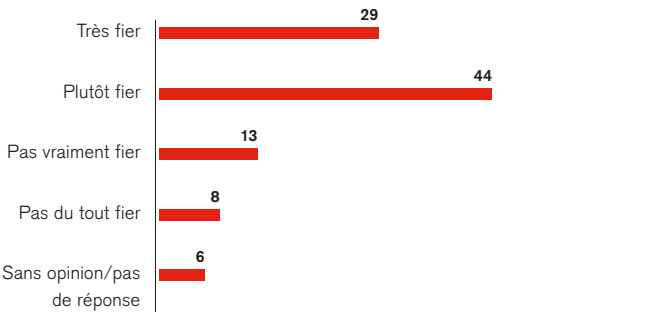


Indications en % des personnes interrogées



### Nos concitoyens sont fiers de leur pays

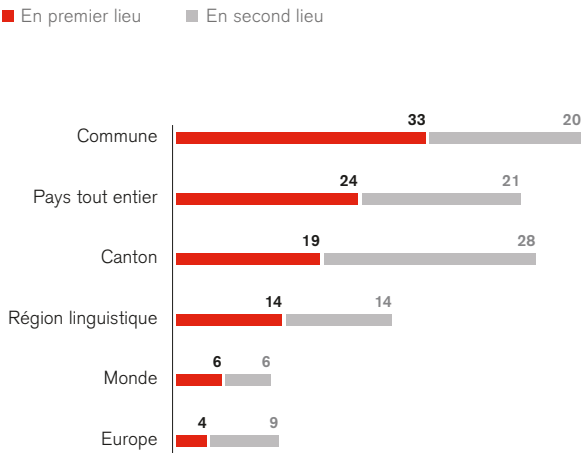
«Etes-vous fier d’être Suisse ? Diriez-vous que vous êtes très fier, plutôt fier, pas vraiment fier ou pas du tout fier ? »



Indications en % des personnes interrogées

### La commune, premier facteur d’identification

« A laquelle de ces entités géographiques vous identifiez-vous le mieux, en premier lieu et en second lieu ? »

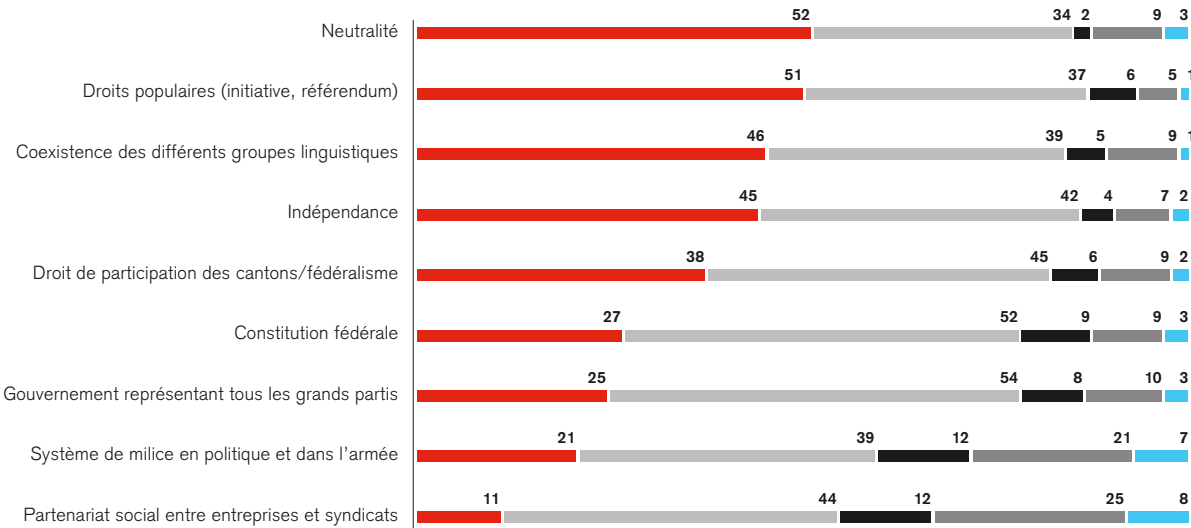


Indications en % des personnes interrogées

### La neutralité, les droits populaires et la pluralité linguistique sont la fierté des Suisses

« Quelles sont les spécificités politiques suisses dont vous êtes le plus fier ? Sur la liste suivante, dites-moi de quels particularismes vous êtes très fier, plutôt fier, pas vraiment fier ou pas du tout fier ? »

■ Très fier    ■ Assez fier    ■ Sans opinion/pas de réponse    ■ Pas vraiment fier    ■ Pas du tout fier



Indications en % des personnes interrogées

Source: Baromètre des préoccupations du Credit Suisse/gfs.bern, octobre 2004 (R = 1000)

# « Je voudrais une Suisse ouverte »

Walter Kielholz, président du Conseil d'administration du Credit Suisse Group, se voit comme un Suisse critique mais empli de fierté. Il plaide pour une Suisse ouverte, jouant un rôle actif au niveau international. **Daniel Huber**

## Bulletin **Etes-vous fier d'être Suisse ?**

**Walter Kielholz** Je m'identifie très fortement avec ce pays et avec son évolution culturelle et historique. Cependant, je refuse qu'on assimile le fait d'être Suisse à quelque chose de prestigieux.

### **Qu'entendez-vous par « prestigieux » ?**

L'idée que les Suisses seraient supérieurs aux autres.

Quand on vit au loin, le patriotisme en tant que sentiment d'identification avec son pays d'origine prend une grande importance. Ce fut le cas pour moi aussi. Mais celui qui revient en Suisse après avoir vécu pendant des années à l'étranger est plus apte à juger si tout est vraiment mieux ici qu'ailleurs.

### **Avez-vous un drapeau suisse chez vous ?**

**Suisses ?** Peut-être une certaine étroitesse d'esprit qui rend les Helvètes envieux.

Dans le monde anglo-saxon, chacun se mêle beaucoup moins de ce que fait ou possède son voisin et se concentre davantage sur ses propres faits et gestes.

### **Vous sentez-vous d'abord Zurichois, Suisse, Européen ou citoyen du monde ?**

Je me sens bien là où se trouvent ma famille, mes amis et mes relations, c'est-à-dire à Zurich en premier lieu. Quand je me promène en ville le samedi après-midi, je vois à chaque coin de rue des visages connus, et j'aime ce sentiment d'appartenance. Bien sûr, je me sens Suisse également – avec une bonne dose d'ouverture au monde.

### **L'image de la Suisse a-t-elle changé à l'étranger ?**

Moins que nous le pensons. Au sein de l'Europe, elle a peut-être souffert quelque peu ces dernières années, mais elle est loin d'être mauvaise, juste un peu moins positive. Et dans le reste du monde, elle n'a quasiment pas bougé.

**Même pas aux Etats-Unis ?** Beaucoup d'Américains ne connaissent pas vraiment les autres pays et ils ont tendance, par exemple, à confondre la Suisse et la Suède. Le banquier suisse a sans doute une certaine image. Mais celle-ci non plus ne s'est pas tellement modifiée au fil des années.

**Où se situent les principales disparités entre l'image que les Suisses ont d'eux-mêmes et celle qu'en ont les autres ?** Je

« L'image de la Suisse à l'étranger a moins changé que nous le pensons. » **Walter Kielholz**

## **Votre conception de la Suisse s'est-elle modifiée au cours de votre vie ?**

Pas vraiment. En tout cas, je n'ai jamais eu honte d'être Suisse. Quand j'étais étudiant, j'ai bien sûr critiqué et désapprouvé certaines choses. Mais sans jamais rejeter fondamentalement la Suisse ou son système sociopolitique. Au contraire, à 20 ans, j'avais probablement des sentiments patriotiques plus forts qu'aujourd'hui.

### **Qu'est-ce qui vous a rendu plus critique ?**

J'ai longtemps vécu à l'étranger et je voyage toujours beaucoup dans d'autres pays. La distance permet de relativiser bien des choses.

**Les Suisses de l'étranger n'ont-ils pas plutôt tendance à enjoliver la Suisse ?**

Pas que je sache. A moins qu'il y ait quelque part un petit fanion datant du dernier 1<sup>er</sup> Août.

### **De quoi êtes-vous particulièrement fier en Suisse ?**

Exception faite de la beauté des paysages de montagne auxquels nous sommes tous attachés, je suis fier de la diversité des cultures et des modes de vie qui coexistent au sein du pays.

### **Quelles sont pour vous les caractéristiques ou les qualités typiquement suisses ?**

Ce qui me vient d'abord à l'esprit, c'est le pragmatisme avec lequel les Suisses abordent les problèmes, sans référence à des modèles idéologiques. A quoi s'ajoute un scepticisme de bon aloi.

**Et quels sont les défauts types des**

Walter Kielholz, président du Conseil d'administration  
du Credit Suisse Group



crois que le Suisse a tendance à se sur-estimer. Il est convaincu que de nombreux domaines du quotidien sont beaucoup mieux en Suisse qu'ailleurs. Or ce n'est pas vrai. Peut-être l'était-ce après la Seconde Guerre mondiale, mais depuis lors, bien d'autres régions du monde nous ont rattrapés.

## Walter Kielholz

Aujourd'hui âgé de 53 ans, Walter Kielholz achève en 1976 ses études de gestion à l'Université de Saint-Gall. Sa carrière professionnelle débute à la General Reinsurance Corporation. En 1986, il rejoint l'ancien Crédit Suisse, où il s'occupe du suivi des groupes d'assurances. Il entre en 1989 au service de Swiss Re et accède à la direction générale en 1992, puis il est nommé CEO du groupe en 1997. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2003, il est à la tête du Conseil d'administration du Credit Suisse Group. Walter Kielholz est marié et vit à Zurich.

**Où aimeriez-vous vivre en dehors de la Suisse ?** En Italie bien sûr, puisque ma mère vient de là-bas, mais en Angleterre aussi. Peu m'importe à vrai dire.

**Dans quelle mesure le Credit Suisse, en tant que groupe financier international, est-il encore une banque suisse ?**

Je l'exprimerais ainsi : nous sommes « aussi » une banque suisse. Nous sommes même une entreprise typiquement suisse, c'est-à-dire opérant dans le monde entier et dotée d'un marché domestique étroit. De ce fait, nous avons automatiquement une grande proportion de collaborateurs étrangers et des activités importantes dans différentes parties du monde. Ce qui n'a pas empêché la multinationale que nous sommes de rester fidèle à ses racines helvétiques.

**Est-il plus facile pour un Suisse que pour un étranger de se hisser dans le top management du Credit Suisse ?** Non. L'élément déterminant, dans un groupe mondial, ce sont les aptitudes et non la nationalité. Nous avons besoin des bonnes personnes au bon endroit, indépendamment de la couleur de leur passeport. Et pourtant, nous avons trouvé dans l'Allemand Oswald Grübel un des meilleurs « Suisses » possibles à la tête du Credit Suisse. Je ne connais pas, en effet, de plus grand « fan » de ce pays !

**Quels seront les principaux enjeux de la Suisse, ces prochaines années ?** Je vois

tout d'abord les mutations démographiques. Nous aurons dans quelques années une société dont la structure d'âge sera complètement modifiée. Il nous faut donc des solutions innovantes pour réagir à cette nouvelle situation. Un autre enjeu majeur est l'éducation. Si nous voulons maintenir notre niveau de vie, nous devons proposer des formations de qualité, de l'école primaire à l'université, ainsi que des possibilités de formation continue. Ensuite, j'estime qu'il nous faut résoudre le blocage actuel de la croissance.

**Faisons un saut de quinze ans dans le temps. Qu'est-ce qui sera complètement différent quand vous vous promènerez dans la Bahnhofstrasse ?** Peut-être y aura-t-il alors un nouveau tram... Non, sérieusement, je rencontrerai plus de gens âgés – et heureux – qu'aujourd'hui.

**Où voyez-vous à l'avenir le rôle de la Suisse en Europe et dans le monde ?** Je suis partisan d'une politique extérieure ouverte de la Suisse, aussi bien en Europe que dans le reste du monde. Nous devons jouer un rôle actif et ne pas nous contenter de prendre le train en marche.

**Que souhaitez-vous à la Suisse pour la nouvelle année ?** Je voudrais qu'un dialogue constructif s'établisse de nouveau en Suisse plutôt que de voir le débat politique se réduire parfois à un échange aigre-doux.

# Par monts et par vaux

Connaissez-vous bien la Suisse? Possédez-vous un guide touristique de notre pays? Quand avez-vous cherché pour la dernière fois une localité sur une carte de Suisse? Vous ne vous en souvenez plus?

Voici l'occasion de mettre vos connaissances géographiques et culturelles à l'épreuve. Sur les pages suivantes, nous vous décrivons sept endroits qu'il vous faudra trouver. Avec un peu de chance,

vous pouvez gagner un week-end à l'hôtel Victoria Jungfrau à Interlaken. Ruth Hafen (texte) et Pia Zanetti (photos)

**Tour de Suisse** \_ Le tour de Suisse cycliste, ce sont 1350 kilomètres en neuf étapes. Notre tour de Suisse, quant à lui, s'est étendu sur 1646 kilomètres et sept étapes. De chacune de ces étapes, notre photographe Pia Zanetti a rapporté des images. Des images de divers endroits de Suisse, de lieux que tout le monde connaît – ou croit connaître. Des images prises dans une perspective différente et inhabituelle, mais toujours avec un clin d'œil.

**Concours** \_ Chers Lecteurs, nous vous invitons à tester votre connaissance de la Suisse et à participer à notre concours. Il s'agit pour vous de trouver les sept endroits (communes politiques) où nos photos ont été prises. Parmi toutes les bonnes réponses, nous tirerons au sort deux personnes qui gagneront un week-end dans le prestigieux hôtel Victoria Jungfrau à Interlaken. Vous trouverez plus d'informations sur le concours et sur le prix dans le bon de commande.



**1** \_ Dès 1220, ce chemin creux bordé de hêtres était connu au-delà de nos frontières car il reliait Zurich au col du Gothard. Mais il ne devint célèbre que quelques siècles plus tard, lorsque Friedrich Schiller en fit le théâtre d'un assassinat. La Suisse centrale a fêté en 2004 le bicentenaire de la première représentation de la célèbre œuvre de Schiller par diverses expositions, des cours de tir à l'arbalète et des pièces de théâtre jouées sur le Grütli et à Altdorf.



**2\_** Dans les environs du lieu recherché, un moine irlandais tomba en 612 dans un buisson d'épines et y érigea son ermitage. Aujourd'hui, la ville est surtout connue pour son ancienne abbaye bénédictine, classée au patrimoine culturel mondial. Son autre signe distinctif, plus terre à terre, est un produit à base de viande de veau que l'on doit consommer selon certaines règles pour ne pas choquer les gens du pays. L'une des plus grandes foires de Suisse s'y tient chaque automne : les attractions favorites du public sont les expositions de bestiaux et la course de cochons quotidienne.



**3\_ « Smoke on the water – a fire in the sky » :**  
c'est ici qu'une page de l'histoire de la musique s'est écrite. Une célèbre chanson rock raconte l'incendie qui se déclara le 4 décembre 1971 pendant un concert de Frank Zappa et fit connaître cet endroit du jour au lendemain à tous les fans de rock. Depuis le bâtiment qui abrite un festival de jazz de renommée internationale, on peut admirer l'une des plus belles vues sur les Alpes. Parfois aussi, la « perle du Lavaux » propose un feu dans le ciel qui, dieu merci, ne provoque aucun dommage.





**4** \_ Après un an de travaux, la nouvelle attraction de cette ville a été inaugurée le 1<sup>er</sup> août 2004 sur un ancien parc de stationnement. Mais l'esprit de clocher helvétique a bien failli gâcher la fête, car tout le monde n'était pas disposé à soutenir financièrement ce projet qui allait être réalisé sur une «place suisse riche de symboles», selon le conseiller municipal Tschäppät. Finalement, grâce à l'engagement courageux de quelques-uns, la «tragédie» fédéraliste s'est quand même terminée dans les rires et les jeux d'eau.





5 \_ « Si je ne peux pas aller à l'eau, c'est l'eau qui viendra à moi. » Ces mots, l'architecte Jean Nouvel les aurait prononcés au vu de certaines contraintes urbanistiques qui lui étaient imposées. Et l'acousticien Russell Johnson a toujours été convaincu que l'on obtient le meilleur son lorsque la salle a la forme d'une boîte à chaussures. Ce joyau d'architecture et d'acoustique est rapidement devenu le nouvel emblème de la ville et la fierté de ses habitants, qui peuvent ainsi faire un pied de nez aux Zurichois.



**6** \_ Haut est le ciel, large est la vallée. « Top of Europe », le slogan publicitaire du Jungfrauoch, conviendrait mieux à cet alpage, qui est le hameau le plus élevé d'Europe. Aujourd'hui, 25 personnes y vivent. La commune recherchée compte 194 habitants. Si ceux-ci parlent l'allemand et non le romanche, comme dans le val Ferrera tout proche, c'est parce que des Walser germanophones ont peuplé au XIV<sup>e</sup> siècle cette vallée longue de 25 kilomètres. Parfois, on y entend même parler autrichien, la langue d'un groupe de chercheurs de Vienne venu étudier l'hibernation des marmottes.



**7** \_ En 1946, le « loup des steppes » en exil reçut le prix Nobel de littérature, événement qui suscita tellement de réactions de la part du public que le bureau de poste de l'endroit recherché dut se procurer une charrette pour transporter les nombreux paquets et lettres à la Casa Rossa. A propos du « Jeu des perles de verre », l'œuvre de la maturité, Thomas Mann, son ami, écrivit : « Il s'agit d'une des rares œuvres audacieuses et originales que notre époque dévastée et malmenée a à offrir. »



# Entre choc culturel et diktat de la pause café

Un passeport rouge à croix blanche suffit-il pour se sentir chez soi en Suisse ? Quelle est la bonne heure pour faire une pause café ? Notre rédactrice américano-suisse raconte comment le quotidien peut se transformer en parcours semé d'embûches culturelles. **Michèle Luderer**

► J'ai quitté San Francisco pour la Suisse il y a quatre ans. Après mes études, j'avais travaillé dur comme journaliste à Los Angeles pendant quatre ans. Il était temps de changer de décor. Je m'installai à Zurich, d'où sont originaires mes parents. La perspective de vivre dans cette métropole idyllique m'enchantait. Je n'éprouvais aucune appréhension, puisque je parlais couramment le suisse allemand. En outre, j'avais visité le pays à maintes reprises et passé deux mois à Zurich tous les étés jusqu'à l'obtention de mon diplôme, à l'âge de 24 ans. Les conditions du succès étaient donc réunies... du moins le croyais-je.

## Premier jour de travail, premier faux pas

Mon premier jour de travail à Zurich se déroula à merveille. Jusqu'à ce que je commette apparemment mon premier faux pas culturel dans l'après-midi. Grisée par le bon contact que j'avais déjà établi avec mes collègues, je leur proposai d'aller boire un café ensemble. Mais ils refusèrent tour à tour en marmonnant des excuses polies avant de disparaître dans leurs bureaux, me laissant sans voix. Je me rassurai en me disant que mon suisse allemand devait être un peu rouillé et que je m'étais mal fait comprendre, que leur soudaine distance n'avait sûrement rien à voir avec moi.

Une heure plus tard, je vis mes collègues se diriger vers la cafétéria, me lançant au passage un sourire aimable. J'étais non seulement abasourdie, mais littéralement

vexée. Ma contrariété se dissipa cependant lorsqu'ils m'invitèrent à me joindre à eux. N'étant pas du genre à faire comme si de rien n'était, je leur demandai pourquoi mon invitation à boire un café à 15 heures avait été accueillie si froidement. Mon erreur, m'expliqua-t-on en riant, n'était pas d'avoir proposé une pause café mais de l'avoir fait au mauvais moment. L'équipe avait l'habitude de se retrouver tous les jours à 16 heures autour d'un café et de petits gâteaux, comme il est de coutume dans de nombreuses entreprises suisses.

Amusée et irritée à la fois par ce manque de souplesse en matière de pause café, je décidai de manifester mon esprit d'indépendance en allant chercher mes cafés à des heures indues. Je tentai même de fomenter une révolte parmi mes collègues du même âge. Pour constater rapidement que j'étais la seule à être agacée par cette coutume, désuète à mes yeux. Parallèlement à ma rébellion toute personnelle contre le « diktat » de la pause café, j'entrai en guerre contre une multitude de petites choses qui m'exaspéraient également. Je me sentais investie du devoir sacré de montrer à mes collègues les avantages du changement. Mais les semaines passaient, et ma croisade subversive n'aboutissait à rien. Seule ma frustration augmentait. Pourquoi demeurais-je incomprise ? Ne parlais-je pas la même langue qu'eux ?

Visiblement pas. « Dans les relations avec des personnes d'un autre pays, les obstacles

à surmonter sont non seulement linguistiques mais aussi culturels, explique Peter Stadler, expert en communication interculturelle et formateur du management dans le cadre du Management Development Program du Credit Suisse. Le fossé entre les cultures résulte d'une conception et d'une analyse différentes du monde. Chacun de nous est modelé par les caractéristiques de sa propre culture et court donc le risque d'être mal compris ou de ne pas l'être du tout. »

## Des propos blessants avec le sourire

Au cours des six premiers mois, j'étais convaincue que mes collègues suisses tentaient de mettre ma tolérance à l'épreuve. Ce qui me choquait le plus était la façon dont ils se permettaient les pires impolitesses sans se départir de leur sourire. Ainsi, après un déjeuner tout à fait sympathique, une de mes collègues me demanda si elle pouvait me parler en anglais pour s'exercer. Et elle ajouta qu'elle détestait l'accent américain, lui préférant de loin l'accent britannique. Quel tact ! De tels propos offensants – il furent nombreux – me déconcertaient souvent et m'agaçaient d'autant plus que leur auteur continuait à discuter tranquillement, l'air de rien. J'en arrivai à un point où il me devenait extrêmement pénible d'aller au bureau le matin. Beaucoup de mes amis étrangers vivant ici affirmaient avoir vécu la même chose lors de leur arrivée en Suisse, mais j'étais sûre que mes problèmes étaient d'un autre ordre. Je leur expliquais patiemment que je n'étais pas une étrangère comme les autres, puisque j'étais suisse !

Je décidai donc d'interroger ma collègue de bureau sur les raisons qui me valaient ces commentaires blessants. Mon déses-

« Dans les relations interculturelles, on court le risque de n'être pas compris. » Peter Stadler, formateur du management au Credit Suisse





**15 h 17\_** La cafétéria est déserte. Gare à celui qui suggère une pause café à une heure indue! Il risque fort d'essuyer un refus.



## Conseils de lecture

**Quels comportements suisses déroutent les étrangers? Vous le saurez en lisant les ouvrages suivants: «Beyond Chocolate. Understanding Swiss Culture», de Margaret Oertig-Davidson (ISBN 3-905252-06-6). L'auteur – une Ecossaise – vit en Suisse depuis 1987. Ses séminaires pour hommes d'affaires sont consacrés aux frictions culturelles qui peuvent exister entre les Suisses et les personnes de culture anglo-saxonne. Un livre pratique rempli de conseils pour bien s'entendre avec ses collègues de travail ou savoir trinquer correctement. «Xenophobe's Guide to the Swiss», de Paul Bilton (ISBN 1-85304-569-1). Un ouvrage indispensable! Les Suisses ont facilement tendance à se prendre au sérieux et à s'inquiéter de tout. Paul Bilton fournit le parfait antidote. Il brocarde la démocratie directe et cherche notamment à comprendre pourquoi les Suisses, d'ordinaire si discrets, exposent chaque jour leur literie à la fenêtre pour l'aérer. (rh)**

poir la mit dans l'embarras. «Ces personnes ne sont pas impolies, elles disent simplement ce qu'elles pensent», m'expliquait-elle. Il est vrai qu'aux Etats-Unis, tenir de tels propos reviendrait à faire comprendre «poliment» à quelqu'un que sa présence est indésirable. Selon Peter Stadler, les exemples d'incompréhension comme celui-là seraient fréquents dans les équipes multiculturelles du fait de la confrontation de valeurs différentes. «Les comportements et les opinions extrêmes posent particulièrement problème dans les relations interculturelles. Une attitude «typiquement suisse» peut sembler incompréhensible aux personnes qui ne partagent pas la même vision des choses. Alors qu'il nous paraît normal, et même souhaitable, de dire franchement ce que nous pensons, cela peut être ressenti par d'autres comme inconvenant, voire blessant.»

Toujours selon Peter Stadler, de tels malentendus risquent de compromettre des relations autrement promises au succès, surtout si les interlocuteurs ne sont pas conscients que des différences culturelles en sont la cause. Je n'avais pas conscience du fossé qui séparait mes valeurs culturelles de celles de mes collègues suisses. Et j'avais beaucoup de mal à admettre combien l'adaptation à un environnement pourtant familier déjà pouvait être douloureux, y compris

pour une Suisse des Etats-Unis. Les experts parlent de choc culturel.

### Personne n'est à l'abri d'un choc culturel

Le choc culturel peut être ressenti même par ceux qui ont déjà vécu dans d'autres pays étrangers. «Je suis allemande et j'ai grandi à seulement trois heures de Zurich, mais c'est en Suisse que le choc culturel a été le plus fort. Je me faisais une joie de venir dans ce pays, et je pensais que nous nous adapterions facilement puisque nous parlions tous allemand. Toutefois, nous avons vite déchanté, déclare Roswitha van den Berg, spécialiste en formation et propriétaire de Bridging Cultures Relocation, une société de conseil aux personnes venant s'installer en Suisse. J'ai vécu en Corée, dans des endroits souvent sales et bruyants, mais très vivants par comparaison avec Zurich. Mes enfants et moi-même aimions notre vie là-bas. Par contre, nous avons eu du mal avec la tranquillité zurichoise et l'attitude plutôt réservée des Suisses.» Roswitha van den Berg a quitté le pays avec sa famille au bout de trois ans, en se promettant de ne jamais revenir. Mais deux ans plus tard, son mari a reçu une offre impossible à refuser. «Nous sommes ravis d'avoir eu l'occasion de donner une seconde chance à la Suisse. Il y a maintenant dix ans que nous sommes ici et nous n'avons aucunement l'intention de

repartir. La différence, c'est que nous avons modifié notre attitude et nos attentes.»

Une analyse que partage Enid Kopper, conseillère et formatrice en relations interculturelles, qui totalise dix-sept ans d'expérience dans le domaine de la communication interculturelle. «La plupart des gens croient que le choc culturel est provoqué par ce qui les entoure, mais la pratique m'a appris que les facteurs déterminants étaient ce qui se passe en nous et notre aptitude à gérer le changement.» Il est illusoire selon elle de vouloir modifier le système ou forcer les indigènes à adopter des normes culturelles qui ne sont pas les leurs. «Aux personnes qui viennent me voir, je recommande de trouver un équilibre entre leur culture et la culture helvétique, et d'éviter de considérer comme «étranges» ou «anormales» les situations qu'elles ne comprennent pas. Nous devons réprimer notre tendance naturelle à considérer comme faux ce qui est différent.»

### Un conseil: respirez profondément

Je m'efforce pour ma part de réprimer en moi cette tendance que nous avons de toujours désigner un coupable pour tout. Je continue de vaciller intérieurement chaque fois qu'on me balance ouvertement mes quatre vérités à la figure. Et je prends une profonde inspiration quand un de mes charmants concitoyens n'hésite pas à me bousculer dans un magasin. Mais tout espoir n'est pas perdu: je commence lentement à me familiariser avec l'autre culture et suis désormais capable d'accepter la plupart de nos différences. «Tout dépend des attentes. A partir du moment où les étrangers n'attendent plus des Suisses que ces derniers changent, ils parviennent à s'intégrer, déclare Roswitha van den Berg. S'intégrer ne signifie pas renoncer à son identité ni à ses valeurs; il s'agit d'apprendre à respecter une culture et de comprendre que cette culture est la mieux adaptée à cette société-là.» Ce qui est vrai ici comme ailleurs. ■

**«S'intégrer ne signifie pas renoncer à son identité; il s'agit d'apprendre à respecter une culture.»** Roswitha van den Berg, spécialiste en formation



**16h08**\_ C'est l'heure où les Suisses se retrouvent autour d'un café et de petits gâteaux. A 16 heures tapantes, pas à 15 heures ou à 16 heures 30. Compris?

# La Suisse existe. Elle a un visage et sait être conquérante.

La malice des temps fait que nous sommes inondés de messages négatifs. En cherchant un peu, nous en avons aussi trouvé qui donnent des raisons d'espérer. **Andreas Schiendorfer**

› «La Suisse est fondue.» L'artiste des mots Ben Vautier aime l'équivoque. La Suisse se résume-t-elle à trois clichés : fromage, chocolat et Swatch ? Pire, n'a-t-elle pas fondu et perdu sa raison d'être en tant que «Sonderfall» (exception) au cœur de l'Europe unie ? «Qui veut la Suisse doit continuellement la réinventer», peut-on lire dans l'essai cité plus haut. Après tout, pour quoi pas ?

## Seule la connotation négative est retenue

Une telle exigence ébranle moins le pays dans sa suissitude que le fameux «La Suisse n'existe pas» de Ben Vautier à l'Exposition universelle de Séville en 1992. Déjà à cette époque, l'affirmation est d'autant plus ambiguë qu'avec le slogan «Je pense, donc je suisse», avatar du célèbre aphorisme de Descartes, les artistes propagent l'idée d'une Suisse fruit de la volonté de ses citoyens («Willensnation»). Mais le jeu de mots est pris presque exclusivement dans son sens négatif : peu avant le vote sur l'Espace économique européen (EEE), les «progressistes» poursuivent clairement leur offensive

avec «700 ans, ça suffit», déniaient à la Suisse traditionnelle sa raison d'être...

Peut-on aujourd'hui voir les choses autrement ? Existe-t-il des Suisses porteurs d'espoir en dehors des «bleus en politique», fatalement remplacés tous les quatre ans, comme Toni Brunner, Pascale Bruderer, Jasmin Hutter, Evi Allemann ou Christa Markwalder ?

## La jeunesse suisse aime la recherche

Oui, il en existe. Ils ont pour nom Seraina Jenal, Ralph Schnyder, Jean-Claude Monnin, Anita Ryter. Peu connus, ils se distinguent pourtant sans cesse dans le cadre de la fondation «La science appelle les jeunes». Ce sont eux qui étudient la vie des huit nains nés à Samnaun entre 1873 et 1892 (Jenal, 2003), inventent le prototype du véhicule hybride à trois roues Twike (Schnyder, 1985), remportent le European Contest for Young Scientists avec un procédé permettant la représentation tridimensionnelle des objets sur ordinateur (Monnin, 1996) ou participent à une étude sur l'infanticide de Thoun, Margaritha Hürner (Ryter, 1999). Chaque année, la fondation

créée en 1967 par le professeur de zoologie bâlois Adolf Portmann et présidée aujourd'hui par Maya Lalive d'Epinay récompense une demi-douzaine de travaux, comme cette année celui de Barbara Burtscher. Cette dernière observe en 2002 la comète C/2002 C1 Ikeya-Zhang sortie en février des profondeurs de l'univers et qui y a replongé pour 300 ans l'été suivant. En 2003, Martin Schmid met au point un système d'identification des personnes basé sur les réseaux neuronaux : une caméra vidéo raccordée à un ordinateur donne le nom de la personne filmée.

## Le passeport rouge n'a que 45 ans

Une formidable prouesse technique, un nouveau pas vers l'identification parfaite. Mais qui ne répond pas à la question fondamentale de notre identité. Qui sommes-nous ? Quel est le visage de la Suisse ?

La Suisse et notre relation à elle ne se reflètent-elles pas dans notre passeport ? Étonnamment, celui-ci n'existe pas depuis bien longtemps sous cette forme, puisque c'est seulement en 1959 qu'il a été paré de sa couverture rouge, alors que le premier passeport national introduit en 1913 était vert foncé. Précédemment, les passeports étaient du ressort des cantons. Les papiers d'identification les plus anciens remontent au XIV<sup>e</sup> siècle : laissez-passer évitant aux soldats en permission d'être pris pour des déserteurs, sauf-conduits pour pèlerins, tous deux convenant parfaitement à la Suisse.

«La Suisse n'existe pas. — Je pense, donc je suisse.» Ben Vautier, Exposition universelle 1992 à Séville





Encore auteur à 90 ans : **Willy Kaufmann, Minusio.**



La science appelle les jeunes : **Ralph Schnyder, Sissach.**



Bureau d'idées pour les enfants : **Christiane Daepp, Bienne.**



La science appelle les jeunes : **Martin Schmid, Uster.**

## «La passion avant tout» – un slogan visionnaire devenu une nouvelle réalité suisse lors de l'EURO 2004.

Le visage des Suisses. Selon le mensuel NZZ Folio de novembre 2004, les Suisses sont fiables, raffinés, singuliers, entrepreneurs, intelligents et sincères aux yeux des Allemands. Par contre, six attributs leur font cruellement défaut. Nous sommes apparemment beaucoup moins dynamiques, audacieux, séduisants, joyeux, passionnés et vifs que nos voisins. Chose étonnante, cette perception coïncide avec notre propre façon de nous voir. Finalement, il existe peut-être bien, ce Suisse typique! Mais il est, à nos yeux, beaucoup moins sympathique que les Allemands se le sont jamais imaginé...

### Pas d'âge pour être porteur d'espoir

Porteur d'espoir? Pourquoi la publicité des transports publics zurichois, qui prétend que rien n'est plus passionnant que de s'asseoir dans le tram à côté d'un nonagénaire, me vient-elle spontanément à l'esprit? A une époque où l'espérance de vie ne cesse d'augmenter, comment se fait-il, au fond, que la Suisse conquérante n'ait jamais plus de 25 ans? Quid de la jeune Martina Hingis, âgée aujourd'hui de 24 ans et qui avait déjà atteint le sommet de son art à 17 ans? Sa vie est-elle derrière elle? Ne peut-elle plus incarner l'espoir? Bien sûr que si! Et les Miss Suisse – Nadine Vinzens (2002), Sonia Grandjean (1998), Silvia Affolter (1984) – seraient-elles devenues laides un an après? Parce qu'elles personnifient soi-disant la frivolité, ces jeunes femmes n'ont-elles pas, par définition, le droit d'être porteuses d'espoir? Est-ce là le visage de la Suisse que nous voulons? L'austérité est-elle vraiment

un passage obligé? La Suisse conquérante doit-elle être laide et ennuyeuse?

A ce propos, le constructeur de bateaux Willy Kaufmann, de Minusio, fait incontestablement figure de modèle. Agé de plus de 90 ans, il nous raconte, dans «Crazy Willy», sa vie mouvementée sur les mers et les fleuves du monde entier. Ce témoignage lui vaudra un prix spécial au concours 2004 – strictement réservé aux plus de 65 ans – de la fondation Age créatif présidée par Hans Vontobel. Aujourd'hui, c'est au tour des deux meilleurs connaisseurs du patricien bernois Karl Viktor von Bonstetten (1745–1832), Doris et Peter Walser-Wilhelm, de s'aligner, à l'instar du théâtre-danse zurichois Dritter Frühling (troisième printemps), présidé par Verena Billeter.

Reste que le vrai visage de la Suisse est la croix suisse. Celle-ci fait office, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, de signe de ralliement des Confédérés dans leurs campagnes militaires. Comme armes de la Confédération, elle supplante au XIX<sup>e</sup> siècle le drapeau helvétique vert-rouge-jaune introduit en 1798. En 1815, on l'utilise par exemple sur le sceau fédéral et elle sert d'armoiries à partir de 1824. Ce n'est toutefois que le 12 décembre 1889 que la croix reçoit sa forme définitive – et devient aussitôt la cible de violentes critiques. Faut-il vraiment que les branches soient un sixième plus longues que larges ou doivent-elles, comme le réclame une pétition, être plutôt formées de cinq carrés de taille identique? L'inégalité l'emporte. Dans la quête d'identité nationale, la croix suisse symbolise, comme l'arbalète, la liberté, l'af-

firmation de soi et la tradition. Petit à petit, elle devient aussi synonyme de qualité, de robustesse et de précision. En 1909, le fabricant de canifs Victorinox fait de la croix et de l'écusson l'emblème de son entreprise, tout comme Swissair en 1939.

Pourtant, au fil des ans, la croix suisse commence à se défraîchir, devient l'éten-dard poussiéreux de la défense spirituelle de la nation, le symbole ranci de la patrie archaïque des Heidi et des cors des Alpes, pour finir au rayon kitsch des souvenirs à touristes. Guère étonnant qu'une interprétation aussi malveillante n'ait pas l'heur de plaire aux défenseurs inconditionnels du folklore et des coutumes helvétiques!

### Michel Jordi ouvre la voie

Une détente progressive se manifeste dès les années 1980, c'est-à-dire peu avant Séville, lorsque la vague ethno déferle sur la Suisse. Michel Jordi et d'autres mettent malicieusement en scène la croix suisse, la gentiane et l'edelweiss et lancent le «Spirit of Switzerland». Mais il faut attendre Jann Bernhard pour décrier l'usage de la croix suisse. Voulant offrir une alternative aux nombreuses marques américaines, l'employé d'une boutique de jeans à Olten crée un t-shirt portant une grande croix suisse sur le devant. Si seuls les touristes japonais l'achètent au début, ce maillot devient bientôt un objet culte chez les jeunes, notamment au lendemain de la Street Parade de Zurich. En 2001, la socialiste Anita Fetz le porte même pour monter à la tribune du Conseil national et défendre, en patriote, l'adhésion de la Suisse à l'ONU.

### D'abord une histoire de passion

Le nouveau patriotisme progresse encore pendant l'EURO 2004. L'équipe nationale suisse de football est soutenue par des milliers de fans qui entonnent à chaque rencontre l'hymne national imprimé sur le dos du spectateur de devant, donnant ainsi tout





Expression de l'esprit d'innovation de la jeune économie suisse, les superordinateurs des frères **Christian (à gauche) et François Dallmann (Dalco) à Volketswil.**

# La croix suisse incarne aujourd'hui le patriotisme traditionnel et personnel, la qualité et l'innovation.

son sens au slogan du Credit Suisse «La passion avant tout».

On remarque subitement que la passion a aussi droit de cité chez les Helvètes. Une telle ferveur unissant toutes les classes sociales et tous les âges était encore impensable il y a peu. Bien qu'un affaiblissement du centre et une polarisation croissante soient constatés en politique, le rapport de la population à la Suisse s'est décripé, et pas seulement chez les jeunes. A côté du patriotisme traditionnel, qui n'est nullement condamné, émerge un nouveau patriotisme personnel, un sentiment d'appartenance dans une société individualisée. La mode et l'art de vivre ont ouvert à la croix des «anciens» le chemin conduisant aux jeunes; la croix suisse véhicule désormais un message double: tradition et innovation.

Revenons une dernière fois à la Suisse conquérante. Elle compte des entreprises traditionnelles comme celle du viticulteur Fonjallaz, à Epesses dans le canton de Vaud. Naima et Patrick Fonjallaz sont la treizième génération à diriger cette entreprise familiale fondée en 1552 et espèrent que leurs enfants Soraya et Balthasar reprendront un jour le flambeau. Sinon, le domaine sera affermé pour donner une chance à la quinzième génération. Voilà pour la tradition.

## Dalco: le père embauché par ses fils

Et l'innovation? Dalco est une entreprise familiale d'un tout autre type. Spécialisée dans les superordinateurs, la firme de Volketswil attire les regards en 1999 en décrochant un mandat de l'Ecole polytechnique

fédérale de Zurich (EPFZ) pour la fabrication du superordinateur Linux, alors le plus grand d'Europe. A présent, Dalco a conclu avec Sauber un accord de partenariat de trois ans portant sur la construction du superordinateur le plus puissant de Suisse et le plus rapide de la formule 1 avec, pour fonction, de simuler les flux d'air.

La particularité de l'entreprise: le CEO, Christian Dallmann, a 26 ans, et son frère François, chef de production, 24. Quant au père, Franklin, expert en processeurs, il a rejoint récemment l'entreprise familiale florissante pour y assumer les tâches de chef des ventes et du marketing. Le grand-père Dallmann avait déjà travaillé dans l'informatique.

Important acteur de niche en Europe, la jeune société a réalisé un chiffre d'affaires de plus de 15 millions de francs en 2003. Mais on n'a rien sans rien: les semaines de 60 à 70 heures sont la règle et, à la maison, il n'est pas rare que la conversation tourne autour de questions d'informatique.

Les vertus traditionnelles de la Suisse restent vivantes.

## Les enfants conseillent les enfants

Porteuse d'espoir, la classe de l'institutrice Christiane Daepp à Evillard, près de Bienne, l'est aussi. Pour son projet «Bureau des idées – les enfants conseillent les enfants», elle a en effet reçu le prix Orange à la journée du dialogue interculturel de l'Unicef. Dans une école à faible pourcentage d'étrangers, le conseil par et pour les enfants fonctionne très bien. A tel point qu'il faut élargir la clientèle,

ainsi qu'il ressort de l'Infobulletin de la commune: «Chers habitants. A l'école, nous avons introduit à titre temporaire un bureau des idées. Notre classe s'occupe du bureau une fois par semaine et résout les problèmes des autres enfants lorsqu'ils nous les soumettent et nous demandent conseil.

Dans notre école, heureusement, la plupart des problèmes sont résolus. Et comme nous n'avons presque plus de clients, nous avons eu l'idée d'essayer de résoudre aussi certains petits problèmes de nos habitants.

Voici comment nous imaginons la chose: vous pouvez adresser votre problème ou votre requête à notre école (par lettre ou par e-mail). Nous chercherons des idées et des solutions et vous les soumettrons de nouveau par lettre ou e-mail.»

Pas de doute, la Suisse a un avenir! ■

## Bibliographie

- **La Suisse est fondue.** Collectif. Paris (Syrtes, Edifin), 2004
- **Weiss auf Rot.** Das Schweizer Kreuz zwischen nationaler Identität und Corporate Identity. Editeurs Elio Pellin, Elisabeth Ryter. Haute école des arts de Berne. Zurich (éditions Neue Zürcher Zeitung), 2004
- **Der Schein der Person.** Steckbrief, Ausweis und Kontrolle im Mittelalter. Valentin Groebner. Munich (éditions C.H. Beck), 2004
- **Die Schweiz in der Vernehmlassung.** Warum wir sind, wie wir sind. Gerda Wurzenberger, Nicole Schiferer. Zurich (Kein & Aber), 2003
- **Schweizer Lexikon der populären Irrtümer.** Missverständnisse und Vorurteile von Alpenklübler bis Zwingli. Franziska Schläpfer. Zurich (éditions Pendo), 2004



Les jeunes arborent la **croix suisse** sur la poitrine, ici **Veronica Maglia**, FC Schwerzenbach, centre de formation pour jeunes footballeuses à Huttwil.

# Dürrenmatt et sa patrie

Gloire nationale et enfant terrible, il observait et critiquait la Suisse d'un «endroit derrière la lune». Il l'aimait autrement qu'elle voulait être aimée : Friedrich Dürrenmatt. **Peter Rüedi\***

➤ Les scandales littéraires n'ont pas leur place en Suisse : les auteurs helvétiques font généralement preuve de respect entre eux ; à l'extérieur ils ne choquent guère. Cette situation n'a rien d'heureux, car elle n'est pas le signe d'une tolérance marquée pour l'art et les artistes, mais bien plutôt celui de leur insignifiance pour l'opinion suisse. Dans cette optique, le scandale soulevé par Friedrich Dürrenmatt quelques semaines avant sa disparition, en 1990, fut un bienfait.

Bien souvent, Dürrenmatt était encore toléré en qualité de fou du roi. Lui qui ne se gênait pas pour transmettre parfois un prix littéraire bernois à des auteurs mineurs, suspects au mécène, ni pour se présenter au dîner officiel en compagnie de rockers. Cette tolérance peut trouver son explication dans le fait que Dürrenmatt ne se ménageait pas lui-même dans son humour. Comparé à Frisch, Dürrenmatt a été considéré à tort comme apolitique. Jusqu'à son dernier discours, lors de la remise du prix Gottlieb Duttweiler au président tchécoslovaque. La majorité des personnalités qui entendirent le discours le prirent non comme une provocation, mais, compte tenu du temps que Havel avait passé en prison, comme du pur cynisme. Dans ce texte intitulé «La Suisse – une prison», Dürrenmatt développe l'idée d'une prison dans laquelle on ne sait plus qui est geôlier et qui est détenu. Réaction évidente à la fameuse «affaire des fiches», cette thèse était bien plus profonde que ne le perçut la Suisse officielle (un ancien Conseiller fédéral l'a qualifiée de grossièreté sans nom, le directeur zurichois de l'Instruction publique parla même de sénilité).

Pour ce discours, Dürrenmatt avait repris un thème complexe et essentiel de ses premières œuvres : la prison, dont on ne sait si elle est un châtement ou un refuge. Ce thème trouve sa source dans le traumatisme du jeune Dürrenmatt abandonné à son

propre chaos, dans une Suisse épargnée et renfermée sur elle-même pendant la Seconde Guerre mondiale.

## Une vision paradoxale du monde

Enfermé et exclu, épargné et oublié de l'Histoire. Un monde divisé en deux : dedans et dehors. Voilà le fondement de la vision paradoxale du monde qui a poursuivi Dürrenmatt sa vie durant. Ses rapports avec la Suisse seront toujours ambigus. D'une part, il a sans cesse affirmé «être Suisse avec une certaine passion, parler volontiers le dialecte alémanique, aimer les Suisses et aimer se chamailler avec eux, ne pas pouvoir s'imaginer travailler ailleurs.»

D'autre part, Dürrenmatt a entretenu très tôt des rapports critiques avec la Suisse. Non pas qu'il lui aurait reproché sa politique pragmatique de compromis et de résistance. Ce qui le dérangeait était que le pays «vou-

Bien que déjà une gloire nationale (un train interville porte son nom), sur le plan émotionnel il se sentait plutôt lié à une portion de territoire, sauf lorsqu'il était question des matches internationaux de l'équipe nationale suisse de football et des champions cyclistes Kübler et Koblet. Il se sentait par exemple proche de l'Emmental, la région entourant Konolfingen, celle de son enfance. Son pays natal n'était pas cette «Willensnation», nation rationnelle créée de toutes pièces, mais le village, la campagne bernoise (pas la ville) et son dialecte. Il prétendait d'ailleurs toujours que sa littérature était le fruit des tensions entre le dialecte parlé et la langue écrite.

## Déclaration d'amour ou de haine ?

De temps à autre, Dürrenmatt aimait s'en prendre à la Suisse. Il n'avait pas attendu le discours en l'honneur de Havel pour le faire. Par exemple, dans son «Psaume

**«Chaque fois que la Suisse tentait de fonder son identité sur des mythes, il la trouvait ridicule et scandaleuse.»** **Peter Rüedi**

lait en avoir réchappé sans qu'une faute puisse lui être imputée» et concevait la neutralité davantage comme une morale que comme une tactique politique. Ce qui le gênait, c'était le vernis patriotique.

Dürrenmatt louait la Suisse en tant que communauté d'intérêts multiculturelle, née de la défaite contre Napoléon. Il la louait en tant que petit Etat et pour sa tolérance qui permettait aux différentes cultures de vivre sinon ensemble, tout au moins l'une à côté de l'autre. Par contre, il la trouvait ridicule ou scandaleuse chaque fois qu'elle tentait de fonder son identité sur des mythes qui n'avaient rien à voir avec la réalité.

suisse», un poème mélodramatique à outrance, une sorte de déclaration d'amour sous forme de malédiction : «Ô Suisse ! Don Quichotte des peuples ! Pourquoi suis-je contraint de T'aimer ! / Comme souvent, dans mon désespoir, j'ai brandi, blême, le poing contre Toi / Visage défiguré ! / Comme une taupe Tu gardes Tes trésors. Pourriture, ce que Tu aimes, / Et ce que Tu tiens pour rien, cela seul demeure. / Je T'aime autrement que Tu veux être aimée. / Je ne T'admire pas. Je ne Te lâche pas, / Un loup, ses crocs plantés en Toi.» L'abondance de points d'exclamation n'est pas fortuite.

### Le Schauspielhaus était sa patrie

Dürrenmatt devenait sentimental à l'extrême dès qu'il était question de son pays, l'Emmental. Il pouvait ne pas répondre à des lettres très importantes ou n'y répondre que beaucoup trop tard, mais si un écolier de l'Emmental venait l'ennuyer avec quelque question banale en vue d'une dissertation sur la «Visite de la vieille dame», celui-ci recevait trois pages entières de la main de l'auteur par retour du courrier. A Langnau, à l'issue d'une représentation en dialecte donnée par des amateurs, il ne tarit pas

dération de petits Etats». Il était un fédéraliste pur et dur et applaudissait à tout ce qui pouvait entraver l'évolution d'une machine administrative nationale trop bien huilée. Il pensait que l'avenir appartenait au fédéralisme. En Europe également. Pour lui, le fédéralisme était «quelque chose de très moderne». La Suisse, une «mère patrie» fédéraliste opposée à l'Etat centralisateur. «Le danger des grands Etats est de transformer l'Etat en patrie. On ne meurt pas pour un Etat, mais pour sa patrie (...). Or qu'est-ce qu'un Etat? Une institution qui doit fonc-

un morceau de folklore, une union masculine un peu particulière. Cependant, il intervenait en faveur des objecteurs de conscience. Il serait sans doute stupéfait des discussions actuelles sur l'armée XXI, lui qui, à la fin des années 1950, avait pu voir comment certains cercles d'influence réclamaient l'armement atomique en Suisse.

Dürrenmatt prenait l'Etat au sérieux. Et savait s'en moquer lorsque celui-ci se prenait trop au sérieux. Et comme il prenait la Suisse très au sérieux en tant que pragmatique communauté d'intérêts, il était aussi capable d'en envisager la fin. Ce qui a été construit (la Suisse moderne par exemple) pouvait mourir un jour. Un jour lointain bien sûr, mais mourir quand même. Dürrenmatt considérait le fait de pouvoir songer à cette éventualité comme un signe d'indépendance intellectuelle; les élans patriotiques, au contraire, comme une fuite vers des croyances fumeuses. «Si l'Europe se suissifie», la Suisse pourrait perdre sa raison d'être. Ou la gagner justement. Mais tout cela, quatorze ans après le décès de Friedrich Dürrenmatt, ne reste, ni plus ni moins, qu'un espoir. Pour la Suisse et pour l'Europe.

\*Peter Rüedi, né en 1943, a publié de nombreux essais sur Friedrich Dürrenmatt. En 1999, il a publié aux Editions Zoé la correspondance entre Max Frisch et Friedrich Dürrenmatt. Il rédige actuellement une biographie sur Dürrenmatt et écrit pour l'hebdomadaire «Weltwoche» des articles sur la littérature, le jazz et l'oénologie.

## «Je ne pars pas à la guerre pour défendre le bon fonctionnement des Chemins de Fer Fédéraux suisses.»

Friedrich Dürrenmatt

d'éloges, ce qu'il ne faisait guère lors des représentations professionnelles. «Hercule et les écuries d'Augias» fut la pièce où il a célébré sa spécificité bernoise (et non pas helvétique). Dürrenmatt a beaucoup souffert de ce que la première à Zurich n'ait rencontré aucun succès. Outre la campagne bernoise, le Schauspielhaus de Zurich était également son pays.

A y regarder de plus près, si Dürrenmatt appréciait la Suisse, ce n'était pas parce qu'elle était un petit Etat, mais une «confé-

tionner. Je ne pars pas à la guerre pour défendre le bon fonctionnement des Chemins de Fers Fédéraux suisses».

Dürrenmatt était un esprit universel, qui observait le monde à partir d'un «endroit derrière la lune». A partir de 1952, cet endroit se trouvait à Neuchâtel, son exil linguistique en quelque sorte. Mais d'où il pouvait voir le clocher de l'église de Guggisberg, tout juste reconnaissable devant le panorama des Alpes les jours de bonne visibilité. Il considérait l'armée comme

Friedrich Dürrenmatt (1921–1990). Photographie de 1968.







michele.luderer@credit-suisse.com

## Les «blogs» en folie

A croire que tout le monde est «blogger» quand on voit les «blogs» qui pullulent par millions sur Internet. Qu'il s'agisse de blogs techniques, érotiques, «verts» ou anti-guerre, aucun sujet ne semble assez banal pour ne pas être digne de «blogging». Et pourtant, personne n'a l'air de savoir de quoi il retourne! Il est vrai qu'il y a encore peu, moi non plus je ne m'y connaissais pas. Mais lorsque j'ai voulu consulter BBC online (<http://news.bbc.co.uk>) pour suivre les élections américaines, un titre m'a sauté aux yeux: «Blogging the US Election» (Le blog des élections américaines). Pardon? Curieuse, j'ai demandé à un collègue de la rédaction férù de technique s'il connaissait ce phénomène. «C'est quelque chose de complètement nouveau», s'est-il contenté de me répondre.

Je me suis donc renseignée. Le «blog» (abréviation de «weblog») est un journal intime en ligne, une tribune politique, un bloc-notes, un site web ou un simple recueil de liens et de réflexions en ligne. Le blog est ce qu'en fait son créateur. Chacun peut ainsi devenir «journaliste» et propager ses opinions sans recourir aux médias traditionnels. De même, chacun a accès à ces opinions, et il y a des bloggers qui rassemblent un nombre étonnant de fidèles lecteurs. Par exemple le journaliste indépendant Andrew Sullivan ([www.andrewsullivan.com](http://www.andrewsullivan.com)), dont les articles ont été publiés par le «New York Times» et «Time Magazine». Il voulait tester sa théorie selon laquelle un blog est du «pur journalisme démocratique». Ce qui est d'ailleurs le cas pour lui, puisqu'il touche près de 250 000 lecteurs par mois.

C'est aussi vrai pour les nombreux Irakiens qui ont créé des blogs afin d'échapper à la censure, comme Faiza Al-Araji, mère de trois jeunes garçons. Elle a lancé le blog «A Family in Baghdad» (<http://afamilyinbaghdad.blogspot.com>) et utilisé à cet effet le logiciel spécialisé «blogger.com», librement accessible sur le web.

Les blogs ont déjà trouvé le chemin des entreprises: Jonathan Schwartz, président et Chief Operating Officer de Sun Microsystems, rédige un blog depuis le 28 juin 2004. Ses objectifs sont d'améliorer son networking, de stimuler les ventes et de réduire les coûts publicitaires. A son avis, tous les dirigeants devraient utiliser ce média, et «qui ne le fait pas se retrouvera comme un idiot».

Jonathan Schwartz a-t-il raison? Le blogging est-il une révolution médiatique d'une portée plus vaste que la découverte de l'imprimerie? Ou bien est-ce de nouveau une bulle Internet? Peut-être devrais-je rédiger un blog sur le sujet?

Michèle Luderer

## Le courage d'innover

Le magazine économique «Bilanz» a désigné, en collaboration avec la société de conseil A.T. Kearney, les entreprises suisses les plus innovatrices. Outre le fabricant d'appareils auditifs Phonak et le fabricant de montres de luxe TAG Heuer, le Credit Suisse est aussi classé comme «extrêmement innovateur» grâce à sa démarche de conseil dans le secteur du private banking. «Le Credit Suisse bouleverse ce processus en Suisse et le structure différemment», explique le journaliste de «Bilanz», Markus Diem Meier. L'accent n'est pas seulement mis sur les valeurs patrimoniales d'un client, mais aussi sur ses engagements financiers dans les prochaines années. Une partie de la fortune doit être investie de façon que ces engagements puissent toujours être remplis. Le conseil en placement ne commence qu'après. «Le choix de cet ordre chronologique et surtout la structure en arrière-plan sont une véritable innovation». (schi)

## Les PME suisses à la conquête de la Chine

L'empire du Milieu est de plus en plus courtisé: son produit intérieur brut a progressé en 2003 de pas moins de 9,1%. La Chine, qui est aujourd'hui le quatrième pays commercial du monde, a drainé les plus importants investissements directs internationaux au cours des deux dernières années. Après les grandes entreprises, un nombre croissant de PME osent faire le saut vers l'Asie. 300 sociétés suisses ont pris pied en Chine, et autant s'apprêtent à leur emboîter le pas. Selon le journal économique «Cash», près de la moitié des entreprises interrogées ont réalisé la majorité de leurs objectifs. Loin d'aller de soi, ce succès requiert, outre des produits et des prestations de pointe, des conseils approfondis et un bon réseau de relations. C'est pourquoi le Credit Suisse, représenté par Josef Meier, CEO Corporate & Retail Banking, et Hans-Ulrich Müller, responsable de la clientèle Entreprises PME Suisse, ainsi que vingt responsables de PME ont passé récemment une semaine en Chine. Ce voyage leur a permis de nouer de précieux contacts et de se familiariser avec la mentalité et la culture du pays. Pour en savoir plus: [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine) (schi)

## Guillaume Tell à l'honneur

Les représentations du «Guillaume Tell» de Schiller organisées cette année à Altdorf et parrainées par le Credit Suisse ont fait impression sur le public, y compris sur les trente invités de la Fondation Brändi. Cette Fondation est une institution sociale du canton

de Lucerne qui se consacre à la formation et à l'accompagnement de personnes handicapées, que ce soit au travail ou dans le domaine du logement et des loisirs. Dimanche 10 octobre 2004, les trente invités ont assisté au spectacle en compagnie d'un groupe de collaborateurs du Credit Suisse avec lesquels, avant la représentation, ils ont parlé de leur vie, de leur travail, de leurs passe-temps et de leurs centres d'intérêt autour d'un café et d'un gâteau. Cette manifestation s'inscrivait dans un projet pilote de bénévolat mené par le Credit Suisse et Caritas et destiné à favoriser les rencontres au-delà des barrières sociales ou linguistiques. Un cours d'informatique pour des immigrés de l'ex-Yougoslavie et une visite au Kunsthhaus de Zurich avec des personnes atteintes de sclérose en plaques faisaient aussi partie de ce projet. (brb)

## Une présence centenaire à Bâle

Le 2 janvier 2005, le Credit Suisse fêtera un siècle d'activité sur la place financière bâloise. On ne saurait donner trop d'importance à la création de cette première succursale, qui marque en effet l'ouverture de la banque, dont le successeur légal Credit Suisse est aujourd'hui considéré à juste titre comme une entreprise internationale.

Après la création en 1856 du «Schweizerische Kreditanstalt», et bien que les clients aient été toujours plus nombreux, les affaires étaient exclusivement effectuées depuis le siège de Zurich. La banque s'était cependant résolue à prendre une participation dans l'Oberrheinische Bank de Mannheim, qui avait une succursale à Bâle. Lorsque l'Oberrheinische Bank se vit contrainte de fusionner, fin 1904, avec la Rheinische Creditbank, le Schweizerische Kreditanstalt décida de reprendre la succursale de Bâle «après avoir surmonté de vives réticences internes» (selon les termes employés par Adolf Jöhr dans l'ouvrage commémoratif publié pour les cent ans du Crédit Suisse). Cette initiative s'inscrivait dans une stratégie défensive visant à empêcher le grand concurrent allemand d'exercer son ascendant sur la place bancaire suisse. La succursale de Bâle eut un tel succès dès le début qu'elle put s'installer dans de nouveaux locaux peu avant Noël 1906. Cette réussite permit par ailleurs de surmonter le scepticisme inspiré par la création de succursales, souvent due à la reprise d'un établissement local en difficulté. D'autres succursales virent le jour en 1906 à Saint-Gall et à Genève. Dix-sept ans après l'apparition de la désignation française «Société de Crédit Suisse», dans laquelle le nom «Crédit Suisse» figurait pour la première fois, le Schweizerische Kreditanstalt osait ainsi franchir définitivement la frontière linguistique. Le Credit Suisse de Bâle fêtera son centenaire par la rénovation de son siège au St. Alban-Graben et organisera des manifestations spéciales tout au long de l'année. (schi)

## Notes de lecture

### The European Dream – How Europe's Vision of the Future Is Quietly Eclipsing the American Dream

Par Jeremy Rifkin, édition reliée, en anglais, 448 pages, ISBN 1585423459



Dans son nouveau livre, qui paraîtra en français chez Fayard en 2005, Jeremy Rifkin, auteur de best-sellers comme «La Fin du travail» ou «L'Age de l'accès», se met à la recherche d'un nouvel ordre mondial porteur d'avenir – et c'est en Europe qu'il le trouve. Car les Etats-Unis, nous dit-il, ne sont plus un modèle. Rifkin sait de quoi il parle. Fondateur, à Washington, de la «Foundation on Economic Trends» et conseiller de la Commission européenne, il connaît bien les deux continents. Un avantage qui peut toutefois se transformer en inconvénient. Quand Jeremy Rifkin explique à son lecteur américain (y compris en faisant un détour par l'histoire de l'Eglise) comment l'Europe est devenue ce qu'elle est, son propos semblera hors sujet au public européen. En revanche, celui-ci en tirera des informations intéressantes sur les Etats-Unis. La comparaison directe entre l'Amérique et le Vieux Continent à l'aide de données statistiques n'est pas sans intérêt, mais sur ce point l'auteur verse parfois dans l'excès. Son livre vaut malgré tout la peine d'être lu, car il aborde nombre de thèmes en plus du «rêve américain». L'ouvrage représente en somme une première approche, avec les limites auxquelles une telle tentative se heurte inévitablement. **Ruth Hafén**

### La Logique stratégique: raisonner juste en stratégie d'entreprise

Par J. C. Jarillo, édition brochée, 264 pages, ISBN 2100070592



Les sciences économiques en sont encore au Moyen-Age. C'est en tout cas ce que soutient José Carlos Jarillo, professeur à l'Université de Genève. Cette affirmation peut sembler excessive. Elle ne saurait pourtant être balayée d'un revers de main. Interrogeons une douzaine de physiciens afin de savoir pourquoi la pomme est tombée sur la tête de Newton, et ils nous diront

tous qu'il s'agit là d'une loi de la physique. Si l'on demande à douze experts en économie pourquoi une entreprise est rentable, on obtiendra treize réponses différentes. Or, nous dit Jarillo, le monde des affaires possède lui aussi une logique interne presque aussi précise que celle des sciences exactes. Appliquée correctement, cette logique permettrait même d'éviter bon nombre d'erreurs. L'auteur défend cette thèse avec des arguments d'une grande force et des exemples très parlants. Si vous voulez savoir pourquoi le site de vente aux enchères eBay brasse des milliards tandis qu'Amazon n'arrive toujours pas à sortir du rouge, ou pourquoi SEAT et Volkswagen forment un duo de choc alors que Daimler-Benz aurait mieux fait de ne pas s'allier avec Chrysler, plongez-vous dans la lecture de cet ouvrage. **Marcus Balogh**

emagazine

[www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)

## Forum en ligne : quel avenir pour l'économie suisse ?

### Date et heure

20 janvier 2005, 13–15 heures

### Adresse

[www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine),  
rubrique « Economie suisse »

### Spécialistes

Alois Bischofberger,  
chef économiste  
Petra Huth, responsable des  
études de politique économique  
et sociale

La conjoncture suisse va-t-elle garder le cap ? Le chômage va-t-il baisser ? Quelles sont les tendances sur le marché des places d'apprentissage ? Le système de santé est-il vraiment malade ? La Suisse a devant elle un avenir économiquement incertain. Les questions que se posent consommateurs et producteurs, employés et employeurs, étudiants et apprentis sont donc d'autant plus pressantes.

Parce que les informations de première main sont très prisées, emagazine organise un forum en ligne sur l'avenir de l'économie suisse. Deux experts du Credit Suisse, Alois Bischofberger (chef économiste) et Petra Huth (responsable des études de politique économique et sociale), répondront à vos questions sur la conjoncture, les secteurs économiques, le chômage, la santé et la prévoyance vieillesse.

Rendez-vous le 20 janvier 2005 entre 13 et 15 heures sur [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine) (rubrique « Economie suisse ») pour discuter en direct avec nos deux spécialistes. En cas d'empêchement, vous pouvez nous faire parvenir vos questions par avance à cette même adresse.



## Concours : abonnez-vous à la Newsletter et gagnez un iPod

### Participation

[www.credit-suisse.com/emagazine/concours](http://www.credit-suisse.com/emagazine/concours)

### Date limite d'envoi

28 février 2005

La Newsletter d'emagazine vous informe chaque semaine sur des sujets économiques, financiers, culturels et sportifs et vous propose des conseils spécialisés, des analyses, des interviews et des reportages. Elle est diffusée en quatre langues : français, allemand, italien et anglais.

En vous abonnant gratuitement à la Newsletter d'emagazine, vous participerez à notre tirage au sort spécial pour gagner un lecteur MP3 iPod Photo d'Apple, d'une valeur de 799 francs. Doté d'un disque dur de 40 Go, le dernier-né de la famille iPod ne pèse que 180 grammes et ne tient pas plus de place qu'un paquet de cigarettes. Grâce à lui, vous emporterez partout votre musique préférée (jusqu'à 10 000 titres). Vous pourrez aussi stocker jusqu'à 20 000 photos, de quoi remplir environ 200 chargeurs de diapositives ou tapisser vos murs sur près de 464 m<sup>2</sup>...

## Wealth Management

## La flexibilité toujours de mise en 2005

Enfin, le ciel s'est un peu éclairci sur les marchés financiers. L'hypothèque des élections américaines est levée, les prix du pétrole, encore en forte hausse il y a peu, ont sensiblement reflué, et les opérateurs sont plus nombreux à penser que la croissance économique demeurera robuste au premier trimestre 2005.

Reste que le repli des indicateurs économiques avancés ne laisse planer aucun doute: le rythme de croissance devrait globalement ralentir au premier semestre 2005. Toujours très supérieurs à leur niveau de 2003, les prix de l'énergie vont diminuer le pouvoir d'achat des consommateurs. D'un autre côté, la discipline rigoureuse dont ont fait preuve les entreprises dans ce cycle en matière d'allocation du capital et le besoin de rattrapage qui en découle en termes d'investissement et d'embauche de main-d'œuvre pourraient soutenir la croissance. L'économie mondiale continue de souffrir de déséquilibres structurels, qui se traduisent notamment par la hausse persistante des déficits jumeaux américains, par le fort endettement des consommateurs d'outre-Atlantique et par la surchauffe économique en Chine.

Dans ce contexte, 2005 sera encore une année de rendements modestes pour les investisseurs. Elle pourrait cependant se diviser en deux parties bien distinctes, avec un premier semestre durant lequel

- les placements obligataires seront relativement attractifs en raison du ralentissement de la croissance mondiale, de l'amélioration des perspectives inflationnistes et de l'attentisme des banques centrales ;
- les positions en actions devront être réduites en période de hausse, avant tout dans les branches cycliques et sur le marché américain, et il faudra s'intéresser davantage aux produits structurés à capital protégé ;
- l'engagement en matières premières, pétrole compris, devra être diminué pour être reconstitué ultérieurement en période de faiblesse.

Le tableau se présente autrement pour le second semestre: le lent redressement attendu de la croissance économique sera l'occasion de réétoffer les positions en actions et en matières premières au détriment des obligations. Mais nul doute que 2005 réservera aussi bien des surprises !



**Bernhard Tschanz**, Head of Research Switzerland

## Strategy

- 45** Conjoncture  
**Après un dernier sprint conjoncturel en fin d'année, l'économie mondiale ralentira en 2005.**
- 46** Marchés d'actions  
**Les marchés d'actions internationaux entameront 2005 bien disposés avant que les baisses de cours menacent.**

## Topics

- 52** Economie suisse en 2005  
**Quel sera l'impact du ralentissement attendu de la conjoncture mondiale sur l'économie suisse ?**
- 60** Pharmacie  
**Les sociétés pharmaceutiques suisses jouent un rôle central dans la recherche sur le cancer. Cela profite aux patients, mais aussi aux entreprises elles-mêmes.**
- 62** Indices boursiers  
**Novartis, Nestlé et Roche représentent plus de 50% du SMI. Toutefois, le SPI Extra, petit frère du SMI, offre aussi d'intéressantes possibilités de placement.**

► [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)  
Votre lien avec notre savoir-faire

# Prévisions

## Eurotaux (3 mois)

	Fin 2003	19.11.2004	Dans 3 mois <sup>1</sup>	Dans 12 mois <sup>1</sup>
Etats-Unis	1,2	2,4	2,6	3,2
UEM	2,1	2,2	2,2	2,6
Royaume-Uni	4,0	4,7	5,1	5,0
Japon	0,1	0,1	0,1	0,1
Suisse	0,3	0,8	1,0	1,5

## Rendement des emprunts d'Etat (10 ans)

Etats-Unis	4,2	4,2	4,2	4,2
UEM	4,3	3,8	4,0	4,0
Royaume-Uni	4,8	4,7	4,8	4,6
Japon	1,4	1,4	1,6	1,6
Suisse	2,7	2,4	2,6	2,6

## Taux de change

EUR/USD	1.26	1.30	1.33	1.35
USD/JPY	107	103	103	100
EUR/GBP	0.70	0.70	0.71	0.73
EUR/CHF	1.56	1.51	1.51	1.49
USD/CHF	1.24	1.16	1.14	1.10
GBP/CHF	2.21	2.16	2.13	2.04
JPY/CHF	1.15	1.13	1.10	1.10

## Croissance économique

(variation du PIB par rapport à l'année précédente)

	2003	Valeurs actuelles	2004 <sup>1</sup>	2005 <sup>1</sup>
Etats-Unis	3,1	3,9 (3T/04)	4,5	3,5
UEM	0,4	1,9 (3T/04)	1,8	1,5
Royaume-Uni	2,2	3,0 (3T/04)	3,2	2,6
Japon	2,4	3,9 (3T/04)	4,3	2,2
Suisse	-0,4	2,0 (2T/04)	1,8	1,6

## Indices boursiers

		Fin 2003	8.11.2004	Dans 12 mois <sup>2</sup>
Etats-Unis	S&P 500	1 111,92	1 165	0
Japon	TOPIX	1 043,69	1 103	0
Hongkong	Hang Seng	12 575,94	13 561	0
Allemagne	DAX	3 965,16	4 069	+
France	CAC 40	3 557,90	3 777	0
Royaume-Uni	FTSE 100	4 476,90	4 717	0
Italie	MIB 30	26 715,00	29 657	0
Espagne	IBEX	7 737,20	8 578	+
Pays-Bas	AEX	337,65	337	0
Suisse	SMI	5 487,80	5 603	0

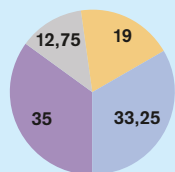
<sup>1</sup> Prévisions

<sup>2</sup> Par rapport au MSCI Monde : + Surperformance 0 Performance du marché - Sous-performance

# Allocation stratégique d'actifs en francs suisses

## Profil équilibré

	Marché monétaire	Obligations	Actions	Placements alternatifs	Total
Suisse	12,75	24,50	15,25		52,50
Europe (euro)		10,50	3,75		14,25
Japon			1,50		1,50
Amérique du Nord			11,75		11,75
Asie			1,00		1,00
Mixte				19,00	19,00
<b>Total</b>	<b>12,75</b>	<b>35,00</b>	<b>33,25</b>	<b>19,00</b>	

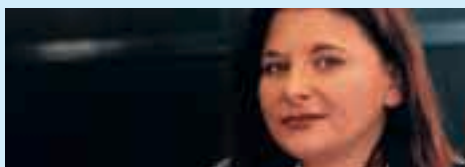


L'emagazine du Credit Suisse propose encore toute une sélection de données et informations économiques : [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine).



## Conjoncture

# La croissance sur le point de s'essouffler



Anja Hochberg, Global Economics &amp; Forex Research

L'année conjoncturelle 2004 a été marquée par une nette reprise de l'économie mondiale. Le produit intérieur brut (PIB) global, qui s'établissait à environ 2,5% en termes réels pour 2003, a grimpé à quelque 4% cette année. Un résultat auquel a largement contribué l'essor économique des Etats-Unis et de l'Asie. Après un dernier sprint en fin d'année, la croissance risque toutefois de s'essouffler.

D'une part, les efforts pour maîtriser la surchauffe de l'économie chinoise devraient commencer à être ressentis à l'étranger. D'autre part, la diminution des impulsions fiscales et monétaires et les prix élevés du pétrole pourraient bien, aux Etats-Unis notamment, déboucher sur une moindre croissance des dépenses de consommation. C'est précisément le recul des investissements chinois qui – ironie du sort – devrait permettre le rebond que nous prévoyons pour fin 2005. En effet, il est probable que la baisse de la demande de matières premières en Chine tire le prix du pétrole vers le

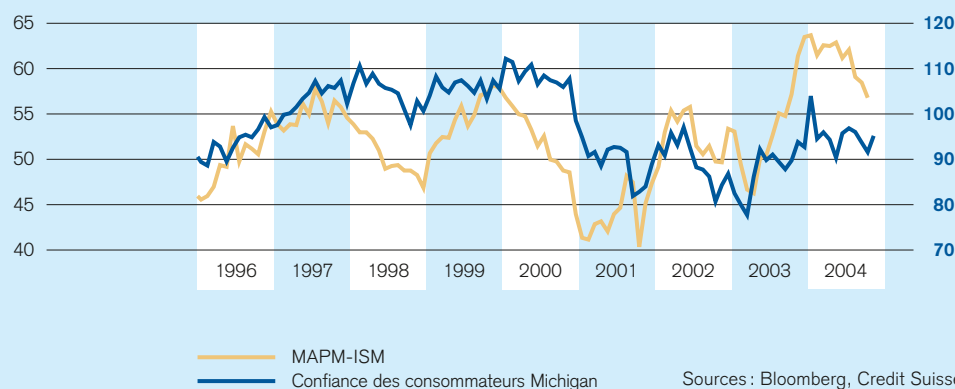
bas, favorisant ainsi une nouvelle reprise de la croissance.

L'amélioration des perspectives conjoncturelles à moyen terme devrait en outre être soutenue par la politique plutôt expansionniste des banques centrales. Compte tenu du prochain ralentissement économique, la banque centrale américaine (Fed) devrait opter pour une première pause dans le cycle de hausse dès le deuxième trimestre 2005. La Banque centrale européenne (BCE) pourrait également faire preuve de réserve si l'euro demeure fort. Certes, l'inflation est toujours supérieure à ses objectifs. Mais la faiblesse économique persistante du marché intérieur (chiffres décevants du PIB au troisième trimestre) incitera sans doute la BCE à patienter au moins jusqu'à l'été avant de relever légèrement le niveau de ses taux directeurs. La Banque nationale suisse (BNS) devrait se montrer plus pressée. Suivant la force du franc, il faut s'attendre à ce qu'elle intervienne une fois encore avant d'entamer une pause au vu des perspectives plus moroses de l'économie.

Bientôt un ralentissement de la croissance américaine

## Les indicateurs avancés annoncent un repli

Les indicateurs conjoncturels avancés tels que l'indice américain des directeurs d'achat de l'ISM ou l'indice de confiance des consommateurs permettent de prévoir l'évolution de l'économie.



# Bon démarrage, puis ralentissement



Christian Gattiker-Ericsson, Equity Strategy

- Après un début d'année positif, nous prévoyons un recul de 5 à 10% des cours des actions au premier semestre 2005.
- Nous privilégions les placements peu sensibles à la conjoncture, notamment les valeurs télécoms et pharmaceutiques européennes.

L'année boursière 2004 semble avoir satisfait les partisans de règles simples. Pendant dix mois, les marchés d'actions mondiaux ont évolué le plus souvent à l'horizontale avant d'entamer un rallye de soulagement juste après l'élection du « nouveau » président des Etats-Unis, début novembre. Le recul passager des prix de l'énergie et l'amélioration saisonnière des données économiques ont alors fait souffler un vent d'optimisme sur les marchés. L'année électorale américaine paraît réserver une fois de plus des rendements boursiers positifs, bien qu'inférieurs à ceux de 2003.

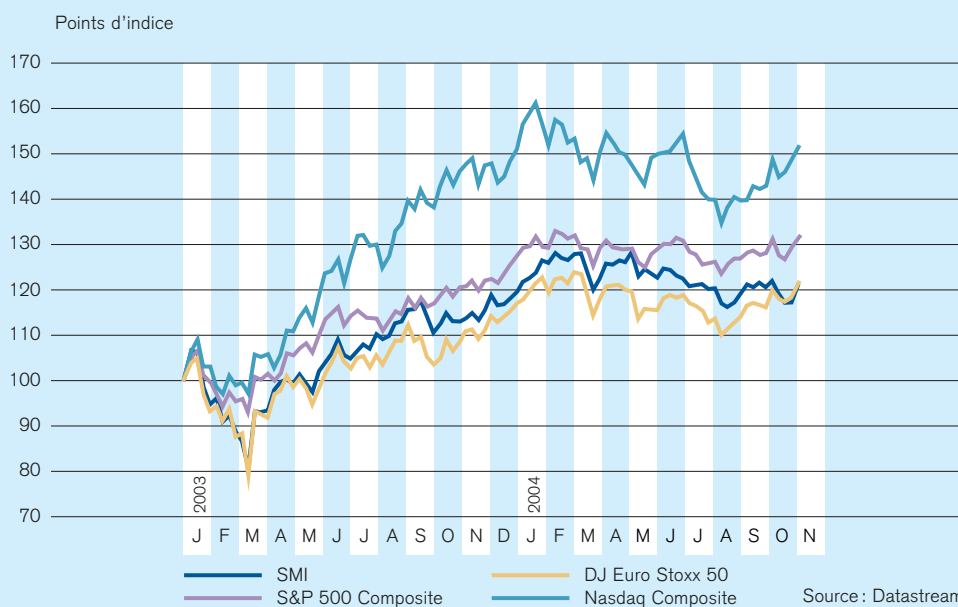
Les nuages s'amoncellent toutefois à l'horizon. L'année 2005 pourrait être marquée avant tout par une phase du cycle économique difficile pour les actions. Le recul de la croissance, la baisse des bénéfices des entreprises et la confiance largement retrouvée des investisseurs constituent générale-

ment un cocktail peu propice à la Bourse. Un bon départ durant les premiers mois ne ferait, selon nous, qu'augmenter le risque de revers plus tard dans l'année. Les actions présentent actuellement une valorisation modérée en comparaison historique et par rapport aux obligations. Mais qu'on ne s'y trompe pas : leurs cours devraient se replier dès les premiers signes de ralentissement de l'économie au premier semestre 2005. Le recul de la conjoncture attendu de toutes parts ne devrait pas encore se répercuter entièrement sur les cours. Selon le comportement de la Bourse début 2005, nous prévoyons pour le premier trimestre, traditionnellement bien orienté, un risque de baisse de 5 à 10%. Comment les investisseurs doivent-ils se positionner pour l'an prochain ? Nous leur recommandons d'abord de réduire leur part d'actions et de soumettre les risques en portefeuille à un examen critique. Au niveau

SMI, Euro Stoxx, S&P 500, Nasdaq

## Tendance latérale, haussière et bientôt de nouveau baissière ?

Après avoir évolué à l'horizontale dix mois durant, les marchés d'actions internationaux se sont redressés à la faveur de l'élection présidentielle américaine. Mais les cours risquent de chuter en 2005 malgré un début d'année positif.



géographique, nous tenons compte du cycle conjoncturel plus avancé et de la hausse des cours en sous-pondérant les actions américaines. Par ailleurs, les titres à dividende européens nous paraissent offrir un potentiel de hausse. En Asie, il faudra plutôt se montrer sélectif les premiers mois. Nous privilégions les marchés plus défensifs de Hongkong, de Singapour et de la Malaisie. Le Japon offre des opportunités sur le marché intérieur, mais présente aussi des risques au niveau des exportations en cas de baisse substantielle de

la demande chinoise et d'appréciation du yen. Au niveau sectoriel, notre préférence va aux titres résistants à la conjoncture et générant des flux de revenus continus. Les compagnies pharmaceutiques et télécoms européennes remplissent en particulier ces critères. Les prestataires télécoms ont sensiblement réduit leur taux d'endettement ces deux dernières années. En diminuant le service de la dette, ils ont libéré des fonds pour les actionnaires, ce qui devrait se traduire dès l'exercice prochain par des divi-

dendes nettement plus généreux et par des rachats d'actions. Les valeurs pharmaceutiques ont été malmenées sous l'effet des mauvaises nouvelles en provenance du secteur. Quand bien même cet horizon assombri ne s'éclaircira pas du jour au lendemain, nous prévoyons un certain potentiel pour les douze prochains mois. Sur fond de recul de la croissance, les investisseurs devraient à nouveau apprécier le profil de rendement relativement stable de la branche pharmaceutique.

Préférences par pays, par secteurs et par titres (état le 17 novembre 2004)

## Valeurs pharmaceutiques toujours attractives en dépit des turbulences

La branche pharmaceutique a défrayé la chronique ces derniers temps. On peut néanmoins s'attendre à un certain potentiel sur les douze prochains mois. Résistantes à la conjoncture, les valeurs télécoms européennes gardent tout leur attrait.

		P/E 2005E	Div. Yield	Europe	Suisse	Amérique du Nord	Japon	Asie hors Japon
<b>Pondérations régionales</b>				<b>(+)</b>	<b>(0)</b>	<b>(-)</b>	<b>(0)</b>	<b>(0)</b>
<b>Pays</b>				Espagne, Suède				Hongkong, Singapour,
				Allemagne				Malaisie
<b>Secteurs (globaux)</b>								
<b>Energie</b>	<b>(+)</b>	13,9	2,6	ENI				
<b>Pharmacie</b>	<b>(+)</b>	15,2	2,5		Novartis	Pfizer		
<b>Chimie</b>	<b>(+)</b>	14,6	2,3			Du Pont Nemours & Co.		
<b>Télécoms</b>	<b>(+)</b>	29,4	2,9	Vodafone		Verizon Communication		Hutchison Whampoa
<b>Biens d'équipement</b>	<b>(0)</b>	16,3	2,0			General Electric		
						Lockheed Martin		
<b>Construction</b>	<b>(0)</b>	12,5	3,1					
<b>Approvisionnement</b>	<b>(0)</b>	13,1	3,8	E.ON				Huaneng Power
<b>Papier et cellulose</b>	<b>(0)</b>	13,3	2,9					
<b>Transports</b>	<b>(0)</b>	15,2	1,7					
<b>Produits de luxe</b>	<b>(0)</b>				The Swatch Group			
<b>Matériel informatique</b>	<b>(0)</b>	19,0	0,8				Sharp Corporation	Samsung Electronics
							Canon	Taiwan Semicon
<b>Logiciels</b>	<b>(0)</b>	22,8	0,9	SAP				
<b>Médias</b>	<b>(0)</b>	24,6	1,3					
<b>Automobile</b>	<b>(0)</b>	9,7	2,0				Toyota, Bridgestone	
<b>Technique médicale</b>	<b>(0)</b>	17,0	0,9					
<b>Banques</b>	<b>(0)</b>	11,6	3,4	Royal Bank of	UBS N		Mitsubishi Tokyo	
				Scotland Group			Financial Group	
<b>Boissons, alimentation</b>	<b>(0)</b>	14,8	3,2	British American		McDonald's	Kao	
				Tobacco				
<b>Assurances</b>	<b>(0)</b>	10,9	2,1	Generali	Swiss Life Holding N			
<b>Commerce de détail</b>	<b>(0)</b>	16,4	1,4				Ito-Yokado	
<b>Métaux et mines</b>	<b>(-)</b>	11,8	2,1			Alcoa		
<b>Immobilier</b>	<b>(-)</b>	20,6	3,6		Allreal Holding Reg.		Mitsui Fudosan Co.	Sun Hung Kai
								Properties

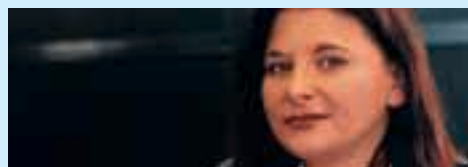
Fonds de placement recommandés : Mellon Asian Equity Pfl A USD, CS EF Global Pharma, Cordius Inv Euro Corp Bonds, ING (L) Renta Fd Corp USD P Cap

Autres fonds sous [www.fundlab.com](http://www.fundlab.com)

Par rapport au MSCI Monde : + Surperformance 0 Performance du marché - Sous-performance

Sources : Datastream, IBES, Credit Suisse

# Les banques centrales restent généreuses en 2005



Anja Hochberg, Global Economics & Forex Research

- **Ralentissement de la croissance oblige, les banques centrales resteront dans l'expectative, et les rendements obligataires fléchiront au premier semestre 2005.**
- **La hausse temporaire des taux recèle de bonnes possibilités d'engagement.**

Malgré une économie mondiale plus dynamique, 2004 fait figure d'année obligataire plutôt bonne : après la hausse des taux survenue au début de l'été – environ 80 points de base aux Etats-Unis et 40 dans la zone euro et en Suisse –, nous avons retrouvé aujourd'hui à peu près les niveaux du début de l'année. Le surplace général des taux a été soutenu par les banques centrales internationales, jusqu'ici assez peu disposées à relever leurs taux directeurs.

Aux doutes sur la durabilité de la reprise, notamment aux Etats-Unis (emploi), se sont ajoutées de nouvelles craintes conjoncturelles liées au renchérissement du pétrole. Compte tenu du durcissement de la concurrence nationale et internationale (répercussion moins aisée de la hausse des prix à la production) et de l'intensité énergétique réduite de la production, les banques centrales

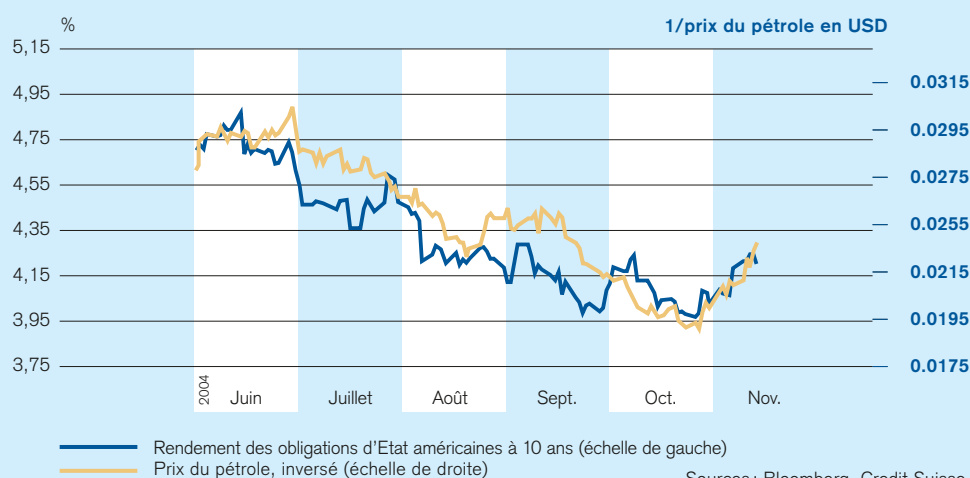
du G7 peuvent affronter beaucoup plus sereinement le potentiel d'inflation induit par la hausse du pétrole.

Ponctué de pauses, le mouvement d'adaptation des taux, plutôt modéré en comparaison historique, se poursuivra probablement sans grand changement en 2005. Avec le ralentissement de la croissance l'an prochain et l'amélioration tendancielle des perspectives inflationnistes (baisse du pétrole), les taux du marché des capitaux devraient aussi prendre le chemin de la consolidation en 2005. Après un creux en été 2005, les rendements des emprunts d'Etat à 10 ans devraient, dans douze mois, osciller de nouveau autour des niveaux actuels. Une légère hausse des rendements obligataires pourrait toutefois se produire à court terme, l'occasion selon nous de se porter acheteur d'obligations.

Rapport entre prix du pétrole et taux d'intérêt

## Nouvelle arithmétique : la hausse du pétrole fait reculer les taux

A l'opposé des schémas de réaction précédents, la hausse du pétrole tend plutôt à tirer les rendements vers le bas en raison de l'hypothèque qu'elle fait peser sur la croissance.



Sources : Bloomberg, Credit Suisse



## Monnaies

# Le déficit de la balance courante devrait affaiblir le dollar



Marcus Hettinger, Global Economics & Forex Research

- Le déficit élevé de la balance courante américaine pèse sur le dollar.
- Les monnaies européennes comme le franc et l'euro vont continuer à s'apprécier.

Jusqu'à l'automne 2004, les variations du cours du dollar américain ont été principalement régies par les perspectives d'intervention de la Fed. Le déficit croissant de la balance courante était relégué à l'arrière-plan. Or la Fed a signalé son intention de poursuivre sa politique de relèvement modéré des taux. La nouvelle ayant déjà été intégrée par le marché, les facteurs structurels qui affectent le dollar refont surface. Les taux réels demeurent bas aux Etats-Unis. Le recours massif au financement par des crédits étrangers et le bas niveau des intérêts continueront donc d'affaiblir le dollar en 2005, même par rapport aux monnaies asiatiques.

Les pays dans lesquels des hausses de taux sont attendues l'an prochain devraient être les premiers à voir leur monnaie s'apprécier fortement face au dollar. Sont notamment concernés l'euro, le franc suisse, les couronnes suédoise et norvégienne ainsi que le dollar canadien. Dans les pays où le cycle

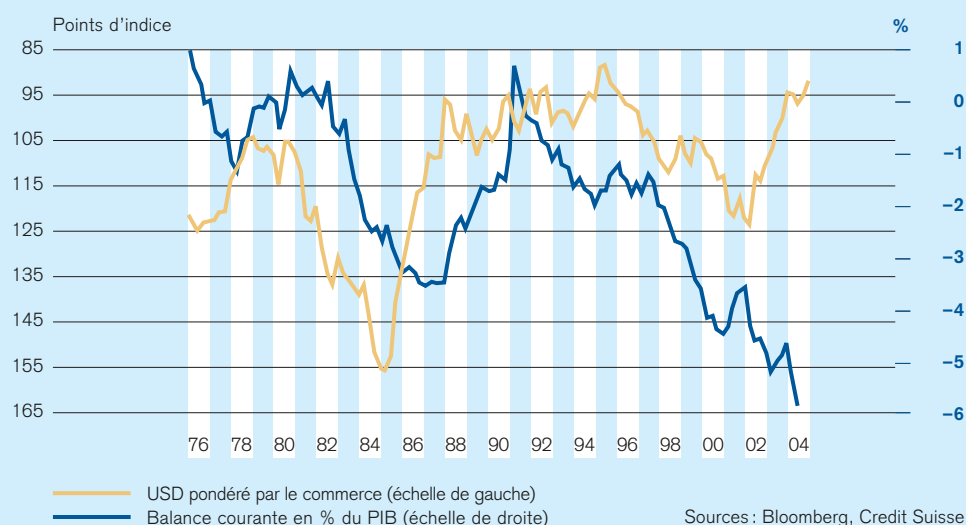
de hausse des taux est déjà achevé ou sur le point de s'achever, la monnaie devrait plutôt se déprécier en 2005. C'est le cas de la livre britannique et des dollars australien et néo-zélandais. Il est donc probable que les banques centrales observeront de près l'évolution des taux de change pour fixer leurs taux directeurs en 2005. Car si une monnaie forte ralentit l'inflation, elle freine également la croissance. Les banques centrales des pays enregistrant une croissance élevée seront plus enclines à tolérer une monnaie forte que celles des pays au rythme de croissance plus modéré. Les petites économies dépendantes des exportations sont, quant à elles, spécialement sensibles à l'évolution du taux de change.

C'est pourquoi nous pensons qu'une forte appréciation du franc suisse par rapport à l'euro pourrait retarder encore l'intervention de la BNS. La perspective d'un franc fort doit donc inciter les investisseurs suisses à pratiquer une gestion active de leurs devises.

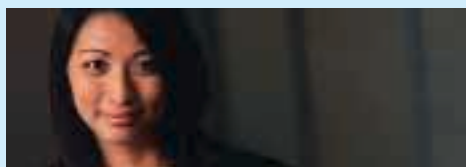
Déficit de la balance courante et taux de change pondéré par le commerce

## Le déficit américain demeure élevé

La faiblesse du dollar américain a permis de stabiliser le déficit de la balance courante au premier semestre 2004. Par rapport au PIB, ce déficit demeure toutefois élevé, d'où une probable dépréciation supplémentaire du dollar pondéré par le commerce.



# Manque d'élan en 2004



Lynn Lee, Financial Products & Investment Advisory

- La faible dynamique et les fortes corrélations sur les marchés financiers se sont traduites, pour les hedge funds aussi, par des rendements modestes en 2004.
- Une dynamique accrue est attendue en 2005 sur les marchés des changes et les marchés émergents, raison pour laquelle le Credit Suisse a lancé de nouveaux produits alternatifs.

2004 a été une mauvaise année pour la majeure partie des stratégies d'investissement gérées activement, donc aussi pour les hedge funds, qui n'ont affiché dans l'ensemble que des rendements très modestes. Cependant, la plupart des marchés d'actions et d'obligations sont également restés atones et ont évolué à l'horizontale, rendant les rendements supérieurs aux benchmarks beaucoup plus aléatoires.

Les analystes parlent d'un manque d'élan dans le cycle conjoncturel comme sur les marchés financiers. Tandis que les investisseurs ont été généralement laissés dans l'incertitude sur les perspectives conjoncturelles, la reprise mondiale s'est fait attendre. Les prévisions de croissance se sont concentrées dans une fourchette beaucoup plus étroite que les années précédentes, ce qui a resserré l'éventail des scénarios. Sur les marchés obligataires, les écarts de crédit ont nettement diminué, mais sont jugés globalement corrects aujourd'hui. Les facteurs cy-

cliques modifieront peu ces écarts l'an prochain. Les interdépendances entre marchés d'actions ont atteint de nouveaux sommets, notamment parce que le monde entier se concentre sur les mêmes thèmes globaux.

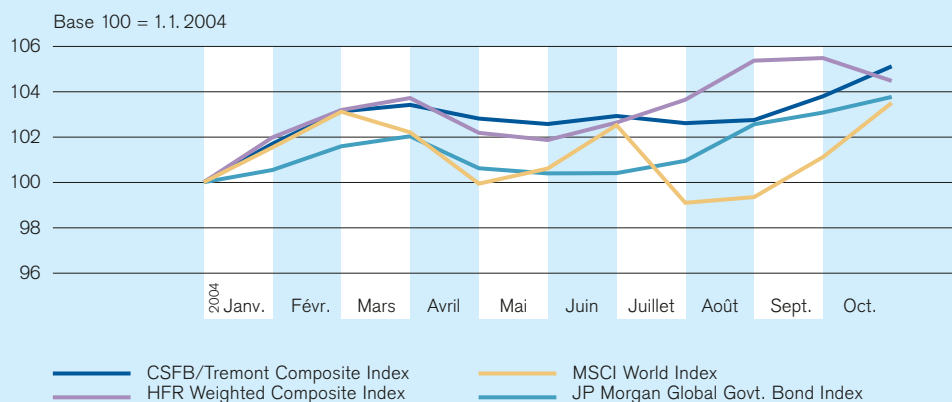
Tous ces facteurs ont largement contribué au recul des volatilités et étouffé la dynamique des marchés. Or, un marché atone laisse peu de place aux erreurs d'appréciation, carburant essentiel des hedge funds.

Les marchés des changes et les marchés émergents devraient être plus actifs l'an prochain. Ils fluctueront certainement en raison de facteurs macroéconomiques comme le déficit de la balance commerciale américaine et à cause d'une possible diminution des réserves de dollars en Asie. C'est pourquoi le Credit Suisse a lancé deux nouveaux produits alternatifs, le CS Alpha Index – Emerging Markets et le CS Alpha Index – FX-Based Strategies (stratégies basées sur les changes), qui pourront profiter de la dynamique retrouvée de ces marchés.

Hedge funds 2004

## Calme plat sur toute la ligne

En 2004, le calme a régné partout pour les hedge funds (CSFB/Tremont Composite Index et HFR Weighted Composite Index), les actions (MSCI World Index) et les obligations (JP Morgan Global Govt. Bond Index).



Sources : Bloomberg, Credit Suisse

Conseil en placement 2004

## «La forte assise des indices Alpha est concluante»

L'indice Alpha «orienté revenu», recommandé par la spécialiste en placements Nicole Pauli, n'a pas eu une année facile. Peu après son lancement en avril, il s'orientait légèrement à la baisse. Depuis, il s'est repris et a fait ses preuves dans un environnement difficile. **Interview : Daniel Huber**



«Tous les certificats présentent une évolution relativement stable de la performance.»

Nicole Pauli, Product Life Cycle Management

**Bulletin** Depuis avril, le Credit Suisse a lancé plusieurs certificats sur ses indices Alpha.

Comment l'indice «orienté revenu», que vous avez recommandé aux investisseurs, s'est-il comporté jusqu'ici ?

**Nicole Pauli** Compte tenu d'un environnement difficile, tous les certificats ont fait leurs preuves et affiché globalement de bons résultats, même si les rendements des hedge funds sont sous pression depuis le deuxième trimestre. Le certificat «orienté revenu» a tendu légèrement à la baisse peu après son lancement.

**Pour quelles raisons ?** La faute revient avant tout aux composants de l'indice rattachés à la stratégie Global Opportunistic, qui misent prioritairement sur les tendances de différents marchés. Or cette stratégie a eu du mal à s'imposer, vu l'absence d'orientation. En contrepartie, les stratégies long/short sur actions ont profité du réveil des marchés d'actions au troisième trimestre. Les rendements positifs des stratégies Equity-Based et Quantitative ont compensé en bonne partie la performance négative du troisième trimestre et du début du quatrième. Depuis le lancement, en outre, les stratégies du segment Distressed & Credit ont largement contribué à la performance grâce aux bons rendements du segment high yield.

**Quels sont, selon vous, les principaux avantages d'un investissement en certificats Alpha par rapport à des placements spécifiques en hedge funds ?** Nos certificats permettent

à l'investisseur de participer à des hedge funds de haut niveau qualitatif et de diversifier en même temps ses placements. S'appuyant sur des critères de sélection très stricts – parmi lesquels les antécédents, la réputation du gestionnaire et la stratégie d'investissement selon le type d'indice –, les gestionnaires des certificats Alpha veillent à ne retenir que des fonds alternatifs de premier ordre. Les indices de profil tiennent compte aussi du goût du risque du client en visant un potentiel de rendement optimum pour un niveau de risque donné. L'examen des différents fonds intégrés dans les indices révèle la présence, aux côtés des grands instruments connus de tous, de petits acteurs de niche actifs sur les marchés locaux. Cette diversification assure une forte assise sur des marchés et des gestionnaires faiblement corrélés. Des qualités qui sont confirmées par le succès des certificats sur indices Alpha dans l'environnement des derniers mois. Depuis leur lancement, les certificats présentent tous une évolution relativement stable de la performance, avec un écart de rendement de -2 à +2% fin octobre. Ce résultat tout à fait positif souligne la qualité des produits.

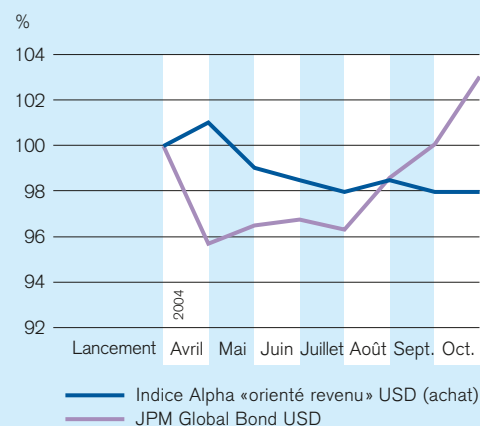
**Prévoyez-vous d'autres certificats Alpha ?**

Nous prévoyons des certificats sur un indice de style pur, composé de gestionnaires appliquant des stratégies sur devises (FX). L'indice est construit en collaboration avec Abbey Capital Ltd., une société réputée dont les dirigeants ont une longue expérience du négoce des devises. Le Credit Suisse Alpha Index FX devrait être lancé à la fin de

l'année. De plus, un indice de style Global Opportunistic est attendu pour le premier trimestre 2005 ; cette stratégie tirera parti des tendances et des décalages globaux sur les marchés commerciaux et financiers internationaux.

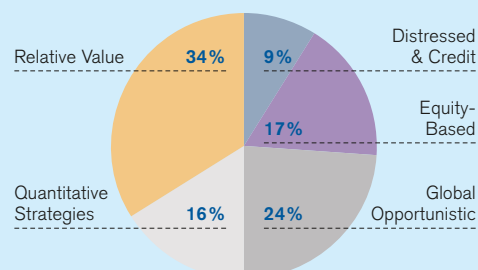
### La crise initiale est surmontée

L'indice Alpha «orienté revenu» a souffert initialement de l'absence d'orientation sur les différents marchés.



### Allocation octobre

Fin octobre, l'allocation stratégique de l'indice Alpha «orienté revenu» se présentait comme suit :





Aéroport de Kloten, direction Zurich

## La dynamique s'essouffle

Le produit intérieur brut (PIB) a été bien plus élevé en 2004 que durant les trois maigres années qui ont précédé. Nous tablons néanmoins sur un recul de la croissance en 2005, car l'impact des paramètres favorables sera plus faible. Source : Credit Suisse

Variation en %	2002	2003	2004 E	2005 E
Produit intérieur brut réel	0,3	-0,4	1,8	1,6
Consommation privée	0,3	0,5	1,6	1,4
Consommation publique	3,2	1,4	1,5	1,5
Dépenses d'équipement	-1,1	-2,0	6,0	2,0
Dépenses de construction	2,2	1,8	4,2	1,4
Exportations (biens et services)	-0,2	0,0	4,3	3,0
Importations (biens et services)	-2,8	1,4	4,2	2,6
Taux de chômage	2,5	3,7	3,8	3,6
Prix à la consommation	0,6	0,6	0,7	1,0



# Situation et perspectives de l'économie suisse

Le net redressement de la conjoncture mondiale a remis l'économie suisse sur les rails de la croissance. Mais l'an prochain, la dynamique va faiblir sous l'effet d'un fort ralentissement conjoncturel. La question est : dans quelle mesure ? **Alois Bischofberger, chef économiste du Credit Suisse Group**

L'impulsion est venue de la demande étrangère au second semestre 2003. Au cours de l'année, le redressement de l'économie intérieure a aussi participé à cet élan. A 1,8%, la croissance du produit intérieur brut (PIB) devrait donc être sensiblement plus élevée en 2004 que durant les trois maigres années qui ont précédé. Pour 2005, nous tablons sur une progression de 1,6%.

## Industrie exportatrice bien armée

L'industrie exportatrice suisse est bien armée pour faire face à l'augmentation de la demande étrangère. Elle dispose en effet de capacités non utilisées et a accru tant son efficacité que sa compétitivité en rationalisant. De plus, elle a visé très tôt les économies émergentes aux débouchés prometteurs. Enfin, le cours de l'euro contre franc suisse agit comme un soutien depuis le printemps 2003.

Reflétant la répartition inégale de la croissance dans le monde, les exportations ont été globalement inférieures à la moyenne dans les pays de l'Europe des Quinze, notamment en raison d'une demande relativement faible de la part de notre principal partenaire commercial, l'Allemagne, qui absorbe 21% de nos ventes à l'étranger. Pour une hausse nominale de nos exportations de biens de 8,5% durant les dix premiers mois de 2004, les livraisons à destination de notre voisin du nord n'ont progressé que de 4,2%. La croissance des exportations vers les pays émergents (15,5%) a en revanche dépassé la moyenne. Désormais, l'industrie des biens d'équipement participe aussi au courant ascendant grâce à la forte position qu'elle a acquise sur les marchés mondiaux.

En 2005, les entreprises exportatrices seront confrontées à des conditions de mar-



**«Les entreprises seront moins enclines à investir en 2005.»**

Alois Bischofberger, chef économiste du Credit Suisse Group

ché un peu plus difficiles. La hausse des investissements mondiaux de ces derniers trimestres va ralentir, ce qui ne veut pas dire qu'elle va s'arrêter. La croissance fléchira sur les marchés émergents, importants pour l'industrie suisse des biens de consommation. Et comme nous prévoyons une appréciation du franc contre l'euro et le dollar à l'horizon de douze mois, les exportations ne seront plus soutenues par les taux de change.

Dans ce contexte, nous pronostiquons une hausse réelle des exportations de biens et services de 4,3% cette année et de 3,0% l'an prochain.

## Les entreprises investissent

Avec un recul total réel de 6,0% entre 2001 et 2003, période de «traversée du désert», les dépenses d'équipement des entreprises ont été le maillon faible du PIB. Bénéfices en

baisse, perspectives de rendement assombries, surcapacités et déficits de confiance en étaient les premiers responsables.

Le vent a tourné depuis lors. Nombre d'entreprises engrangent désormais des bénéfices accrus. La vitalité de la demande facilite la répercussion des hausses de coûts sur les prix des produits, intermédiaires et finis, alors que dans le commerce extérieur, les prix à l'exportation augmentent plus vite que ceux à l'importation depuis un an. D'où une amélioration des marges bénéficiaires des entreprises exportatrices. Par ailleurs, l'utilisation des capacités est passée de 80,0% au quatrième trimestre 2003 à 84,5% au deuxième trimestre 2004. En plus des investissements de remplacement et de rationalisation, certains secteurs industriels augmentent aussi leurs investissements d'extension. Enfin, le bas niveau des taux d'intérêt incite à investir.

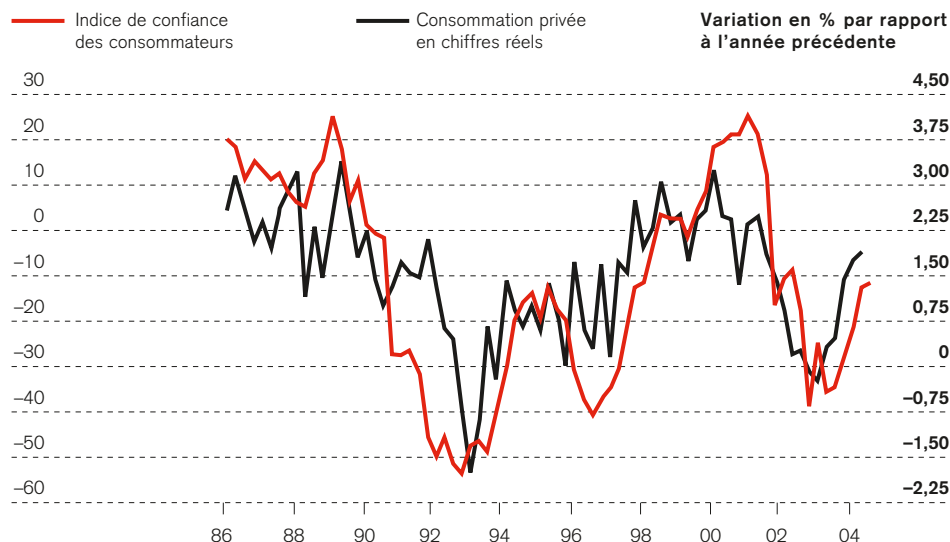
L'impact de ces paramètres favorables sera plus faible en 2005. La hausse des coûts pèsera sur les bénéfices, le bouchon actuel côté investissements devrait se résorber et le fléchissement de la conjoncture mondiale freinera, chez nous aussi, la propension à investir. Nous tablons donc sur un recul des dépenses d'investissement des entreprises et prévoyons une croissance réelle de l'ordre de 6,0% en 2004 et 2,0% en 2005.

## L'industrie de la construction surprend

L'évolution devrait être la même dans la construction, qui a agréablement surpris sur l'ensemble de l'année 2004. Il existe toutefois de grandes différences d'une branche à l'autre. La croissance réelle devrait passer de 4,2% cette année à 1,4% l'an prochain. Cette prévision repose sur un ensemble de

## Climat de consommation et consommation privée

Défiant la situation économique peu brillante de ces dernières années, la confiance des consommateurs et les dépenses de consommation ont exercé un effet équilibrant et stabilisateur sur la conjoncture suisse. Source : Credit Suisse



facteurs. La construction de logements est en pleine expansion et des phénomènes de surchauffe apparaissent dans certaines ré-

gions. En 2005, ce secteur devrait afficher des taux de croissance certes plus bas qu'en 2004, mais toujours largement positifs. La

situation est tout autre du côté des immeubles commerciaux. Les surcapacités qui plombent le marché des surfaces de bureaux ne se résorberont que très lentement ces prochaines années.

En 2005, la construction de bâtiments publics se ressentira davantage de la dégradation des finances publiques et des programmes d'économies de la Confédération, des cantons et des communes. Quant au génie civil public, il apporte, avec ses grands projets d'infrastructures, une contribution permanente mais non dynamisante à la conjoncture du secteur de la construction.

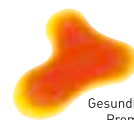
### La consommation et l'emploi bougent

La consommation des ménages et des pouvoirs publics a exercé un effet stabilisateur sur la conjoncture durant les trois années difficiles évoquées plus haut, rôle qu'elle continuera certainement à jouer en 2004 et 2005. Malgré la précarité de l'emploi et les turbulences sur les marchés financiers, les consommateurs ont eu une attitude saine et ont accru leurs dépenses

ANNONCE

**BODY MASS INDEX** n. m.; mot angl. «indice de masse corporelle». MÉD. Unité de mesure du rapport entre le poids corporel et la taille d'un individu; mesure fréquemment utilisée pour définir l'insuffisance pondérale, le poids normal et la surcharge pondérale; s'obtient en divisant le poids effectif (en kg) par le carré de la taille (en m). P. ex. «Depuis que je sais qu'en plus de l'évolution du SMI, je dois également contrôler mon BMI, le cours de mes actions santé s'inscrit à la hausse.» Quelque 200 projets de Promotion Santé Suisse contribuent à ce que de plus en plus de personnes connaissent non seulement leur BMI, mais le maintiennent également à un niveau idéal (18,5 à 25); C.F. -> [www.actiond.ch](http://www.actiond.ch), un projet rendu possible grâce à Promotion Santé Suisse.

**Ensemble, pour le mieux-être.**  
Informations sous [www.promotionsante.ch](http://www.promotionsante.ch)



Gesundheitsförderung Schweiz  
Promotion Santé Suisse  
Promozione Salute Svizzera

de consommation, quoique plus modéré. Toutefois, l'érosion du pouvoir d'achat provoquée par la hausse des tarifs publics et des primes d'assurance-maladie restreint toujours plus la liberté de choix des consommateurs.

Cette année, la légère hausse des salaires réels, le bas niveau des intérêts ainsi que le regain de confiance en matière de sécurité de l'emploi et du revenu feront progresser la consommation privée réelle de 1,6%, contre 0,5% en 2003.

En 2005, cette hausse devrait légèrement ralentir pour atteindre 1,4%. Le reflux très lent du chômage, la faible progression de l'emploi et le débat permanent autour de la sécurité de la prévoyance vieillesse agiront comme autant de freins. Les craintes croissantes qui se font jour dans de nombreux pays industrialisés à propos des délocalisations vers des pays à bas salaires risquent aussi de troubler le climat de consommation dans notre pays.

Le marché suisse du travail présente de grandes disparités selon les régions, les branches économiques et les qualifications. Certaines branches manquent cruellement de main-d'œuvre qualifiée. C'est par exemple le cas de l'informatique et des télécommunications, de l'ingénierie, de la construction mécanique et de la biotechnologie, mais aussi des services financiers et du conseil. Nous prévoyons un taux de

chômage moyen de 3,8% en 2004 et de 3,6% en 2005.

#### **Pas de menace pour la stabilité des prix**

Conséquence du renforcement de la demande intérieure, les importations suisses gagnent aussi en dynamique. Elles devraient augmenter de 4,2% en 2004, contre 1,4% seulement en 2003. L'an prochain, elles feront les frais du ralentissement de la croissance de la consommation et de l'investissement et progresseront, selon nos estimations, de 2,6% en termes réels.

L'évolution du PMI (indice des directeurs d'achat) confirme cette situation. Après avoir marqué, l'an dernier, la fin de la stagnation en enregistrant une forte hausse, le PMI annonce maintenant un ralentissement de la dynamique de croissance dans l'industrie.

Au vu de ces tendances et compte tenu du fait que la hausse des salaires ne devrait pas excéder les gains de productivité, la stabilité des prix n'est pas menacée malgré le renchérissement de l'énergie. L'intensification de la concurrence, aussi bien sur les marchés mondiaux qu'au niveau national, pèse sur les prix des marchandises. L'appréciation attendue du franc atténuera en outre l'inflation en 2005.

Les principaux facteurs inflationnistes seront l'augmentation du prix des services

publics et la hausse de l'indice des loyers provoquée par le relèvement des taux hypothécaires et par la pénurie de logements qui sévit dans de nombreuses régions.

#### **Taux d'intérêt et rendements**

Tous ces éléments nous amènent à pronostiquer une inflation de 0,7% en 2004 et de 1,0% l'an prochain. Le taux d'inflation se situe ainsi à peu près au milieu de la fourchette de 0 à 2% correspondant à la stabilité des prix selon la Banque nationale suisse (BNS).

Sur cette toile de fond, la BNS devrait poursuivre sa politique de normalisation du niveau des taux à court terme et relever le Libor à trois mois de 0,75% aujourd'hui à 1,5% maximum dans douze mois. Ce sont la situation conjoncturelle et le cours de change du franc en automne 2005 qui décideront ensuite de la nécessité de nouvelles interventions.

Comme les rendements du marché des capitaux ne devraient guère augmenter, la courbe des intérêts va probablement s'aplatir en 2005, année durant laquelle la BNS ne devrait rien changer à sa politique monétaire fondamentalement expansionniste.

**Alois Bischofberger**

Tél. 01 333 61 26, alois.bischofberger@credit-suisse.com

## **La qualité de la localisation reste essentielle**

A la lecture des derniers chiffres de l'évolution du produit intérieur brut, on a facilement tendance à oublier que si la Suisse est un petit pays, les différences entre les sites d'implantation n'en sont pas moins très marquées. **Fredy Hasenmaile, Economic & Policy Consulting**

Les régions qui composent la Suisse n'ont pas toutes le même rythme de croissance. Ainsi, la région schwytoise March/Höfe, qui borde le lac supérieur de Zurich, a gagné plus de 12 000 habitants depuis 1990, ce qui correspond à la population d'une petite ville. Par contre, diverses régions de l'Arc jurassien ont des difficultés ne serait-ce qu'à maintenir leur niveau de population. La carte éco-

nomique de la Suisse présente elle aussi des disparités similaires. Entre 1998 et 2002, par exemple, le revenu par habitant dans le canton de Zoug a dépassé chaque année de plus de 4% celui enregistré au Tessin.

#### **Des disparités dues à de nombreux facteurs**

A quoi sont dues ces grandes disparités? Plusieurs facteurs entrent en jeu. Certains,

comme la situation et la topographie, sont impossibles à modifier. D'autres se sont constitués au fil du temps, façonnant aussi bien la mentalité des habitants que l'organisation politique. La conception de l'Etat n'est pas la même à l'est et à l'ouest de notre pays, comme le montrent notamment les niveaux différents de l'endettement public et des prestations du service public.

Le fédéralisme est une autre cause de développements contrastés. Il laisse aux cantons et aux communes une grande liberté sur le plan législatif. Les conditions d'activité ainsi créées comptent parmi les facteurs pouvant être modélisés et s'expriment au final dans la qualité de la localisation. Il va de soi qu'une nouvelle entreprise établira ses quartiers là où les conditions d'activité lui sont le plus favorables. De même, les particuliers tiennent compte de ces paramètres lors du choix de leur domicile. On peut certes contester l'importance du nombre de créations d'entreprises. Mais c'est un fait que plus de 10 000 entreprises ont vu le jour dans notre pays en 2002. Le nombre de firmes disparaissant du marché est à peu près du même ordre. Au bout du compte, cela signifie que le paysage entrepreneurial se renouvelle tous les trente et un ans et que la répartition géographique des entreprises établies en Suisse ne cesse de se modifier.

### Les faits concrets sont plus parlants

Mais alors, comment mesurer la qualité d'une localisation ? Pour obtenir des chiffres valables pour toute la Suisse, nous avons besoin d'une base de données nationale. Les facteurs pris en compte doivent en outre être pertinents pour les entreprises. Pour les déterminer, on peut se demander quels sont les critères de décision d'un chef d'entreprise. Il apparaît que les facteurs suivants sont régulièrement cités dans les enquêtes réalisées auprès des entreprises : réserve de main-d'œuvre importante et bien formée, coûts aussi bas que possible, infrastructures de qualité et offre attractive de surfaces commerciales. La qualité de vie ressort parfois comme un critère à prendre également au sérieux. Cette dimension pose toutefois un problème. Etant donné qu'il s'agit d'une perception subjective, elle ne peut pas être calculée à l'aide de données de base objectives. Et le recours à des enquêtes directes

### Qualité de la localisation

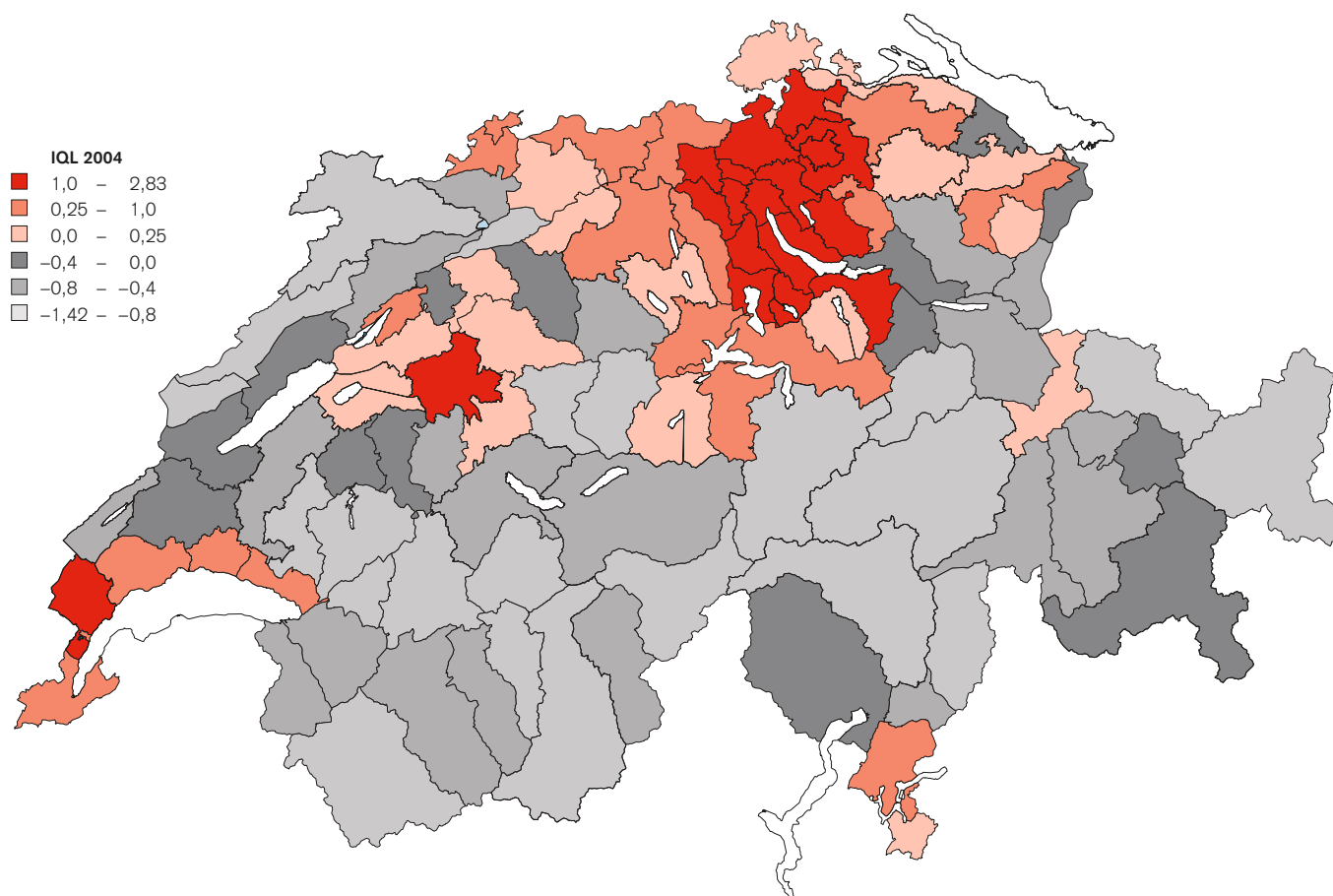
L'indicateur de qualité de la localisation (IQL) repose sur une profondeur de données et une couverture géographique uniques. Les facteurs d'implantation ci-dessous sont calculés pour chacune des quelque 2 900 communes suisses. Il en résulte des indicateurs partiels qui sont ensuite réduits à une seule dimension, la qualité de la localisation. Les facteurs pris en compte sont les suivants :

- Charge fiscale des personnes physiques
- Charge fiscale des personnes morales
- Niveau de formation de la population
- Réserve de main-d'œuvre hautement qualifiée
- Qualité du réseau de transport

conduit le plus souvent à une impasse. La meilleure qualité de vie se trouvera naturellement au pied du Cervin pour un Valaisan,

## Le pouvoir économique des régions attractives profite aussi aux voisins

Les nombreuses données relevées pour chacune des 2 900 communes de Suisse sont réduites à un seul indicateur de qualité de la localisation. Le résultat présenté ci-dessous montre avant tout la haute qualité de localisation des centres et des régions proches des centres et l'effet d'entraînement qu'elle exerce sur les régions voisines. Source : Credit Suisse





au bord du lac de Constance pour un Thurgovien et dans les Franches-Montagnes pour un Jurassien. Alors, qui a raison ? C'est pourquoi le choix des critères est limité à ceux n'impliquant aucun jugement de valeur (voir encadré page 56).

#### Les régions plus significatives que les cantons

Calculée par canton, la qualité de la localisation donne le canton de Zoug comme grand gagnant. Les cantons de Zurich et de Nidwald suivent à une distance respectable. En queue de classement figurent le Valais, Uri et le Jura. Le canton ne constitue pourtant pas une entité optimale, les différences de qualité apparaissant mieux à l'échelle des régions. Ce constat confirme les observations, à savoir que les offices régionaux de promotion économique poussent comme des champignons et «vendent» le plus souvent la région, pas le canton. La lutte pour attirer les entreprises se déroule donc entre régions économiques plutôt qu'entre cantons ou communes. Ce phénomène relativise l'importance des frontières cantonales tout en montrant les limites du fédéralisme helvétique.

#### Evidente qualité de localisation des centres

Les résultats présentent une répartition très inégale des qualités de localisation en Suisse. La haute qualité de localisation des centres et des régions avoisinantes saute tout de suite aux yeux. Les exemples de Berne, Lucerne et Saint-Gall montrent clai-



**«Le marché rétablit un certain équilibre par les prix.»**

Fredy Hasenmaile, Economic & Policy Consulting

rement que la qualité de la localisation peut aussi varier beaucoup à l'intérieur d'un canton. Ainsi, dans le Toggenburg saint-gallois, celle-ci est nettement moins bonne que dans le centre économique du canton. Il en va de même pour l'Entlebuch lucernois et l'Emmental bernois.

#### Les voisins profitent également

On constate en outre que les régions voisines des centres jouissent souvent d'une qualité de localisation élevée, qui indique des effets de «spillover», ou effets indirects, c'est-à-dire des avantages tombant quasi-

ment du ciel grâce à la proximité de régions dynamiques. Cela donne à certaines régions l'occasion de se rattacher, par des mesures ciblées, à des zones particulièrement recherchées pour leur qualité de localisation. Dans le grand Zurich, le phénomène a déjà induit la formation d'un vaste ensemble profitant d'une qualité de localisation élevée, qui s'étend du lac de Constance à Bâle et inclut une bonne partie de la Suisse centrale.

#### Les prix, facteur d'équilibre

Qui dit qualité supérieure dit prix supérieurs. Cette loi du marché vaut aussi pour la qualité de la localisation. Ainsi, une surface commerciale coûtera environ quatre fois moins cher dans une région peu attrayante que dans un centre. Dieu merci, est-on tenté de s'écrier, le marché rétablit un certain équilibre par les prix. Car le prix aussi est finalement un critère pour le choix d'un lieu d'implantation. Il représente l'atout maître des régions périphériques et évite une trop forte concentration de l'activité économique.

**Fredy Hasenmaile**

Tél. 01 333 77 36, fredy.hasenmaile@credit-suisse.com

## Dynamique des branches économiques suisses

La reprise est là ! Mais où exactement ? Pour identifier les moteurs du redressement conjoncturel, il est indispensable de se pencher sur la dynamique des grandes branches économiques suisses.

**Elke Hanschel, Economic & Policy Consulting**

Les impulsions données à la croissance de l'économie suisse fin 2003 et début 2004 sont d'abord issues de l'industrie d'exportation, qui a bénéficié d'une conjoncture favorable à l'étranger. Ainsi, les exportations de

l'industrie des métaux, des instruments de précision, horlogerie comprise, et du secteur chimique et pharmaceutique se sont nettement orientées à la hausse. Puis ces secteurs ont été rejoints par d'autres branches

exportatrices importantes comme l'industrie des machines, l'électronique et l'électrotechnique. Un élan qui s'est communiqué à l'économie intérieure dans le courant du deuxième trimestre 2004. La croissance du

produit intérieur brut (PIB) en 2004 se situera selon toute vraisemblance aux alentours de 1,8%.

Le secteur bancaire, l'un des piliers de l'économie suisse, arrive en tête en termes de valeur ajoutée brute. Pour 2004, la valeur brute créée par les banques est estimée à 45 milliards de francs et représente ainsi plus de 10% du PIB (voir graphique). La valeur ajoutée brute mesure la valeur des biens et services produits dans un secteur, déduction faite des prestations préalables éventuellement fournies par d'autres branches. Ce paramètre est utilisé ici comme mesure absolue. Il ne dit toutefois rien de la productivité des différentes branches. Les services aux entreprises constituent la deuxième branche économique de la Suisse, avec une



« Les banques sont un des piliers de l'économie suisse. »

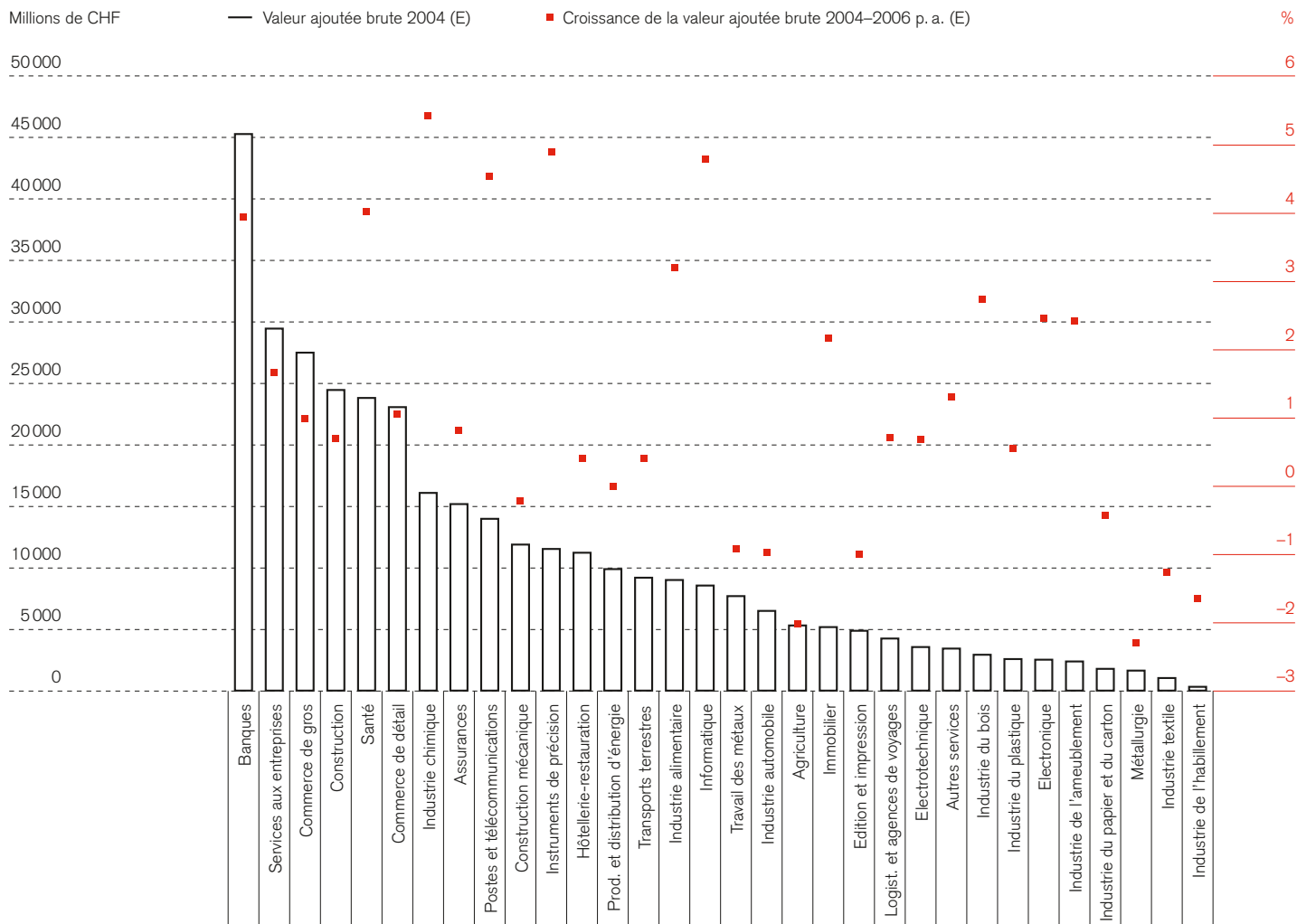
Elke Hanschel, Economic & Policy Consulting

valeur ajoutée de 30 milliards de francs (7%). Ce secteur compte parmi ceux ayant créé un nombre d'emplois relativement élevé au cours des dix dernières années. Le commerce de gros arrive en troisième position avec une valeur ajoutée brute de 28 milliards de francs (6%). Au quatrième rang, on trouve la construction avec 25 milliards de francs (un peu plus de 5%) et, en cinquième position, le secteur de la santé avec 24 milliards de francs (5%).

Si l'on considère les branches d'exportation, qui ont été un puissant moteur au début de la croissance actuelle, l'image sectorielle de la Suisse change: les principales branches exportatrices – par rapport au total des biens et services exportés – appartiennent au secteur secondaire et ne figurent

## La capacité d'innovation, important facteur de croissance

Les secteurs high-tech comme les instruments de précision, l'industrie chimique, certaines branches du secteur tertiaire (informatique) et la santé promettent des taux de croissance élevés. Source : Credit Suisse



pas en tête de classement pour la valeur ajoutée brute. L'industrie chimique et pharmaceutique est le premier exportateur suisse avec une part de 25% environ dans le total des exportations de biens et services. Suivent l'industrie des machines avec une part de 13% et les instruments de précision, horlogerie comprise, avec une part du même ordre. Les branches du tertiaire n'arrivent qu'aux quatrième et cinquième rangs. L'industrie du tourisme et le secteur des banques (les commissions perçues par les banques ont servi de base de calcul) participent aux exportations à hauteur d'environ 7% chacun.

#### Bonnes perspectives pour trois branches

Voyons à présent quelles sont les branches qui prévoient des taux de croissance supérieurs à la moyenne ces prochaines années. Nos estimations portent sur les années 2004 à 2006 (pour les taux de variation annuels estimés de la valeur ajoutée brute, voir graphique page 58). Selon nos conclusions, les branches innovantes du secteur high-tech, très tournées vers les marchés extérieurs, devraient être les premières, ces prochaines années, à pouvoir accroître leur valeur ajoutée brute dans des proportions supérieures à la moyenne. Il s'agit notamment des instruments de précision (technique médicale et horlogerie entre autres), dont les débouchés à l'étranger devraient encore s'élargir, et de l'industrie chimique et pharmaceutique, qui jouit d'une bonne position à l'international dans le segment des produits relevant des sciences de la vie et de la chimie des spécialités. Nous misons ensuite sur certaines branches du secteur tertiaire où nous percevons un bon potentiel de croissance. L'informatique en est le meilleur exemple. Après plusieurs années de coupes dans les budgets informatiques, un besoin de rattrapage se fait sentir dans nombre d'entreprises helvétiques.

Nous prévoyons enfin des taux de croissance supérieurs à la moyenne dans le secteur de la santé. L'évolution démographique induira de plus en plus de phénomènes de vieillissement et de maladies dues aussi bien à une mauvaise alimentation qu'à la sédentarité, ce qui se traduira par une hausse des dépenses de santé.

**Elke Hanschel**

Tél. 01 333 37 45, elke.hanschel@credit-suisse.com

**CREDIT  
SUISSE**

# Edition spéciale Formule 1

Date de parution : 18 février 2005

A l'aube de la nouvelle saison de formule 1, les préparatifs battent leur plein, aussi bien dans les différentes écuries qu'au sein de notre rédaction, afin que tout soit prêt pour le premier Grand Prix 2005. Notre édition spéciale abordera les thèmes suivants :

L'écurie Sauber et ses atouts – Jacques Villeneuve, les nouvelles monoplaces, les tests en soufflerie, les dernières innovations techniques et bien d'autres informations en provenance de Hinwil. Vous trouverez également des détails sur les circuits (caractéristiques, longueur, distance à parcourir, consommation de carburant, derniers vainqueurs), toutes les dates des Grands Prix et une vue d'ensemble complète des écuries, des pilotes ainsi que des personnalités qui animent l'échiquier de la formule 1. Sans oublier l'interview d'Alain Prost, quadruple champion du monde.

# Cancer: la recherche avance!

La recherche sur le cancer tourne à plein régime en Suisse. Et les progrès réalisés commencent à payer. Pour les patients comme pour les entreprises pharmaceutiques. **Par Luís Correia, Equity Research**

Il y a encore quelques années, le diagnostic de cancer signifiait pour le malade une nette diminution de l'espérance de vie et marquait le début d'un parcours du combattant entre examens, thérapies et effets secondaires. Si l'éradication du cancer n'est toujours pas envisageable dans un avenir proche, la transformation de certaines formes de cancers en maladies chroniques est désormais de l'ordre du possible. Pour d'autres cancers, on peut espérer une plus longue espérance de vie et une meilleure qualité de vie. Autant de lueurs d'espoir que nous devons aux groupes pharmaceutiques qui se sont concentrés ces dix dernières années sur la recherche cancérologique. Avec, en première ligne, les entreprises

**«Les nouveaux médicaments peuvent se vendre très cher.»**

Luís Correia, Equity Research

suisses Novartis et Roche, soutenues par un vaste réseau de partenaires.

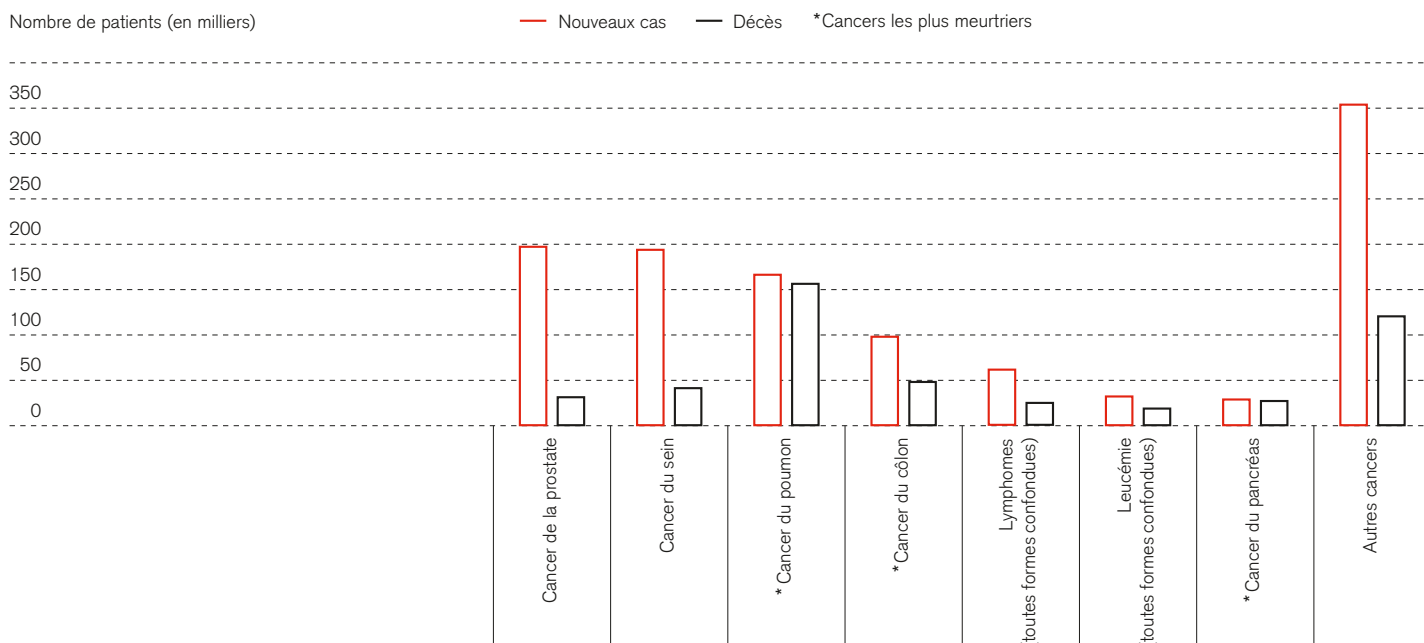
Le cancer est aujourd'hui la deuxième cause de mortalité en Occident après les maladies cardio-vasculaires. Compte tenu du grand nombre de malades et du manque de médicaments, le secteur de la cancérologie est d'autant plus intéressant pour les

entreprises pharmaceutiques, qui, afin de répondre à la demande, mettent sur le marché le moindre médicament apportant un quelconque progrès. Les possibilités de traitement étant plus limitées pour le cancer que pour d'autres maladies (l'ulcère à l'estomac, par exemple), les autorités sanitaires sont en général moins sévères sur les effets secondaires des médicaments. Par ailleurs, la plupart des anticancéreux peuvent se vendre très cher, et les responsables du système de santé ont toujours accepté jusqu'ici d'en payer le prix.

Selon nos estimations, le marché des médicaments anticancéreux représentait en 2003 pas moins de 20 milliards de dollars et il devrait continuer à croître de 10% par

## L'espoir de pouvoir soulager les cancers les plus graves

**Les cancers du poumon, du côlon et du pancréas sont depuis toujours ceux qui présentent les chances de guérison les plus faibles. Mais grâce à la recherche, on dispose aujourd'hui de médicaments qui permettent d'allonger la durée de vie des malades.** Source: American Cancer Society, 2001





an pour atteindre 39 milliards de dollars en 2010. Cette progression est supérieure à la croissance du marché prévue pour la même période (7–8%). Cela dit, la croissance globale du marché des médicaments anticancéreux sera ralentie par la perte de brevets sur des médicaments anciens. C'est donc dans les produits innovants que l'on attend la croissance la plus rapide. Or le développement d'anticancéreux est le premier secteur d'activité de Roche (35% du chiffre d'affaires) et le deuxième de Novartis (22% du chiffre d'affaires). Avec Amgen, Sanofi-Aventis et AstraZeneca, ces deux grands laboratoires font partie des cinq principaux producteurs de médicaments anticancéreux.

### D'importantes avancées thérapeutiques

Le nombre de nouveaux cas diagnostiqués et le taux de mortalité par type de cancer sont représentés sur le graphique page 60. Parmi les cancers les plus fréquents, ce sont les cancers du poumon, du côlon et du pancréas qui présentent les chances de guérison les plus faibles. Mais ce sont justement ces cancers qui profiteront le plus des produits récemment mis sur le marché et dont il est prouvé qu'ils contribuent à allonger la durée de vie des patients. Pour le cancer du côlon, on trouve trois médicaments: l'Eloxatine (Sanofi-Aventis), qui est sur le marché européen depuis 1998 et sur le marché américain depuis deux ans, ainsi que l'Avastine (Genentech/Roche) et l'Erbix (BristolMyersSquibb/Imclone/Merck KGAA), qui ont été commercialisés aux Etats-Unis en 2004 et devraient être disponibles en Europe l'an prochain. Pour le cancer du poumon, le laboratoire Eli Lilly a lancé l'Alimta, mais c'est le nouveau produit Tarceva, développé par Roche et ses partenaires Genentech et OSI, qui obtient le meilleur taux de survie. Les résultats de survie obtenus sont d'autant plus intéressants pour la science qu'ils ont confirmé l'efficacité de mécanismes permettant de couper l'alimentation en sang de la tumeur ou de ralentir la croissance du cancer.

Malgré leurs récents succès, Roche et Novartis ne se reposent pas sur leurs lauriers. Non seulement ils poursuivent les recherches sur les derniers médicaments mis sur le marché et testent les effets de ceux-ci sur d'autres cancers et à des stades

## Nouveaux anticancéreux des laboratoires suisses

Les géants pharmaceutiques suisses comme Roche et Novartis n'ont pas le temps de se reposer sur leurs lauriers. Leur portefeuille de médicaments sur le marché ou en cours de développement prouve que cette source d'innovation n'est pas prête de se tarir. Plusieurs nouveaux produits sont actuellement dans les phases II et III du développement clinique. Sources : Novartis, Roche

Roche		
Produit	Indication/type de cancer	Mise sur le marché
<b>MabThera</b>	Lymphome non hodgkinien	1997
<b>Herceptine</b>	Cancer du sein	1998
<b>Xeloda</b>	Métastases des cancers du sein et du côlon	1998
<b>Avastine</b>	Cancer du côlon	2004
<b>Tarceva</b>	Cancers du poumon et du pancréas	2005E
<b>Bondronat</b>	Complications osseuses dues aux métastases	2007E
<b>Omnitarg (R1273)</b>	Tumeurs solides	2007E
<b>Epothilone D (R1492)</b>	Tumeurs solides	2007E

Novartis		
Produit	Indication/type de cancer	Mise sur le marché
<b>Femara</b>	Cancer du sein	1996
<b>Zometa</b>	Métastases osseuses (soins de soutien)	2001
<b>Glivec</b>	Leucémie myéloïde chronique	2001
<b>PTK 787</b>	Cancer du côlon	2006E
<b>Gimatecan</b>	Cancers du côlon, du sein et du poumon	2008E
<b>AMN 107</b>	Leucémie	2008E

moins avancés de la maladie, mais ils ont aussi d'autres projets de médicaments en phases II et III du développement clinique (voir tableau ci-dessus).

### Qui paiera les nouveaux anticancéreux ?

Au cours de ces dernières années, les hommes politiques ont montré du doigt l'industrie pharmaceutique, jugée responsable de l'explosion des coûts des médicaments, et ont ainsi contribué à son impopularité. Les frais de traitement avec un nouveau médicament contre le cancer peuvent atteindre entre 2 000 et 3 000 dollars par mois. Jusqu'ici, les gouvernements et les caisses-maladie ont accepté de financer ces traitements. Mais avec la transformation de cancers en maladies chroniques, les anticancéreux pèseront de plus en plus lourd sur la facture globale des médicaments vendus sur ordonnance. Il se peut que les responsables du système de santé mettent

un jour les entreprises pharmaceutiques sous pression pour faire baisser les prix. En attendant, l'expiration de brevets dans d'autres domaines thérapeutiques devrait permettre de débloquent des fonds importants qui pourront financer, du moins pendant quelques années, les nouveaux médicaments anticancéreux. Si la collectivité n'est pas prête à payer pour des produits à peine plus efficaces et présentant plus de risques que ceux qui existent déjà, elle financera sans aucun doute les véritables innovations. Selon nous, c'est de la recherche sur les anticancéreux que viendront les plus importantes découvertes de cette décennie. Et les entreprises suisses, telles que Roche et Novartis, seront les premières à surfer sur cette vague d'innovation.

**Luís Correia**

Tél. 01 334 56 37, [luis.correia@credit-suisse.com](mailto:luis.correia@credit-suisse.com)

# Poids plume et mastodontes

Le Swiss Market Index (SMI) est dominé par quelques poids lourds. Une composition peu équilibrée qui dérange beaucoup d'investisseurs. Mais la Bourse suisse peut aussi fonctionner de façon cyclique en s'appuyant sur une large base. Récemment, les investisseurs en ont même tiré avantage. **Christian Gattiker-Ericsson, Equity Strategy**

A la Bourse suisse, les plus grosses actions sont helvétiques. Novartis, Nestlé et Roche représentent plus de 50% du SMI, l'indice suisse des valeurs vedettes, alors que dans l'indice européen des poids lourds boursiers, les trois plus grandes entreprises ne comptent que pour 19% environ et qu'aux Etats-Unis, elles constituent à peine 20% du Dow Jones Industrial. Point n'est besoin d'être un expert pour voir que le marché suisse des actions est bien plus fortement dominé par quelques entreprises que les autres Bourses internationales.

## Tous les œufs dans le même panier

Les études de théorie financière montrent qu'un portefeuille de 15 à 30 titres constitue

## « Quelques grands groupes dominent la Bourse suisse. »

Christian Gattiker-Ericsson, Equity Strategy

une base suffisamment large pour assurer des rendements sans grand risque spécifique, à condition que chaque titre soit toujours pondéré de façon égale. Or, dans le cas du SMI, l'investisseur est confronté à une constellation boursière dans laquelle quelques titres isolés ont trop de poids. Du coup, le risque lié à chaque entreprise y est surreprésenté. Si l'investisseur veut appliquer la théorie moderne du portefeuille,

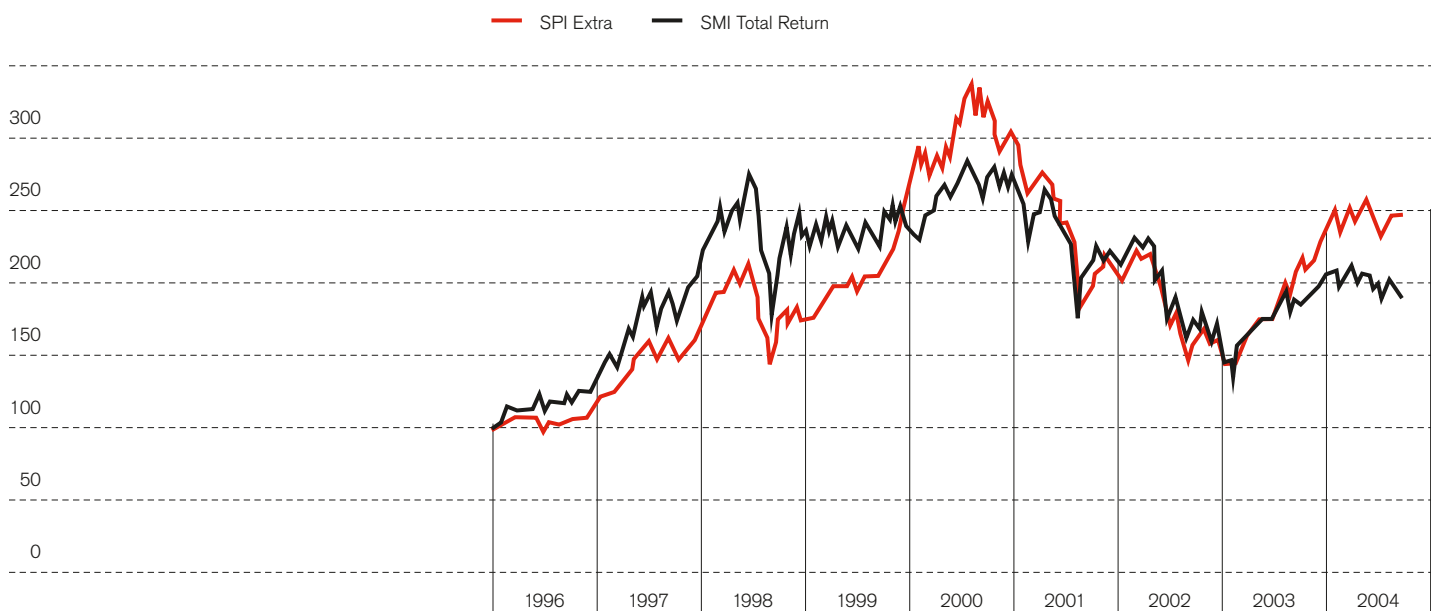
c'est-à-dire ne pas mettre tous ses œufs – surtout s'ils sont gros – dans le même panier (ce qu'on appelle dans le jargon spécialisé la diversification, autrement dit la répartition des risques), il doit inclure bien plus de valeurs dans son portefeuille que les 27 que compte le SMI ou pondérer de manière égale les valeurs de cet indice.

## Un petit frère aux allures plus « cycliques »

La Bourse suisse SWX s'est rendu compte qu'une diversification plus large était nécessaire en Suisse. C'est pourquoi elle a regroupé dans le SPI Extra les titres ne figurant pas dans le SMI. Si l'on examine la composition des deux indices, les différences sautent aux yeux. En divisant le mar-

## Le SPI Extra se démarque du SMI

Si l'on compare le SPI Extra (tous les titres SPI qui ne figurent pas dans le SMI) et le SMI depuis début 1996, le SPI Extra enregistre une bien meilleure performance. Pour la période considérée, son rendement global est de près de 25% plus élevé. Source : Bloomberg



ché des actions en valeurs cycliques (celles qui dépendent de l'évolution de l'économie) et en valeurs défensives, le petit frère du SMI fait preuve d'un goût du risque accru. La forte présence de Novartis, de Nestlé et des autres entreprises de grand gabarit fait que, dans le SMI, plus de la moitié de la capitalisation boursière peut être attribuée au secteur défensif; dans le SPI Extra, cette part est inférieure au quart (22,9%). Les poids lourds du SMI viennent du secteur de la santé (en majorité de la pharmacie) et forment plus d'un tiers de la capitalisation boursière (36,5%). Cette part est inférieure de moitié dans le SPI Extra (16,5%). Les biens de consommation non cycliques, notamment les produits alimentaires et les boissons, représentent un sixième (17,6%) dans le SMI, mais seulement 7,3% dans le SPI Extra.

A l'inverse, les plus gros titres non compris dans le SMI se situent dans le secteur cyclique. Plus de la moitié de la valeur du SPI Extra provient de secteurs dépendant de l'évolution conjoncturelle alors que ceux-ci ne comptent que pour 12% dans le SMI. Les différences les plus marquées portent sur les valeurs industrielles (seulement 5% dans le SMI, mais près de 30% chez son petit frère) et le secteur technologique (moins de 0,5% dans le SMI contre plus de 7% dans le SPI Extra). Il est donc clair, en ce qui concerne les valeurs hors du SMI, que l'investisseur doit miser sur une évolution conjoncturelle favorable et assumer un risque plus important.

#### Des rendements élevés depuis mars 2003

A vrai dire, ce risque a permis d'obtenir de bons résultats en termes de cours durant les huit dernières années (voir graphique). Le rendement global (gains sur les cours plus dividendes) a été de près de 25% plus élevé pendant cette période. Un investisseur aurait ainsi pu obtenir un rendement annuel de 11,8% grâce à des placements dans des valeurs hors du SMI contre 8,7% dans les valeurs du SMI, ce qui correspond à un rendement supplémentaire de plus de 3% par an. En assumant davantage de risques, l'investisseur se trouve donc récompensé. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Depuis 1996, il y a eu des périodes pendant lesquelles les géants de l'indice obtenaient de meilleurs résultats que les petites valeurs. Il a fallu quatre ans pour que le SPI Extra rattrape la performance du SMI. Et à partir de

2001, les actions cycliques ont enregistré une baisse nettement plus rapide. Mais dès mars 2003, la reprise cyclique a permis aux actions hors du SMI de réaliser de meilleures performances.

L'un des avantages du SPI Extra est d'offrir une plus grande sélection, puisque cet indice regroupe 200 actions environ contre 27 pour le SMI. Ainsi, l'investisseur peut mieux diversifier ses risques. Notons également que les trois plus grosses valeurs du SPI Extra (Nobel Biocare, Geberit et Actelion) n'ont qu'un poids de 14% au total alors que les trois premières valeurs du SMI mentionnées plus haut dépassent 50%. Un tel profil se retrouve d'ailleurs pour chaque secteur. Dans le domaine de la santé, le SPI Extra compte treize entreprises différentes, le SMI quatre seulement. La différence est encore plus marquée pour les valeurs industrielles: plus de cinquante valeurs dans le SPI Extra contre quatre seulement dans le SMI.

#### Investir uniquement hors des sentiers battus ?

Compte tenu du choix offert et du rendement global alléchant de ces dernières années, on pourrait penser que les investisseurs privés ont intérêt à choisir des titres moins prisés. Mais, outre les risques cycliques déjà évoqués, il y a un autre grand désavantage: la taille du marché et sa liquidité. La capitalisation boursière moyenne du SPI Extra n'est que de 388 millions de francs, alors qu'elle atteint 24 milliards de francs pour le SMI. De plus, la liquidité de nombreuses petites valeurs laisse à désirer. Certains jours, des douzaines d'actions n'enregistrent aucun chiffre d'affaires. L'investisseur risque donc de ne pas pouvoir vendre ou acheter autant de titres qu'il le souhaiterait ou de devoir payer un prix plus fort pour les transactions. Autrement dit, vouloir répliquer soi-même l'indice n'a guère de sens.

L'achat de parts de fonds comportant des valeurs de petites et moyennes capitalisations ou l'achat de quelques titres isolés permet de se positionner au mieux sur ce segment. L'investisseur peut alors dynamiser la performance des poids lourds de l'indice avec quelques valeurs plus «légères». Et peut-être que l'une ou l'autre d'entre elles se retrouvera un jour parmi les grandes du SMI...

**Christian Gattiker-Ericsson**

Tél. 01 334 56 33, christian.gattiker@credit-suisse.com



### «L'idéal, ce sont les investisseurs à long terme.»

Ulrich Graf, CEO Kaba AG

**Est-ce que les actions d'une entreprise comme Kaba baissent si l'entreprise ne figure pas dans le Swiss Market Index ?**

J'ai du mal à l'imaginer, car je doute que les lecteurs de journaux sachent exactement ce que recouvre cet indice.

**Mais ne serait-il pas intéressant pour Kaba que ses actions soient mieux connues ?**

Bien sûr, nous sommes très heureux que des investisseurs privés achètent nos actions et les gardent longtemps. Mais ce n'est pas le public qui détermine le cours de l'action. Les investisseurs institutionnels connaissent bien Kaba, évidemment. L'expérience boursière montre que le seul facteur ayant une influence sur le cours à moyen terme est l'accroissement annuel des bénéfices.

**A vos yeux, quel est l'investisseur idéal ? Est-ce plutôt l'investisseur privé ou les gros investisseurs institutionnels ?**

Je n'ai pas de préférence sur ce point. L'investisseur idéal est celui qui n'a pas le regard fixé sur les chiffres trimestriels, mais pense à long terme en cherchant à comprendre la stratégie de l'entreprise. La Bourse a sa logique propre. Les analystes évaluent toujours un secteur dans son ensemble, et si une entreprise du secteur va mal, cela vaut pour toutes les autres, que ce soit ou non le cas. Mais les investisseurs opportunistes n'apportent rien. (ba)

# «A Schwytz et à Altdorf on le préfère avec de la poire»

Les origines du café «Luz» sont obscures. L'avenir de cette merveilleuse boisson traditionnelle helvétique l'est aussi, malheureusement.

**Daniel Böniger, journaliste gastronomique**





› Une longue promenade à travers la campagne enneigée, une descente en luge, la nuit qui tombe dès quatre heures dans la vallée. Quoi de plus sympathique que de commander alors un café «Luz» (prononcer «loutse») dans un petit café accueillant? Le mélange fruste d'alcool fort, de café, de sucre et d'eau chaude est un remontant bienvenu au cœur de l'hiver. Il réchauffe les mains et le ventre et procure le bien-être.

La sagesse populaire veut que le café «Luz» soit si clair qu'on puisse lire le journal en regardant au travers. L'histoire de ce breuvage, quant à elle, est plutôt obscure. Beaucoup disent qu'il provient de Suisse centrale; d'autres prétendent qu'il est né dans l'Entlebuch. C'est là en effet qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la consommation de spiritueux serait passée à treize litres par habitant, de sorte que les autorités auraient été contraintes de prendre des mesures visant à interdire l'alcool. Afin de tromper la police, les indigènes de l'Entlebuch auraient «caché» l'alcool dans le café et pu ainsi continuer vaillamment à boire. Du moins, voilà la légende. Car qui connaît les effluves persistants de cette boisson chaude confédérale sait qu'on aurait tout au plus trompé un gardien de l'ordre bien enrhumé.

Toute légende a son fond de vérité : l'abus de boissons à forte teneur en alcool chez les paysans et les ouvriers représentait effectivement un problème sérieux à une certaine époque. La Régie fédérale des alcools a été fondée en 1887 justement dans le but de diminuer la production individuelle de «tord-boyaux», tout indiqués pour être noyés dans le café.

Selon Lotti Lamprecht, qui participe à la rédaction du dictionnaire suisse alémanique «Idiotikon», ce n'est que vers le milieu du siècle dernier que le nom «Kafi Luz» aurait fait son apparition. Et plus précisément dans les dictionnaires régionaux de Bâle et de Zurich. De nombreux indices nous

## Recette Comment préparer un bon café «Luz»?

**Il faut savoir certaines choses pour réussir le café «Luz», mais sa préparation n'est pas difficile :**

**Prendre un verre spécial pour le café «Luz» et y mettre deux morceaux de sucre. Ceux-ci détermineront la quantité d'alcool à ajouter, alcool qui variera selon la région. Verser l'eau-de-vie jusqu'à ce que les deux morceaux de sucre soient juste recouverts. Ajouter ensuite le café. Si on possède une vraie machine à expresso, on fait passer quelques gouttes d'eau à travers un marc de café déjà utilisé dans le but d'obtenir un café très léger. On peut également préparer un café «Luz» avec du café soluble. Une demi-cuillerée à café d'un produit courant suffit généralement. Enfin, placer la cuillère dans le verre, qu'on remplit d'un bon décilitre d'eau bouillante. Ne mélanger qu'au moment de boire. La boisson réconfortante est terminée.**

**Pour un café «fertig», sans doute une variante bernoise, il faut verser une tasse entière de café normal sur l'alcool et le sucre. Ne pas rajouter d'eau.**

**A noter qu'il n'est pas recommandé de forcer la dose d'alcool: cela n'améliorera pas le goût, bien au contraire.**



**«Un mélange de café, d'eau-de-vie, de sucre et d'eau était conservé au chaud toute la journée sur le foyer.»**

font penser qu'il s'agit de l'abréviation de «Luzerner Kaffee» (café de Lucerne), mais personne ne peut l'affirmer. Par contre, Lotti Lamprecht ne s'explique pas l'ortho-

graphe «Lutz», qu'on trouve sur de nombreuses cartes de restaurant en Suisse : «Cette graphie ne se justifie ni par la prononciation ni par la provenance.» Eventuellement, elle pourrait s'expliquer par le nom de famille «Lutz», assez répandu en Suisse alémanique.

Un ami de Suisse centrale m'assure que dans sa région, on ne commande de toute façon qu'un café «prune», les serveuses sachant très bien de quoi il s'agit. Son café «Luz» le plus original, il l'aurait bu dans une ferme il y a quelques années : un mélange de café, d'eau-de-vie, de sucre et d'eau était conservé au chaud toute la journée dans une casserole sur le foyer. Pour empêcher la boisson de devenir amère, on n'y mettait que très peu de poudre de café. Sans doute un souvenir du temps où le prix du café était encore exorbitant.

Mais tout cela est du passé. L'âge d'or de cette boisson nationale est terminé. Qui aujourd'hui sait encore, par exemple, qu'il ne faut pas retirer la cuillère du verre dans lequel on boit le café «Luz»? En effet, ce n'est pas faire preuve de mauvaises manières, mais bien plutôt de bon sens, la cuillère étant

**La légende affirme que la population de l'Entlebuch voulait soustraire l'alcool aux regards de la police en le cachant dans le café.**



# «Appuie-toi aux cordes et attends qu'il se fatigue.»

Une stratégie d'Archie Moore, suivie par Muhammad Ali en 1974 à Kinshasa.



**CREDIT  
SUISSE**

Un bon conseil peut faire toute la différence – dans le sport comme dans le private banking. En matière de placements, vous pouvez compter sur le Credit Suisse, qui vous donnera une idée décisive pour aller de l'avant. [www.credit-suisse.com/privatebanking](http://www.credit-suisse.com/privatebanking)

**Credit Suisse Private Banking**

indispensable pour empêcher que la chaleur ne brise le verre.

A vrai dire, la tradition du café «Luz» se perd. Et la limitation plus stricte du taux d'alcoolémie pour les conducteurs, l'an prochain, ne fera qu'aggraver cette situation. Il arrive de plus en plus fréquemment qu'on serve le verre sur une soucoupe alors que, même dans la station très huppée de Saint-Moritz, on le servirait, au pire, sur un dessous de bière. En plaine, lorsqu'on veut commander aujourd'hui un café «Luz», la réponse habituelle est: « Nous n'avons pas cela. »

Il faudra bientôt aller à la Fête fédérale de lutte pour voir des paysans attablés devant leur café «Luz» dès le matin. Dans les villes, la plupart des gens ne savent même plus de quoi il s'agit.

La question qui se pose au sujet de ce café est de savoir quel spiritueux utiliser. En fait, cela n'a pas grande importance. L'alcool varie selon la région: l'eau-de-vie d'herbes et la prune se rencontrent souvent, mais le plus commun est le «Träsch», un produit distillé à partir d'un mélange de pommes et de poires et qui se trouve dans l'offre standard des grossistes «CCA» et «Prodega». Marianne Kaltenbach, maître queux et experte en gastronomie helvétique, préfère l'eau-de-vie de poire pour aromatiser son

## Autres pays, autres cafés

La Suisse n'est pas seule à cultiver la tradition du mélange d'alcool distillé et de café. De nombreux pays européens possèdent des recettes très connues pour préparer de telles boissons, même si celles-ci entraînent une accélération du rythme cardiaque, une augmentation de l'élimination rénale et un élargissement des vaisseaux sanguins. Ce dernier point est d'ailleurs la raison pour laquelle les effets du mélange se manifestent de façon plus rapide: l'alcool est absorbé bien plus efficacement par l'organisme. L'eau-de-vie varie selon le pays. Généralement, il s'agit d'un alcool typique du terroir. L'addition de crème ou d'une petite décoration peut également faire partie de la préparation traditionnelle.

Cafés arrosés à l'étranger:

- Le «**caffè corretto**» servi en Italie est très connu. Sa préparation est des plus simples: ajouter une goutte d'eau-de-vie (à vue de nez) à un espresso italien. Le buveur sucre à sa guise. En Suisse, le «caffè corretto» est exclusivement servi avec de la grappa, alors qu'en Italie, on peut y ajouter diverses sortes d'alcools.
- L'Irlande peut se targuer de posséder le café arrosé le plus célèbre. L'ingrédient principal de l'«**Irish coffee**» est le whiskey. Un voile de crème fouettée recouvre le café, l'alcool et le sucre, la boisson étant décorée d'un grain de café.
- L'Autriche est la patrie du «**Fiaker**». Un volume de kirsch et dix volumes de café noir, le mélange également recouvert de crème. Une cerise orne généralement le tout.
- La spécialité de l'Espagne est le «**carajillo**». Les avis sont très partagés quant à sa préparation, mais l'une des recettes les plus répandues est celle-ci: chauffer à la vapeur un peu de brandy espagnol, un «Veterano» par exemple, avec du sucre de façon que le mélange puisse être flambé. (Cependant, la pratique de brûler l'alcool n'est pas généralisée.) Verser du café bien fort sur le mélange d'alcool et de caramel brûlant. Parfois, le carajillo est également parfumé d'un zeste de citron.

café «Luz». Un avis que partage Andreas Zraggen, distillateur à Lauerz: «Les gens de Schwytz et d'Altdorf préfèrent leur café «Luz» avec de la poire. Mais plus on se rap-

proche de Lucerne, plus la part d'alcool de pomme augmente.» Ce qui ne dit toujours pas si le café «Luz» provient effectivement de Lucerne, la ville des lumières. ■

# Ne laissez pas votre humeur suivre les fluctuations de cours.

**CREDIT  
SUISSE**

Épargnez-vous l'analyse quotidienne des marchés et des Bourses en nous confiant la gestion de votre patrimoine dans le cadre d'un mandat. Ayant accès directement aux informations importantes, nos experts peuvent observer en permanence l'évolution des marchés financiers et l'exploiter à votre avantage. De cette façon, les fluctuations de cours sont minimales pour vous. Et vous bénéficiez bien sûr de perspectives de rendement attrayantes. Parlez-en à votre conseiller ou rendez-nous visite sur le site [www.credit-suisse.com/portfoliomanagement](http://www.credit-suisse.com/portfoliomanagement).

**Credit Suisse Private Banking**

# Yvonne Naef: une voix, une ambition

«Ariane et Barbe-Bleue», un opéra de Paul Dukas, sera joué pour la première fois à l'Opéra de Zurich le 16 janvier 2005, sous la direction musicale de Sir John Eliot Gardiner. Le Bulletin s'est entretenu avec «Ariane», la mezzo-soprano saint-galloise Yvonne Naef. Notamment sur l'émancipation. **Andreas Schiendorfer**



**«L'artiste que je suis a besoin d'un espace de liberté intellectuelle.»**

Yvonne Naef, mezzo-soprano

Ariane, la sixième épouse de Barbe-Bleue, est une femme de caractère. Elle enfreint l'interdiction de son mari d'utiliser la clé en or permettant d'ouvrir une certaine pièce. Grâce à une révolte paysanne, elle survit à la colère maritale. Barbe-Bleue est fait prisonnier. Mais son épouse, magnanime, lui permet d'avoir la vie sauve. Libre, elle le quitte. Alors, Ariane, une femme émancipée?

«Ariane me laisse une impression mitigée, en tout cas jusqu'ici, admet Yvonne Naef quelques jours avant les répétitions. Bien sûr, elle a une forte personnalité, c'est une meneuse. Elle incarne cependant un personnage tragique. Son but est de sauver les autres femmes, mais pour celles-ci, la sécurité de la captivité auprès de Barbe-Bleue vaut mieux que la liberté et l'incertitude en découlant.» L'émancipation tant souhaitée des femmes serait-elle donc un échec? Yvonne Naef ne se prononce pas. Peut-être les femmes ont-elles tout simplement trouvé leur rôle, puisqu'elles ont décidé librement de rester auprès de Barbe-Bleue. N'est-ce pas d'ailleurs leur action qui a empêché Barbe-Bleue de s'émanciper?

Quoi qu'il en soit, pour Yvonne Naef, c'est Barbe-Bleue qui accomplit, en silence, le plus grand voyage intérieur. La communication non verbale occupe une très grande place chez ce personnage.

«A mon avis, cet opéra doit être vu comme un psychodrame dans lequel chacune des six femmes représente un aspect particulier de l'âme. Vouloir en faire un «reality show» ou métamorphoser Ariane en femme révolutionnaire à la manière d'une Ulrike Meinhof ne me satisfait pas.

J'ai hâte en tout cas d'avoir une discussion approfondie sur ces aspects avec le metteur en scène Claus Guth.»

## Apporter sa touche personnelle

Le dialogue concernant la mise en scène est important pour Yvonne Naef, et elle apprécie les répétitions avec la troupe entière. Cette ancienne institutrice, qui a étudié la musique, l'histoire et la philosophie avant de connaître le succès en tant que cantatrice, ne se contente pas d'apprendre sa partition: elle se plonge dans la vie du compositeur et s'imprègne du message délivré par ce dernier. «J'aimerais d'emblée pouvoir apporter ma touche personnelle à la mise en scène et obtenir mon propre espace de liberté intellectuelle, explique Yvonne Naef. Bien entendu, ce sont des exigences que je peux formuler plus librement qu'auparavant. Je me permets maintenant le luxe de refuser certaines choses et de parfois dire non.» Sur ce terrain, elle est relativement seule. Car nombre de chanteurs craignent la confrontation artistique et ses conséquences.

Ancien membre de la troupe de l'Opéra de Saint-Gall, Yvonne Naef a entamé sa carrière artistique internationale en 1994 à l'Opéra de Monte-Carlo et à la Scala de Milan. 2003 a été une année particulièrement faste pour elle, en raison de son passage au Metropolitan Opera de New York. «C'est un sentiment merveilleux que de se présenter devant 4 000 spectateurs qui applaudissent, se souvient Yvonne Naef. Tout le spectacle a été une expérience unique. L'atmosphère était détendue, chaleureuse et stimulante, les conditions de

travail étaient idéales. Nous avons beaucoup répété, mais sans excès. J'avais le sentiment de me trouver au bon endroit au bon moment.»

Pour Yvonne Naef, l'épisode a été d'autant plus libérateur qu'elle avait souffert auparavant dans des productions où elle s'était sentie exploitée en tant qu'artiste. Elle est néanmoins convaincue que le public n'avait pas ressenti ce manque d'harmonie. Professionnelle, elle sait que sa mission est de mettre sa créativité au service du metteur en scène. D'où les excellentes critiques qu'elles avait reçues à l'époque, bien qu'elle n'ait pas gardé un bon souvenir de ces situations dévoreuses d'énergie.

Pour en revenir à «Ariane»: Yvonne Naef interprétera la partition de loin la plus importante de l'opéra. Mais l'énormité de

Distribution prestigieuse: Sir John Eliot Gardiner et Claus Guth

**Direction: Sir John Eliot Gardiner. Mise en scène: Claus Guth («Le Vaisseau Fantôme», festival de Bayreuth 2003/2004). Décors et costumes: Christian Schmidt. Eclairages: Jürgen Hoffmann. Solistes: Yvonne Naef et Liuba Chuchrova, Martina Janková, Stefania Kaluza, Eva Liebau, Marjana Lipovsek, Cheyne Davidson et Ruben Drole. Du 16 janvier au 13 février 2005. Sponsor principal: Credit Suisse. Informations sous [www.opernhaus.ch](http://www.opernhaus.ch).**

la tâche ne lui fait pas peur. Pour elle, le défi est plutôt de jouer une Ariane qui n'évolue pas de manière perceptible. «Si on étudie le livret de Maurice Maeterlinck,

on voit qu'Ariane est pareille à elle-même du début à la fin. Parfaitement sûre d'elle, elle exprime tout ce qu'elle pense.»

Que signifient la gloire et les honneurs pour Yvonne Naef? Son patronyme, si commun et typiquement suisse, serait-il un obstacle à une véritable grande percée? «Mon but n'est pas de figurer en première page des magazines. Je n'ai d'ailleurs pas le temps d'aller chez le coiffeur plusieurs fois par semaine, répond-elle malicieusement, et de conclure avec cette anecdote: les Américains ne savent pas comment prononcer mon nom, Naef. Alors ils disent «Naïf» ou «Knife». Que souhaiter de plus?»

Pas orgueilleuse donc, Yvonne Naef, ce qui ne l'empêche pas d'avoir certaines exigences. «J'ambitionne d'être un fabuleux instrument, nous confie-t-elle. Au plus haut niveau. C'est pourquoi j'aimerais travailler avec les meilleurs orchestres et les meilleurs chefs. Pas pour mon ego, pour l'art.» Son souhait d'être un instrument au service de la musique, dans toute sa diversité, explique pourquoi elle ne veut pas se spécialiser dans les opéras de Wagner et de Verdi. Et pour rien au monde elle ne renoncerait à ses habituels concerts et récitals, puisque c'est là que s'exprime son côté lyrique. «Je ne veux pas toujours jouer le rôle de la méchante, comme le prescrivent souvent les opéras pour les mezzo-sopranos», fait remarquer Yvonne Naef. Lorsqu'elle arrêtera le chant, à plus de 60 ans espère-t-elle, elle n'écrit pas ses mémoires mais enseignera la musique. Et l'entretien se termine, car Yvonne Naef doit se hâter pour aller à son prochain rendez-vous... chez le coiffeur!

Barbe-Bleue, un mythe ancien décliné à l'infini

**La sinistre légende de Barbe-Bleue, tueur de femmes, n'a cessé d'être racontée et interprétée depuis 1700. Il en existe au moins dix-sept versions, y compris celle des frères Grimm. Ludwig Tieck en a fait un conte (1797) et une pièce de théâtre (1812). Max Frisch a aussi utilisé cette matière dans l'un de ses récits (1982). Autre œuvre bien connue: le film «La Huitième femme de Barbe-Bleue», d'Ernst Lubitsch (1938). Jacques Offenbach, pour sa part, a composé l'opérette «Barbe-Bleue» (1866), et Béla Bartók l'opéra «Le Château de Barbe-Bleue» (1911, première en 1918). Paul Dukas, devenu célèbre pour l'œuvre qu'il composa en 1897 d'après le poème de Goethe «L'Apprenti sorcier», choisit comme livret de cet opéra, représenté pour la première fois en 1907, le conte dramatique «Ariane et Barbe-Bleue» (1899) de l'écrivain belge Maurice Maeterlinck. Cet auteur, dont l'œuvre maîtresse «Pelléas et Mélisande» a été mise en musique par Claude Debussy, a reçu le prix Nobel de littérature en 1911. Maeterlinck fut le premier à transcrire le mythe d'Ariane sous forme de fable où l'héroïne aide les prisonnières à sortir de leur cachot, de la même manière qu'Ariane déroula son fil rouge pour aider Thésée à sortir du labyrinthe du Minotaure. Mais, ainsi que le relève Yvonne Naef, Ariane n'est pas seulement la porteuse de lumière tant attendue, elle est aussi, comme dans tout récit de liberté et d'individualisme, marquée par la solitude et l'échec.**



# White Turf de Saint-Moritz : l'appel de la neige

Chaque année en février, pendant trois dimanches consécutifs, le White Turf attire des dizaines de milliers d'amateurs de sports équestres en Engadine. Histoire d'un sport d'hiver. **Andreas Schiendorfer**

Tout a commencé par un pari. Johannes Badrutt, qui avait acheté en 1856 une pension à Saint-Moritz, fut le premier à penser que le tourisme d'hiver était appelé à se développer. Un jour de l'été 1864, il proposa à des vacanciers londoniens de revenir à Noël, leur faisant miroiter le beau soleil hivernal de l'Engadine. En cas de mauvais temps, il leur rembourserait leur voyage ; mais si cela leur plaisait, ils pourraient rester tant qu'ils le souhaitent, gratuitement. Les touristes anglais ne se firent pas prier et, de retour chez eux trois mois plus tard, lui firent une belle publicité.

Cinq ans auparavant, le premier skieur à tenter sa chance à Saint-Moritz avait été la risée de tous. Pourtant les sports d'hiver connurent ensuite un développement fou-

droyant, et la petite localité grisonne sut acquérir sa réputation de « top of the world » : elle accueillit le premier match de curling sur lac gelé du continent en 1880 et les premiers championnats d'Europe de patinage en 1882. C'est encore là que la première piste de skeleton vit le jour en 1885, suivie par le premier parcours de bobsleigh en 1890.

Le skikjöring fit son apparition peu après le tournant du siècle. Cette discipline venue de Norvège était à l'origine pratiquée avec des rennes. Le 1<sup>er</sup> mars 1906, treize hommes se réunirent sur la place de la Poste, chaussèrent leurs skis et se firent tirer par des chevaux sur les dix kilomètres qui séparent Saint-Moritz de Champfèr. Ce fut une fête générale ! Dès l'année suivante, des courses se déroulèrent sur le lac de

Saint-Moritz et la société des courses locale fut fondée. A partir de 1908, les Anglais ne furent plus les seuls parieurs, et en 1910, la manifestation sportive fut étendue à trois jours : le « White Turf » était né !

Le nom donné à cet événement date toutefois des années 1990, lorsque celui-ci devint une manifestation de premier rang qui ne draina pas uniquement un public riche et restreint, mais des dizaines de milliers d'amateurs de glisse et de disciplines équestres.

Depuis maintenant quinze ans, le Credit Suisse soutient avec succès le White Turf de Saint-Moritz. Un engagement qui lui confère le privilège exclusif de couronner le seul roi de Suisse (mis à part le vainqueur de la Fête fédérale de lutte suisse). Celui qui arrive en tête du classement général des trois courses de skikjöring est sacré « roi de l'Engadine ».

La prochaine édition de ces courses se déroulera les 6, 13 et 20 février 2005. Pour en savoir plus : [www.whiteturf.ch](http://www.whiteturf.ch).



## Des participants de marque

En 2004, le Credit Suisse a présenté un spectacle exceptionnel : une compétition de skikjöring réunissant trois sportifs suisses renommés, à savoir Nicola Spirig (triathlon), Thomas Frischknecht (VTT) et Giancarlo Fisichella (formule 1). Cette course supplémentaire sera rééditée en 2005. Pas question de dévoiler les noms des participants pour le moment, même si le directeur du Centre thermal de Saint-Moritz, Hanspeter Danuser, aurait été vu en plein entraînement. Le secret sera levé peu avant la fin de cette année sur [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine).

Le skikjöring, quatrième discipline de la championne de triathlon Nicola Spirig.



## Agenda 5/04

**Parrainage culturel et sportif du  
Credit Suisse**

### BERNE

**18.12.04 Credit Suisse  
Sports Awards, Halles BEA**

### GENÈVE

**3.3.05 Concert de l'Orchestre  
de la Suisse Romande,  
série Mosaïque, Victoria Hall  
10.3.05 All Blues Jazz Classics:  
Dee Dee Bridgewater, Victoria  
Hall**

### LAUSANNE

**28.1–22.5.05 Exposition  
«Impressions du Nord. La pein-  
ture scandinave, 1800–1915»,  
Fondation de l'Hermitage**

### LUCERNE

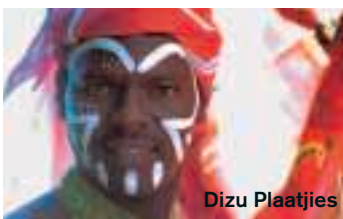
**11.3.05 All Blues Jazz Classics:  
Dee Dee Bridgewater, Centre  
de la Culture et des Congrès**

### MELBOURNE

**6.3.05 Début de la saison de F1:  
Grand Prix d'Australie**

### ZÜRICH

**27.10.04–27.2.05 Exposition  
«Le jardin de Monet», Kunsthaus  
21.1.05 Concert de l'Orchestre  
de la Suisse Romande,  
direction P. Steinberg, soliste  
N. Znaider, Tonhalle Zurich  
23.2.05 Concert de l'Orchestre  
de la Tonhalle, direction  
D. Harding, Tonhalle Zurich  
2.3.05 Concert de l'Orchestre  
de la Tonhalle, direction  
G. Albrecht, soliste H. Grimaud,  
Tonhalle Zurich**



Dizu Plaatjies

## Le maître de la «forme sans forme»



Abdullah Ibrahim

En 2004, l'Afrique du Sud a fêté ses dix ans de démocratie. 2004 est aussi l'année du 70<sup>e</sup> anniversaire du plus grand musicien de jazz sud-africain, Abdullah Ibrahim. Le pianiste fêtera l'événement par une tournée et donnera cinq concerts en Suisse avec son trio (Beldon Bullock, contrebasse; George Gray, batterie). Mais les liens d'Ibrahim avec la Suisse ne datent pas d'hier: c'est au Café Africana, à Zurich, que le musicien fraîchement exilé d'Afrique du Sud fut découvert par Duke Ellington dans les années 1960 et qu'il connut ses premiers succès. La musique d'Ibrahim, pleine de calme et de dignité, prend ses racines dans la spiritualité et se nourrit aussi de la tradition musicale d'Afrique du Sud. L'une des grandes sources d'inspiration d'Abdullah Ibrahim est la nature, aux portes du Cap, sa ville natale: «La nature est la forme sans forme. Ici, la mesure à quatre temps n'est pas toute-puissante. Voilà comment j'aime composer.» (rh)

**All Blues Jazz Recitals: Abdullah Ibrahim Trio. 27.1.05 Saint-Gall, Tonhalle; 28.1.05 Berne, Theater im National; 29.1.05 Genève, Victoria Hall; 30.1.05 Bâle, Stadtcasino; 31.1.05 Zurich, Tonhalle. [www.allblues.ch](http://www.allblues.ch)**

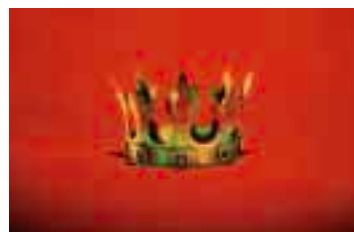
## Kaléidoscope musical

Son premier album solo, «Ibuyambo», il le décrit comme un «voyage musical à travers l'Afrique subsaharienne». Dizu Plaatjies, fils d'un guérisseur traditionnel du Cap, a plusieurs cordes à son arc: il est à la fois chanteur, leader, multi-instrumentiste, ethnologue musical et chargé de cours à l'université du Cap. Il a parcouru tout le sud de l'Afrique à la recherche d'instruments fabriqués à la main et a appris comment en jouer. Percussions, arcs, flûtes, mbira, kayomba, harpes ougandaises, cornes de kudu, tous ces instruments sont utilisés pendant ses concerts. Avec ses musiciens, Dizu Plaatjies renoue avec les traditions précoloniales et les remet au goût du jour, sans oublier les danses, costumes, bijoux et maquillages traditionnels. Bref, un peu de chaleur et de couleur pour oublier l'hiver helvétique. (rh)

**Weltmusikwelt: Dizu Plaatjies, Ibuyambo. 23.1.05, Moods im Schiffbau, Zurich. [www.moods.ch](http://www.moods.ch)**

## Tragédie royale

Richard II est loin d'être un souverain exemplaire. Il commet des erreurs, se laisse bernier par des flatteurs et provoque lui-même sa déposition par Henry Bolingbroke. Dans «Richard II», William Shakespeare (1564–1616) fait la psychographie d'un monarque qui, malgré ses grandes ambitions, sera l'artisan de sa propre destruction. Peu avant son assassinat, il se reconnaît lui-même: «Ainsi à moi tout seul je joue maints personnages,/ Dont au-



cun n'est content. Parfois je suis roi,/ Alors les trahisons me font souhaiter d'être un mendiant,/ Et c'est ce que je suis. Alors la misère oppressante/ Me persuade que j'étais mieux quand j'étais roi.» Les pièces de Shakespeare, qui, déjà du vivant de leur auteur, étaient considérées comme le reflet des événements politiques de l'époque, n'ont rien perdu de leur actualité, et certains grands thèmes sont même repris dans les cours de management. Si le dramaturge avait su quelle portée aurait son œuvre après sa mort... (rh)

**«Richard II», de William Shakespeare. Schauspielhaus Zurich, première le 24.2.05. [www.schauspielhaus.ch](http://www.schauspielhaus.ch)**

### Bulletin

**Editeur** Credit Suisse, case postale 2, 8070 Zurich, téléphone 01 333 11 11, fax 01 332 55 55 **Rédaction** Daniel Huber (dhu) (direction), Marcus Balogh (ba), Ruth Hafen (rh), Michèle Luderer (ml), Andreas Schiendorfer (schi), Andreas Thomann (ath) **e-mail** [redaktion.bulletin@credit-suisse.com](mailto:redaktion.bulletin@credit-suisse.com) **Internet** [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine) **Marketing** Veronica Zimnic, téléphone 01 333 35 31 **Réalisation** [www.arnolddesign.ch](http://www.arnolddesign.ch): Karin Bolliger, Michael Suter, Urs Arnold, Alice Kälin, Saroeun Dan, Maja Davé, Benno Delvai, Simone Torelli, Karin Cappellazzo (planning et exécution) **Adaptation française** Anne Civel, Michèle Perrier, Jean-Michel Brohé, Aldo Giovannoni, Nathalie Lamgadar, Bernard Leiva, Virginie Mainguy, Cosette Viquerat, Francis Zürcher **Annances** Yvonne Philipp, Strasshus, 8820 Wädenswil, téléphone 01 683 15 90, fax 01 683 15 91, e-mail [yvonne.philipp@bluewin.ch](mailto:yvonne.philipp@bluewin.ch) **Tirage contrôlé REMP 2004** 129620 exemplaires **Impression** NZZ Fretz AG/ Zollikofer AG **Commission de rédaction** René Buholzer (Head of Public Affairs Credit Suisse Group), Othmar Cueni (Head of Corporate & Retail Banking Northern Switzerland, Private Clients), Eva-Maria Jönen (Customer Relation Services, Marketing Winterthur Life & Pensions), Fritz Stahel (Credit Suisse Economic & Policy Consulting), Gaby Bischofberger (Internet Banking Services), Bernhard Tschanz (Head of Research), Burkhard Varnholt (Head of Financial Products), Christian Vonesch (responsable du secteur de marché Clientèle privée Zurich) **110<sup>e</sup> année** (paraît cinq fois par an en français, allemand et italien). **Reproduction** autorisée avec la mention «Extrait du Bulletin du Credit Suisse». **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, ULAZ 15, case postale 100, 8070 Zurich.

Cette publication a un but uniquement informatif. Elle ne constitue ni une offre, ni une invitation du Credit Suisse à acheter ou à vendre des titres. Les références aux performances antérieures ne garantissent nullement des évolutions positives dans l'avenir. Les analyses et conclusions exposées dans la présente publication ont été élaborées par le Credit Suisse et peuvent déjà avoir été utilisées pour des transactions des sociétés du CREDIT SUISSE GROUP avant leur communication aux clients du Credit Suisse. L'avis du CREDIT SUISSE GROUP, présenté dans cette publication sous réserve de modifications, a été émis à la date de la mise sous presse. Le Credit Suisse est une banque suisse.

# «La torture est toujours une violation du droit international humanitaire»

Jakob Kellenberger, président du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), s'exprime sur la «guerre» contre le terrorisme et sur la vraie signification des droits de l'homme. **Daniel Huber**

**Bulletin** Savez-vous encore ce que vous faîtes le 11 septembre 2001 ?

**Jakob Kellenberger** J'étais en réunion ici, à Genève.

**Cette journée a profondément marqué la politique internationale des trois dernières années. En quoi a-t-elle changé le travail du CICR ?** Ces effroyables attentats ont changé la perception des Américains ainsi que la politique étrangère des Etats-Unis. Mais il ne faut pas en faire un tournant historique. Le travail du CICR n'en a pas été dramatiquement transformé.

**Pourtant, la guerre contre le terrorisme est dépourvue de fronts bien définis. Comment gérez-vous cette nouvelle donne ?** Nous ne parlons pas de «guerre» mais de lutte contre le terrorisme, une lutte qui peut d'ailleurs prendre la forme d'une guerre. Ce qui a été le cas lorsque les Etats-Unis et leurs alliés ont attaqué l'Afghanistan en octobre 2001. Sinon, cette lutte n'a pas pris jusqu'ici la forme d'une guerre au sens du droit international humanitaire – aussi appelé «droit de la guerre». L'attaque de l'Irak n'a pas été motivée, du moins au début, par la lutte contre le terrorisme. Quant à la tâche du CICR, elle est d'aider les populations touchées par la guerre et de les protéger, qu'il s'agisse d'une guerre civile ou d'une guerre entre Etats. Notre mission est claire à cet égard.

**Par contre, la définition «américaine» des prisonniers de Guantanamo semble nettement moins claire.** Le différend subsiste entre les Etats-Unis et le CICR. Alors qu'ils ont reconnu sans peine que l'intervention militaire contre le régime des Talibans était une guerre entre Etats, Les Américains refusent d'accorder aux prisonniers faits en Afghanistan le statut de

prisonniers de guerre. Ils considèrent les détenus comme des «combattants ennemis», auxquels, selon eux, les Conventions de Genève ne s'appliquent pas. Les autorités américaines autorisent toutefois le CICR à rendre visite à ces combattants comme s'il s'agissait de prisonniers de guerre.

**Les combattants ennemis n'ont-ils donc aucun droit ?** Nous avons des problèmes avec cette terminologie, qui ne figure pas dans le droit international humanitaire. Mais ce n'est pas fondamental à mes yeux. L'important, c'est que ces termes ne soient pas utilisés pour priver quiconque de tout statut juridique. Quels que soient leurs actes, les prisonniers ont eux aussi un statut juridique et le droit au respect de la dignité humaine. Les Etats-Unis peuvent très bien estimer que les Conventions de Genève ne s'appliquent pas à ces détenus, mais ils doivent alors préciser quel est le droit applicable : les droits de l'homme, le droit pénal international, le droit national ?

**Les exactions commises dans les prisons irakiennes ont été expliquées notamment par le fait que les gardiens n'avaient pas été suffisamment formés et ne connaissaient pas les Conventions de Genève. Une formation de base est-elle nécessaire pour protéger la dignité humaine d'un prisonnier ?** Oui, et il faut surtout un climat ne permettant pas

le moindre doute en matière de protection de la dignité humaine. Tout Etat a le droit, voire le devoir, de veiller à la sécurité de ses ressortissants, comme le prévoit le droit international humanitaire. Cependant, il n'y a pas de contradiction entre le maintien de la sécurité et le respect de la dignité humaine. La lutte contre le terrorisme ne doit jamais être invoquée comme raison pour renoncer à l'équilibre entre la défense légitime de la sécurité d'un Etat et le respect de la dignité humaine. Je ne vois aucun argument plausible permettant de conclure que le respect des droits de l'homme affaiblirait la lutte contre le terrorisme. Pour moi, le traitement humain des prisonniers, y compris ceux soupçonnés de terrorisme, est un investissement à long terme dans la sécurité. Le droit international humanitaire n'empêche absolument pas de sanctionner les personnes ayant commis des crimes. Au contraire, il exige la sanction de ceux qui ont violé ce droit.

**Pourtant, la nouvelle mentalité semble faire école. Au Bundestag allemand, un débat a eu lieu sur la question de savoir s'il fallait dans certains cas légitimer la torture en vertu du droit d'urgence.** La torture d'un prisonnier constitue dans tous les cas une violation grave du droit international humanitaire et des droits de l'homme. Car

## Diplomate et défenseur des droits de l'homme

Né en 1944 à Heiden (AR), **Jakob Kellenberger** fait des études de lettres françaises et espagnoles à l'Université de Zurich. Il entre dans la carrière diplomatique en 1974 et sera en poste à Madrid, Bruxelles et Londres. Dix ans plus tard, Jakob Kellenberger est chargé de la direction du Bureau de l'intégration de la Confédération. Il est nommé secrétaire d'Etat aux affaires étrangères en 1992. De 1994 à 1998, il est également négociateur en chef pour les accords bilatéraux avec l'Union européenne. Il est depuis 2000 président du CICR à Genève. Jakob Kellenberger est marié et père de deux filles.





« Le traitement humain des prisonniers est un investissement à long terme dans la sécurité. » Jakob Kellenberger, président du CICR

il n'est pas possible de torturer «légèrement». Un tel débat est extrêmement dangereux. Du reste, le président du tribunal constitutionnel fédéral a pris clairement position sur la question.

**Dans le contexte de la lutte contre le terrorisme, toujours plus de membres d'organisations humanitaires sont enlevés ou tués.**

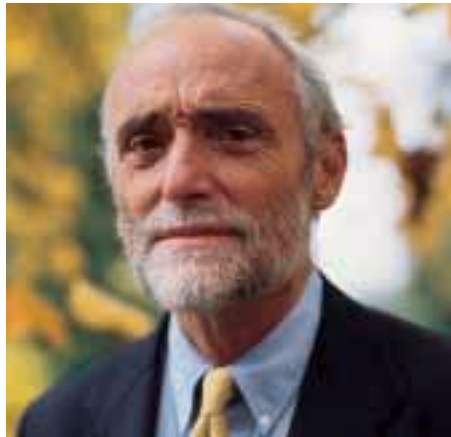
**Comment réagissez-vous ?** Je ne perçois pas vraiment de lien direct avec le terrorisme ni avec la lutte contre ce fléau. Bien entendu, je ne peux parler que pour le CICR : il se trouve malheureusement que des collaborateurs de notre organisation ont été tués sur le terrain bien avant le 11 septembre 2001, par exemple en Tchétchénie, au Burundi, au Congo et dans les Balkans. Malgré tout, les attaques de l'an passé contre le CICR et ses collaborateurs en Irak et en Afghanistan sont très inquiétantes parce qu'elles indiquent que nous sommes devenus une cible pour certains groupes ou individus. D'un autre côté, il ne faut rien exagérer. Le CICR, avec ses 11 000 collaborateurs permanents, est présent dans quasiment toutes les zones de guerre du monde entier. Et dans la plupart de ces zones, la situation ne s'est pas sensiblement modifiée en termes de sécurité. L'Afghanistan et l'Irak sont donc des exceptions à cet égard.

**Avez-vous une explication ?** Il est probable que certains nous considèrent dans ces pays comme des acteurs participant à la stabilisation de la situation, parce que nous contribuons à améliorer le sort des victimes du conflit. Or tout le monde ne voit pas cela d'un bon œil.

**La stabilisation est-elle assimilée dans ce cas à la proximité avec le gouvernement ?** Il est possible que nos agresseurs le voient ainsi, bien que ce ne soit pas le cas. Le CICR est une organisation neutre et indépendante de tout Etat, dont la mission est exclusivement humanitaire.

**Cependant, votre financement est assuré en fin de compte par des régimes politiques.** C'est vrai. Notre financement provient à près de 90% des Etats et de la Commission européenne. Mais cet état de choses ne change rien à notre adhésion aux principes d'indépendance et de neutralité.

**Comment le CICR assure-t-il son indépendance et sa neutralité ?** En prenant ses décisions en toute autonomie, indépendamment des procédures de décisions poli-



## «J'essaie toujours de me mettre à la place de mon interlocuteur.»

Jakob Kellenberger, président du CICR

tiques. En restant impartial vis-à-vis des parties en conflit et en recherchant le dialogue avec l'ensemble des intervenants. En aidant toutes les victimes, quelles que soient leur religion, leur nationalité, leur race ou autre appartenance à un groupe.

**La cruauté des guerres peut-elle encore empirer ?** C'est difficilement imaginable. Mais les guerres ont toujours été d'une grande cruauté.

**Avec un tel mépris de l'homme ?** Sans doute. Le pire est que la plupart des guerres frappent surtout les populations civiles. Aujourd'hui, la souffrance est encore plus grande. Car les parties belligérantes tendent à s'éviter et concentrent leur action sur la population. Dans les guerres civiles, la population est quasi systématiquement menacée et brutalisée. C'est une évolution terrible.

**En tant que président du CICR, vous êtes quotidiennement confronté à la souffrance humaine. Comment peut-on supporter cette pression ?** La situation est bien plus pénible pour ceux qui sont sur le terrain. Car même si je me trouve souvent dans des zones de crise, c'est seulement pour quelques jours. Quant à nos collaborateurs, qui sont aux prises tous les jours avec les atrocités de ce monde, ils voient aussi les effets positifs de leur action. Prenons l'exemple actuel du Darfour, au Soudan. Dans cette région, le CICR assure en ce moment la survie de quelque 400 000 personnes et reconstruit des hôpitaux.

**Vous avez écrit votre thèse de doctorat sur Calderón de la Barca et le comique, avec une référence particulière aux pièces dramatiques. Ce travail a-t-il été déterminant pour votre parcours professionnel ?** Pas vraiment. Mais il m'a été utile, notamment dans le corps diplomatique. Calderón, qui était plutôt un auteur de pièces dramatiques, savait magistralement tourner en ridicule le faux pathos ou le pathos artificiel. Cela m'a incité à porter attention à cet aspect des choses. Certes, je peux rarement me permettre de tourner ce pathos en ridicule. Mais le seul fait de le détecter peut déjà être fort utile.

**Les études littéraires, qui ne permettent guère habituellement de bien gagner sa vie, ont donc été payantes dans votre cas ?** Les études de lettres et de langues sont toujours une bonne chose, à mon avis. Elles vous apprennent à interpréter les mots et à les prendre au sérieux. La langue n'influence pas seulement l'accès à la réalité, elle est la réalité même, comme l'illustre bien la politique. Un de mes professeurs, autrefois, disait que la réalité se composait de la somme de toutes les forces influant sur l'homme. La langue est certainement une des forces principales. Il suffit parfois de paroles irréflechies ou mal à propos pour que des hommes soient tués ou blessés inutilement, et que beaucoup d'argent disparaisse.

**Vous avez la réputation d'être un brillant diplomate doté d'un immense talent de négociateur. Où voyez-vous vos points forts en la matière ?** Je pense que le fait de savoir interpréter les mots et de les prendre au sérieux m'a rendu service. Par ailleurs, j'ai toujours respecté mon interlocuteur dans sa différence et essayé de me mettre à la place des autres afin de mieux comprendre leur perspective, mais sans négliger mes objectifs de négociation. Cela aussi exige une écoute attentive. A quoi s'ajoute l'art de la négociation, qui inclut notamment une bonne définition des priorités en termes d'objectifs.

Les dons destinés au CICR peuvent être faits sur le compte postal n° 12-5527-6 ou par virement bancaire au Comité international de la Croix-Rouge (CICR), UBS SA, case postale 2600, CH-1211 Genève 2, numéro de compte 240-C0129986.0, ou encore en ligne, sur [www.icrc.org/donation](http://www.icrc.org/donation).





**Depuis 1970, un tiers des animaux sauvages a disparu.**

**Aidez-nous à sauver ce qui reste.**

**Devenez membre du WWF.** Vous permettrez ainsi de sauver de nombreux animaux. Au cours des 10 dernières années, le WWF a créé des réserves naturelles qui couvrent 50 fois la superficie de la Suisse. Merci de nous aider à en créer davantage.

☒ **Oui, je veux sauver les animaux sauvages qui sont menacés en devenant membre du WWF.**

☐ Madame ☐ Monsieur

☐ Cotation annuelle adulte Fr. 60.-

Prénom/Nom

Rue/No

NPA/Lieu

Talon à renvoyer au WWF Suisse, Ch. de Poussy 14, 1214 Vernier. Merci beaucoup!

Pour tout renseignement complémentaire, appelez le 022 939 39 90 ou consultez le site [www.wwf.ch](http://www.wwf.ch)

Cette annonce est offerte par le Crédit Suisse.





## Si je pouvais assurer mon amour du détail.

**BOX.** L'assurance de ménage de la Winterthur.

Une sécurité sur mesure pour vous sentir bien chez vous. 24 heures sur 24, 365 jours par an.  
Téléphone 0800 809 809, [www.winterthur.com/ch](http://www.winterthur.com/ch) ou directement auprès de votre conseiller.

**Nous sommes là.**

---

**winterthur**

---